



L'HUMOUR EFFICACE DE BUTEN CLOWN ET ÉCRIVAIN Page C1

La PESTE VERTE de Gérard Bramoulé Page C1

649 3 924 26 33 47 4
5 11 14 26 34 40 12
SELECT

La météo

Aujourd'hui: partiellement ensoleillé.
Minimum 12° Maximum 24°
Demain: généralement ensoleillé.
DÉTAILS CAHIER SPORTS

La Presse Dimanche

MONTREAL, DIMANCHE 14 JUILLET 1991 107e ANNEE N° 259 52 PAGES, 4 CAHIERS
Abitibi-Témiscamingue: 55 cents Îles de La Madeleine: 1.00
Exterieur de la ville de Québec (Région est): 65 cents
A domicile par porteurs: 60 cents Routes motorisées: 70 cents
50¢ Taxes en sus

Bonjour!

La personnalité de la semaine



B3 IRÈNE LEGAULT-CHARBONNEAU

Sports



S5 ET IL A PLU

On n'avait pas vu ça depuis le 29 août 1986. Cette fois-là, c'était un incendie. Hier, c'est la pluie qui a forcé, dans un stade sans toit, les Expos à remettre un match.

LA TOILE : 1,5 MILLION \$

PEUT-ON PARLER À M. THILIBERT?



Les inondations menacent Shanghai La plus peuleuse ville de Chine craint le débordement du Yangtse

d'après Reuter et AFP WUXI

Les pires inondations que la Chine ait connues depuis un siècle menacent désormais les grandes villes de Nankin et Shanghai.

Depuis la fin de mai, la montée des eaux a fait plus de 1300 morts et les autorités ont lancé un appel à l'aide pour éviter que la faim et les épidémies n'alourdissent ce bilan.

Nankin, capitale du Jiangsu, est fortement menacée par une crue du Yangtse.

Avec ses 63,5 millions d'habitants, le Jiangsu est la province la plus densément peuplée de Chine et un de ses principaux greniers.

Dans les deux provinces les plus touchées, l'Anhui et le Jiangsu, 75 millions de personnes ont été affectées à des degrés divers par les inondations. Près de deux millions de personnes sont sans abri.

L'État chinois a débloqué près d'un milliard de dollars pour les secours dans les provinces aux prises avec les inondations, alors que de violentes pluies continuent de s'abattre sur les régions

déjà sinistrées de Chine orientale où la situation devient de plus en plus préoccupante.

Tout au long de la ligne ferroviaire surélevée reliant Nankin à Wuxi, les champs sont transformés en lacs, piqués de poteaux téléphoniques dont seule la pointe émerge encore.

À la gare de Wuxi, ville située entre Nankin et Shanghai, l'électricité a été coupée dans les passages souterrains pour prévenir tout risque de court-circuit.

Les autorités s'inquiètent des conséquences économiques des inondations dans la région de

Wuxi, connue pour son industrie légère.

Dans les rues de Nankin, les habitants remplissent de terre des paniers de paille pour ériger des digues d'un mètre de haut et de deux mètres de large.

Dans l'estuaire du Yangtse, Shanghai, centre industriel de la Chine et ville la plus peuplée du pays avec 12,5 millions d'habitants, est également menacée.

Un responsable a expliqué hier que la crue du fleuve se poursuivait en raison de pluies incessantes.

VOIR CHINE EN A2



Luce Guilbeault, 1935-1991

Le cancer a raison de Luce Guilbeault

LILIANNE LACROIX

Elle avait encore de grands projets. Lors de cet hommage qui lui était rendu dans le cadre du Festival de films et vidéo de femmes, il y a moins d'un mois, elle y allait même d'une lecture prenante d'un texte de Réjean Ducharme qui, malgré les progrès trop évidents de la maladie, donnait tout de même espoir à ses proches et amis.

Mais le cancer, qui avait d'abord attaqué son foie, aura finalement eu le dernier mot. Luce Guilbeault, comédienne et féministe, s'est éteinte vendredi à l'âge de 56 ans, laissant derrière elle une carrière fort remplie qui témoigne de son talent en même temps que de son engagement social et professionnel. De ses premiers pas dans le monde du théâtre, de son premier rôle au cinéma dans la Maudite Galette jusqu'aux Dames de coeur et au Signe de feu et jusqu'aux films sur la condition féminine qui lui tenaient tellement à coeur, elle a plongé à fond dans ses rôles.

«Je connaissais sa maladie, mais il me semble que, plus elle allait, plus elle était créatrice», déclarait le comédien Robert Marien qui fut son compagnon d'Un signe de feu avant de devenir le Jean Valjean des Misérables. C'est d'ailleurs à Winnipeg où la troupe se trouve présentement pour une série de représentations que l'on a rejoint Marien hier après-midi.

Muet pendant quelques secondes à l'annonce de la nouvelle, il VOIR GUILBAULT EN A2

BIOGRAPHIE: «Mon métier, c'est de créer des rôles». Page C7

Des îles tropicales... dans le fleuve

Mais n'y allez surtout pas: elles sont très dangereuses!

ANDRÉ NOËL

Il existe quelque part des îles situées en plein milieu de dangereux rapides. Des hommes se sont déjà noyés dans leurs eaux tumultueuses. Au printemps, les glaces dérivent à toute vitesse. Elles peuvent renverser les canots qui tentent de s'approcher.

Il y a d'autres risques. Les îles sont infestées d'oiseaux. Le danger de recevoir une fiente sur la tête est réel. Attention aux orties lorsque vous débarquez: elles peuvent provoquer de très désagréables démangeaisons.

Idem pour l'herbe à puces. Il suffit de la frôler pour être couvert de phlyctènes (un mot susceptible de vous effrayer plus que «cloques»). Certains habitants des îles se sont retrouvés à l'hôpital. Ceux qui cueillent des framboises doivent aussi prendre garde aux couleuvres, très abondantes.

Et que dire des mulots. Ils constituent, de loin, le mammifère le plus commun. Les autres mammifères — des homo sapiens — s'arrachent les cheveux. En une heure, les petits rongeurs peuvent gruger l'écorce d'un jeune arbre, tout juste planté par un bipède.

Ces bipèdes, d'ailleurs, semblent plutôt stupides, si on en juge d'après le sourire béat qui illumine leur visage. Ils sont aussi très égoïstes. Ils ont un seul leitmotiv: que rien ne vienne perturber leur petit monde.

Tout ceci, chers lecteurs, dans l'espoir que vous tourniez la page. Oubliez le titre et les photos. De grâce, ne poursuivez pas la lecture. Jetez ce journal.

VOIR ÎLES EN A2



Une végétation luxuriante et incroyablement variée.

PHOTO ROBERT NADON, La Presse

Québec ne réagit pas vite quand il se trompe

PIERRE GINGRAS

Le ministère des Transports a attendu au moins 15 ans avant de se rendre compte que les enrobés bitumineux mous mis au point en vue de réduire la fissuration n'étaient pas adéquats pour contrer l'effet de l'ornièrage de la circulation lourde.

Et ce n'est que depuis trois ou quatre ans que l'on a commencé à appliquer de l'asphalte composé de bitume polymérisé, un produit qui résiste beaucoup mieux à la déformation, une technologie qui vient d'Europe.

Laxisme?

«Disons plutôt que le ministère des Transports est plutôt lent à réagir. Par exemple, durant des années, on a continué à appliquer ces enduits de bitume mou parce qu'à certains endroits, il n'y avait aucun problème. Comme l'entre-

tien a été complètement défaillant durant des décennies, il est facile de comprendre pourquoi notre réseau est en piètre état aujourd'hui.»

C'est Gérard Trépanier qui parle. Professeur à l'École de technologie supérieure, il enseigne aux futurs ingénieurs comment fabriquer des routes. Réputé dans le milieu, il possède une expérience industrielle de 15 ans et il est consultant depuis une vingtaine d'années. Il parle de sa «matière» avec enthousiasme.

Il reconnaît pourtant que le ministère a fait des efforts considérables depuis vingt ans pour améliorer les normes de construction, particulièrement celles de la fabrication de l'asphalte. Il soutient que, contrairement à ce que l'on peut parfois penser, les entrepreneurs ont été l'objet d'une surveillance constante durant ces années en ce qui a trait aux contrôles de la qualité, que des tests ont



été menés très régulièrement et de façon rigoureuse.

Gérard Trépanier raconte que l'ancien conflit entre le ministère et les entrepreneurs routiers n'a pas aidé non plus à la situation. «Dans les années 70, le gouvernement changeait les normes régulièrement.

Cela ne faisait pas l'affaire des constructeurs qui avaient souvent raison de contester à cause de problèmes techniques importants. Si bien qu'on a suivi les normes sans respecter l'esprit de la tâche à accomplir. Et le minis-

tère, lui, a fait des routes sans suivre le comportement réel des produits utilisés. Cette attitude a heureusement changé depuis 10 ans et la collaboration entre les groupes intéressés est totale. Mais nous héritons aujourd'hui de ce qui s'est fait dans le passé.»

Le professeur reproche cependant au ministère le peu de surveillance des comportements des nouveaux matériaux utilisés. Une attitude qui va de pair, dit-il, avec le peu de cas qu'on fait de l'entretien préventif. «Au Québec on est peu porté à réparer les 'craques'. On dirait que les fonctionnaires ont oublié que les dommages à une route prennent une expansion exponentielle avec les années.»

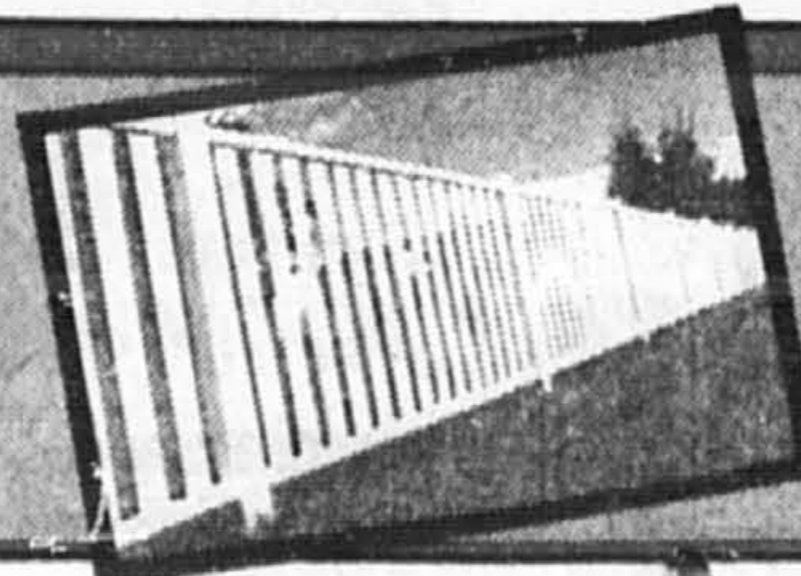
Ingénieur conseil à Trois-Rivières VOIR FONCTIONNAIRE EN A5

ÉCONOMIE: Prospérité et routes en bon état vont de pair. Page A 5

Sommaire

Table with 2 columns: Annonces classées (Immobilier, Marchandises, Emplois, etc.) and page numbers (B8 à B11, B11, C9, etc.).

CLÔTURES ET RAMPES DE P.C.V.



FINI L'ENTRETIEN GARANTIE À VIE

Financement disponible. 12 ans d'expérience pour vous servir.

noracel

9555, HENRI-BOURASSA EST MONTREAL H1E 1P8 494-2400 • 323-8652

Le mystère explosif des clandestins

LOUIS B. ROBITAILLE

collaboration spéciale



L'immigration est désormais en France un psychodrame national auquel plus personne n'échappe. Depuis l'interview accordée lundi à la télévision par le premier ministre Edith Cresson, la frontière séparant la gauche de la droite vient de sauter.

On pouvait reprocher à la gauche de se voiler hypocritement les yeux sur la question et de nier la gravité et l'urgence du problème, notamment des «clandestins». En suggérant publiquement d'utiliser des «avions spéciaux» pour expulser en masse les immigrés illégaux vers leur pays d'origine, Mme Cresson a choisi le grand plongeon dans l'irrationnel et la gestulation médiatique.

Très exactement elle propose à l'opinion la solution du «charter des Maliens» utilisé en 1987 — au grand scandale de tous — par le ministre de l'Intérieur de droite de l'époque, Charles Pasqua. Il faut dire que, deux semaines plus tôt, c'était la frontière entre la droite et l'extrême-droite qui volait en éclats, avec les déclarations du leader de l'opposition Jacques Chirac sur les «odeurs» des immigrés, et sur les fortunes mensuelles que, selon lui, un immigré chômeur et polygame pouvait toucher en allocations sociales diverses.

Comme si tout le spectre politique français se déplaçait brutalement sur la droite, ne laissant sur le flanc gauche que trois rêveurs ou originaux et les traditionnels mouvements humanitaires et de Droits de l'Homme. Désormais, à la rubrique «immigration», on n'entend plus — dans le meilleur des cas — que les mots «expulsion», «répression», accroissement des contrôles.

Dans l'absolu, beaucoup — même à gauche — se félicitent de ce que le premier ministre (socialiste) ait reconnu sans détours l'existence d'un réel problème des clandestins: socialiste ou pas, un gouvernement ne peut pas à la fois déclarer fermées ses frontières (pour cause de trop-plein de chômeurs) et ignorer des entrées illégales qui atteignent peut-être le chiffre de 50 000 par année. En toute logique, les clandestins interpellés doivent être expulsés. On ne peut pas non plus éternellement accepter des demandes de droit d'asile qui dépassent les dizaines de milliers et qui constituent — par l'effet de la bureaucratie et de la réglementation — un moyen banalisé de forcer les frontières fermées. Idem pour les mariages «blancs» et, surtout, le droit au «regroupement familial» dont on a beaucoup abusé.

Ce qui est apparu beaucoup plus discutabile dans la sortie de Mme Cresson, c'est la manière dont elle a abordé le problème et la «méthode» qu'elle a proposée.

Dans cette longue interview, Mme

PARIS
FRANCE

Cresson ne découvre pas seulement l'existence de l'immigration clandestine. Elle déclare avoir «appris par la télévision» que les illégaux arrêtés par la police échappaient en majorité à l'expulsion. On voyait effectivement dans un reportage des illégaux conduits à l'aéroport et qui, refusant énergiquement d'être embarqués dans l'avion, obtiennent d'être laissés sur place par le commandant de bord — pour des raisons de sécurité. Le mécanisme étant maintenant largement connu, les deux tiers des interpellés utilisent cette méthode pour résister à leur expulsion. «Je me suis fait passer la cassette de l'émission», ajoutait un peu étrangement le premier ministre, comme si jamais aucun de ses services ne l'avait informée du scénario en question. De quoi s'interroger sur l'efficacité de la police, des douaniers et du ministère de l'Intérieur.

En proposant donc, pour régler le problème, l'affrètement d'avions «spéciaux» pour des expulsions «groupées», Mme Cresson voulait ainsi bien montrer à l'opinion sa détermination et, en même temps, indiquer qu'elle avait trouvé le début de la solution.

C'est ici qu'on tombe en pleine démagogie. Car les «avions spéciaux» sont bien loin de constituer une solution au

problème, très grave et complexe. Par contre les mesures qui auraient des chances d'avoir une certaine efficacité ne sont en prises — ou ne l'étaient pas jusqu'à maintenant — parce qu'elles vont à l'encontre d'intérêts économiques plus importants.

En France, la surveillance des frontières est une mission quasiment impossible: les citoyens de toute l'Europe (est et sud), du Maghreb et même d'Afrique peuvent y arriver pratiquement à pied. Par la suite, un clandestin arrêté déclarera avoir «perdu» ses papiers: la police doit donc à la fois trouver et prouver sa nationalité, et faire accepter (ce qui n'est pas automatiquement) son rapatriement par «son» pays d'origine. D'où un taux assez faible d'exécution des reconduites à la frontière (environ 7000 sur 10 000 en 1990). Très gros problème, valable aussi bien pour les Chinois que pour les Polonais ou les Maliens.

En revanche, si des dizaines de milliers de clandestins passent en France chaque année, c'est, dans la majorité des cas, parce qu'il existe des «filiales» pour le travail au noir. Qui fournissent une grande partie des ateliers de confection dans le quartier du Sentier à Paris, et une part non-négligeable du Bâtiment-Travaux-Publics. Souvent les filiales (complexes) sont «nationales»: chinoise, polonaise, portugaise etc. Avec des circuits complexes, des tarifs et, au bout du compte, des salaires mensuels inférieurs — parfois de moitié —

au salaire mensuel minimum (environ 1000\$), absence totale de couverture sociale, conditions de travail 1900, etc.

Ces clandestins n'échouent pas seulement dans les petites commerces ou les minuscules ateliers difficiles à repérer. L'inspection du travail a trouvé 95 Polonais illégaux... employés sur le colossal chantier d'Euro-Dysneyland, en grande banlieue de Paris, et plusieurs dizaines de Portugais employés... pour les Jeux Olympiques d'hiver de 1992 à Albertville. Le tout par le biais d'«agences d'interim» très volatiles. La pratique est tellement répandue qu'on avance des chiffres précis sur ce travail au noir: plus de un p. cent du PNB. Une pratique fort utile pour ces secteurs d'activité irréguliers et saisonniers. Si utile que l'impression prévaut que les pouvoirs publics ont jusqu'à maintenant fermé les yeux sur ces circuits bien organisés.

Finalement, après beaucoup d'hésitation et de contradictions, le conseil des ministres de mercredi a décidé abruptement d'annoncer des mesures dans cette direction: peines aggravées pour les employeurs de clandestins. Ce qui était une manière de rectifier le tir par rapport aux démagogiques «avions spéciaux» de Mme Cresson. Reste à savoir ce qu'on va faire en pratique. Reste également, un de ces jours, à mettre tout le problème sur la table: le nombre de clandestins... et les besoins réels de l'économie française en matière de main-d'oeuvre immigrée.

SUITE DE LA UNE

GUILBAULT

Le cancer a raison de Luce Guilbault

laisse échapper le «Ouf» d'un homme qui vient d'encaisser un choc: «Je m'y attendais tout de même un peu, elle était tellement malade».

Hier, pendant quelques minutes, il est redevenu le «Daniel» d'*Un signe de feu*. Au début, Luce Guilbault était en rémission: «Nous avons fait des scènes d'amour agréables et touchantes. Pour elle, d'ailleurs, ces scènes ont coïncidé avec une ouverture à l'amour dans sa vie personnelle. Malheureusement, à ce moment, son cancer a repris. Mais jamais elle n'en parlait. Elle semblait même avoir le dessus».

Lors des premières émissions, M. Marien était effrayé: «J'ai 36 ans, elle était beaucoup plus âgée. Mais ça s'est bien passé. Elle rendait les choses tellement faciles aux autres».

Pour le réalisateur Denys Arcand, Mme Guilbault était non seulement une comédienne exceptionnelle mais aussi une personne des plus attachantes: «Elle a toujours joué des personnages intenses, chargés d'émotion, dit-il. Pourtant, dans la vie comme dans le travail, elle se montrait facile, professionnelle, pas compliquée du tout. Au cinéma, elle acceptait toutes les contraintes. Elle était très calme jusqu'au moment où la caméra se mettait à rouler. Et alors, elle laissait l'émotion l'envahir...»

La comédienne disait parfois que Denys Arcand lui a donné sa première chance au cinéma dans *La maudite galette*: «C'est ELLE qui m'a donné ma chance, corrigé-t-il. Elle est la première comédienne avec qui j'ai travaillé, la première qui m'a fait confiance. Elle m'a enseigné comment travailler».

La nouvelle de cette mort prend le cinéaste par surprise: «Je l'ai vue pour la dernière fois au Festival du vidéo des femmes où on lui a rendu hommage. Elle était amaigrie, changée, oui, mais bien que malade, elle semblait receler tellement d'enthousiasme. Elle m'a même dit, un peu à la

blague, qu'elle voulait absolument jouer dans mon prochain film».

«Au moins, ajoute le cinéaste en guise de consolation, elle aura reçu le témoignage de tout le monde avant de nous quitter.»

Pour le comédien Marcel Sabourin, un ami de longue date, le coup est difficile à encaisser: «Heureusement, je l'ai vue lors de cet hommage qu'on lui a rendu. De la rencontrer comme cela, aussi changée, avec ces yeux remplis de douleur, il semble que ça m'a préparé un peu à ce qui se passe maintenant».

C'est sur son épaule que la comédienne avait pleuré le jour où elle avait appris qu'elle était atteinte de cancer: «On a brailé pas mal puis, quand les larmes se sont asséchées, elle s'est raidie. Elle semblait sûre de reprendre le dessus».

Le comédien Roger Lebel, lui aussi, était un compagnon des premières heures: «Je l'ai connue dès les débuts de la télévision, dans *Jeunes visages*, où elle a joué le rôle de ma fille. Par la suite, elle devait devenir ma femme, puis mon amante... Quand on se rencontrait, on se disait en riant qu'un jour, elle jouerait le rôle de ma grand-mère...»

«Elle voulait jouer tous les rôles, tous les personnages, poursuit-il d'une voix émue. Et, chose exceptionnelle, elle était capable de les jouer tous. Une vieille. Une jeune. Une femme du monde. Une *guidonne*...» Leur dernier rôle ensemble, c'est dans *Réjeanne Padovani* que les deux comédiens l'ont joué sous la direction de Denys Arcand: «Son rôle était court mais elle y fut marquante. Quelle présence!» a lancé M. Lebel.

C'est dans une petite phrase toute simple qu'il rendait à «cette excellente camarade» un dernier hommage à la fois personnel et professionnel: «Elle était sérieuse, dit-il, mais elle ne se prenait pas au sérieux».

Luce Guilbault laisse dans le deuil sa mère, ses deux frères ainsi que son fils unique, Ariel. □

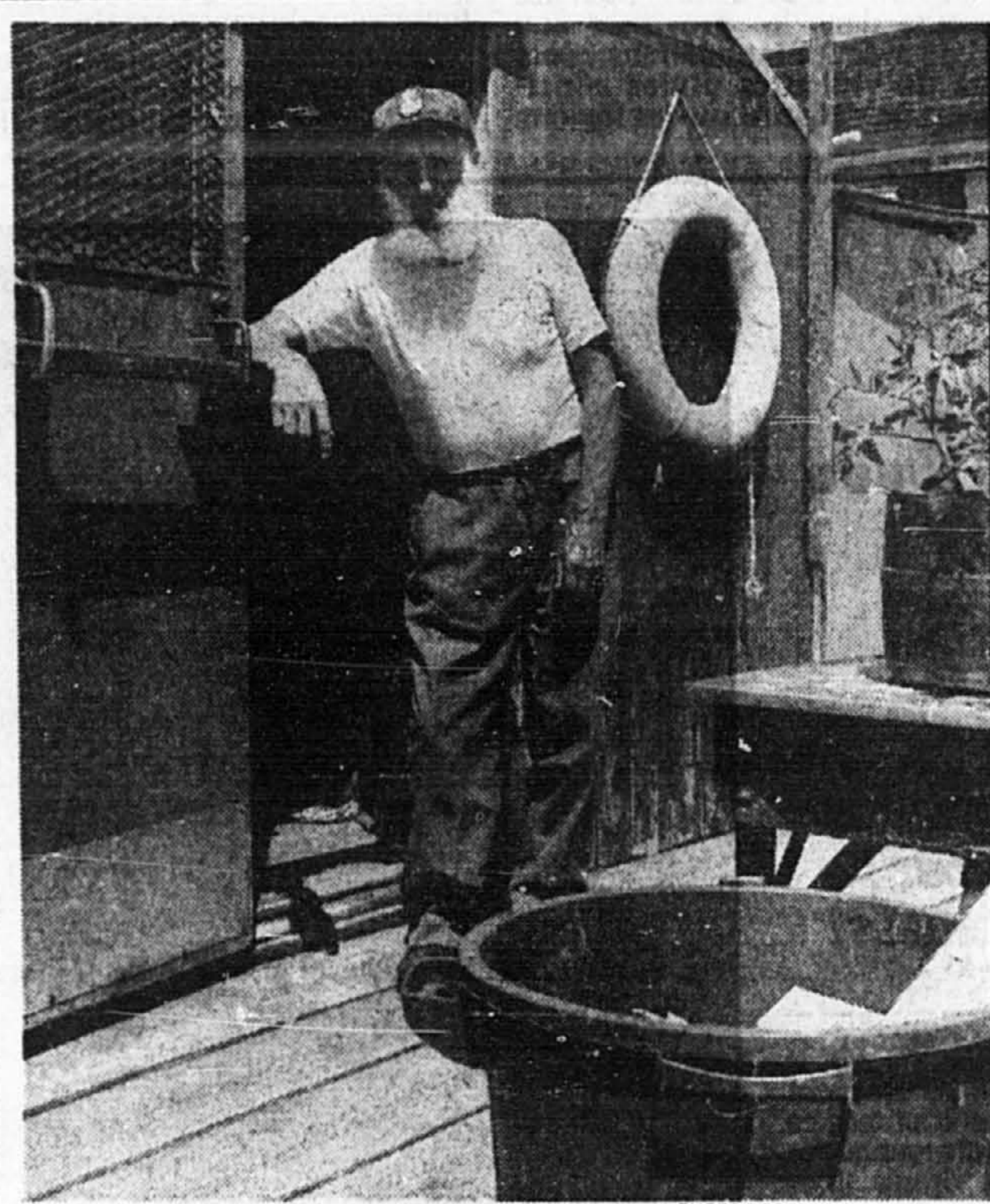
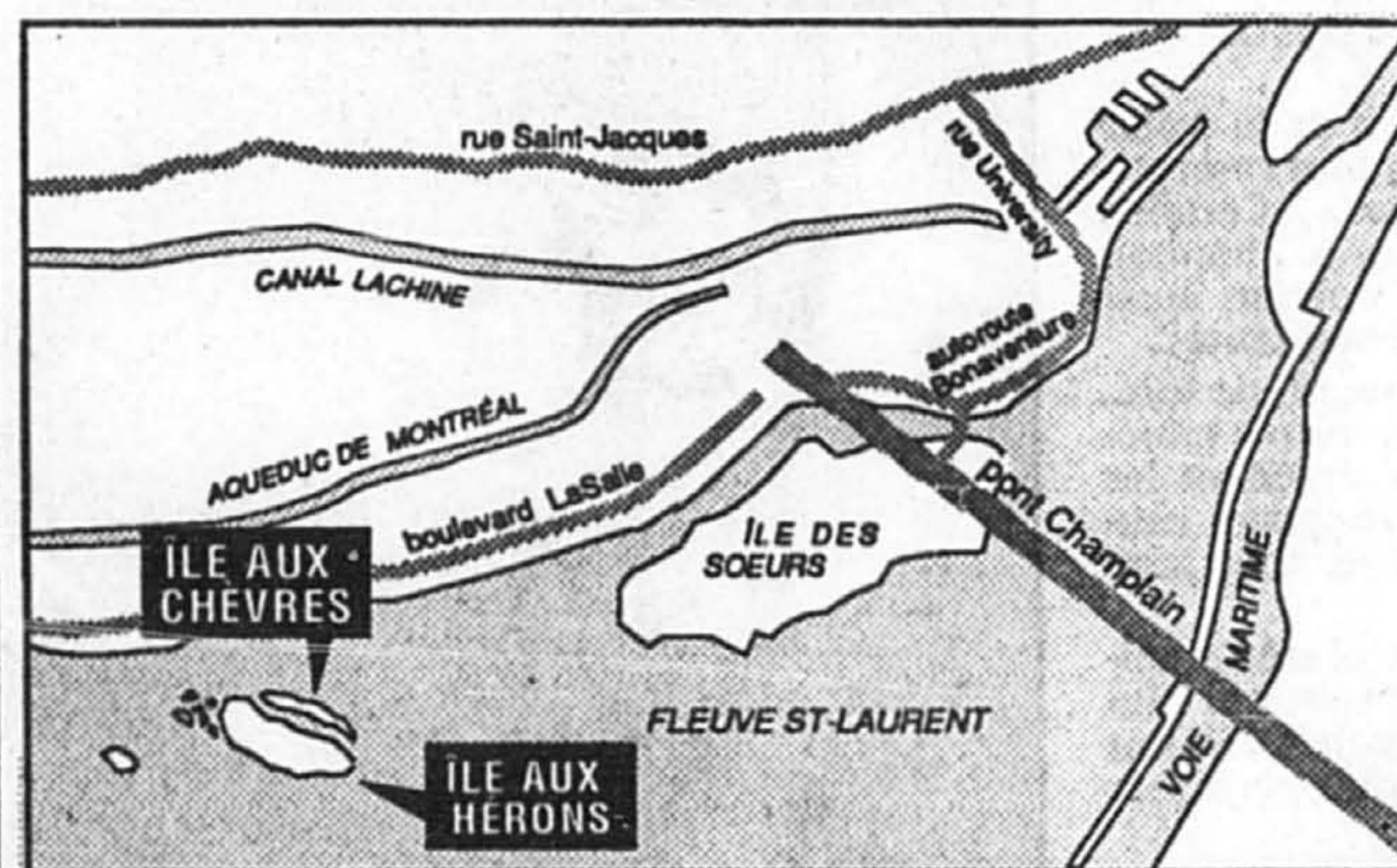


PHOTO ROBERT NADON, La Presse

Philippe Roger, 81 ans, s'est construit un chalet sur l'île aux Hérons en 1949. Son principal passe-temps: la pêche. «J'ai attrapé un esturgeon de 210 livres et plus grand que moi.»



Infographie La Presse

ÎLES

Des îles tropicales... dans le fleuve

Car voici mon dilemme. J'ai découvert le paradis à cinq kilomètres du centre-ville de Montréal. En est revenu tout baba. De retour au journal, nous avons complété pour garder le secret. Mais nos patrons nous obligent à publier. Notre défi: vous décourager, vous effrayer, vous dégoûter.

C'est la mort dans l'âme que je vous donne le nom du paradis: l'île aux Chèvres et l'île aux Hérons. Situation: en plein milieu des rapides de Lachine. Accès: par bateau. Il faut moins de

10 minutes pour y aller, depuis la marina de Verdun. (Mais c'est très, très, très dangereux.)

Les deux îles appartiennent à Hydro-Québec, qui les a achetées en 1964 de la Compagnie d'énergie électrique Lachine Inc., une filiale de la Shawinigan Water and Power. Elles ont été squattées par des ouvriers et des chômeurs de Verdun, Lachine, LaSalle, Saint-Henri et Pointe-Saint-Charles pendant la Grande Dépression des années 30.

Ils ont transporté des planches, des clous, des panneaux de bois aggloméré. Avec le temps, ils ont érigé des petits chalets d'été: 54 sur l'île aux Chèvres, 42 sur l'île de Montréal à

la hauteur du Parc Angrignon, et 35 sur l'île aux Hérons, qui fait face à la rive sud.

Les deux îles sont séparées par un mince bras de fleuve, aux eaux étonnamment claires. On s'y baigne. Certains y puisent leur eau potable. Elle a été analysée et serait aussi bonne que l'eau du robinet, affirme un résident.

Durant les années 70, Hydro-Québec a voulu exproprier les insulaires et installer des turbines dans les rapides de Lachine. L'opposition a été virulente. La société d'État a abandonné le projet. Depuis, elle tolère la présence des chalets, mais interdit toute nouvelle construction. Les propriétaires lui versent un loyer annuel de 100 \$.

Ils versent aussi 125 \$ de taxes par année à la Ville de LaSalle, qui considère les îles comme des réserves fauniques et des sanctuaires d'oiseaux. La plus grande partie de l'île aux Hérons est habitée par une foule de grands hérons. Elle abrite la plus grande colonie de biphores à couronne noire du sud du Québec, avec 300 nids. Y nichent aussi des canards, des carouges à épaulettes, des hirondelles bicolores et des sternes.

Leurs chants se mêlent au ronronnement des rapides, qui ont créé un microclimat. L'air chaud et humide a favorisé l'émergence d'une végétation tout à fait insolite. La forêt, ici, semble presque tropicale, avec une abondance de plantes grimpançantes, notamment de la vigne vierge. Les arbrisseaux, les arbustes et les arbres forment un mur étagé.

Les botanistes ont dénombré 368 espèces de plantes et d'arbres, un record pour une si petite superficie (environ 70 hectares pour les deux îles). Cette incroyable variété contribue à donner une allure de jungle. Le micocoulier, qu'on trouve seulement dans quelques autres îles au Québec, peut atteindre 25 mètres.

Les îles abritent aussi des plantes uniques pour le Québec: une fougère (*Onosmodium Molle Hispidissium*), une fleur de la famille des iris (*Parietaria Pensylvanica*) et une petite plante bulbeuse (*Allium Canadense*).

Les plus vieux vestiges de la présence humaine datent de 500 ans avant Jésus-Christ. Pendant 1500 ans, des pêcheurs nomades venaient y pêcher. Des fouilles sommaires ont exhumé des tessons, des pointes de projectile et d'autres fragments datant de l'époque du Sylvicole moyen.

«Il est établi que les îles des Rapides de Lachine ont accueilli des pêcheurs depuis au moins les deux derniers millénaires, indique le dernier inventaire fait par la firme Archéotec Inc. Ceux-ci ne semblent pas s'être installés pour de longs séjours. Il s'agit plutôt d'excursions de pé-

che ou encore, plus simplement, de haltes quotidiennes pendant les activités halieutiques dans les rapides ou aux abords des îles.»

Jacques Cartier a pu contempler les îles en 1535 et s'y est probablement arrêté. En parlant des rapides de Lachine, il écrit: «il y a un saut d'eau, le plus impétueux qu'il soit possible de voir; lequel il ne nous fut pas possible de passer».

En 1603, Samuel de Champlain décrit ainsi les îles situées au milieu des rapides: «Environ le milieu, il y a des îles qui sont fort étroites et fort longues, où il y a saut (rapides) tant du côté des dites îles qui sont au sud, comme du côté du nord, où il fait si dangereux qu'il est hors de la puissance d'homme d'y passer un bateau, pour petit qu'il soit». Champlain y perdra d'ailleurs des hommes.

Les îles ont fait partie de concessions seigneuriales dès la deuxième moitié du XVIIe siècle, mais ne semblent pas avoir été habitées de façon continue avant la deuxième moitié du XIXe siècle. Philippe Roger, un homme de 81 ans qui a un chalet sur l'île aux Hérons, se souvient d'être venu jouer sur l'île quand il avait quatre ou cinq ans.

Au début des années 20, Adélaïde Lanouette, un conseiller municipal de Verdun, a construit un chalet sur une des îles. Philippe Roger (le dernier d'une famille de 19 enfants) se souvient que son père a commencé à dresser des tentes à chaque été.

«Au début de la Grande Dépression (en 1929), la famille Sainte-Marie a aussi construit un chalet. Ça a été le début d'un mouvement. Les gens se sont mis à bâtir avec des panneaux d'annonce de Coca-Cola et de compagnies de bière. Mes frères ont aussi construit un camp.»

Philippe Roger a construit son propre camp en 1949, puis l'a agrandi en 1962. Aujourd'hui, Hydro-Québec ne tolère plus aucune nouvelle construction. Même les renovations doivent être très modestes.

Voilà des petites îles merveilleuses, sans auto, sans fil électrique, sans réelle propriété privée. On circule d'un chalet à l'autre par des sentiers bordés de fleurs. Un homme a érigé une centaine de cabanes d'oiseaux; une femme a transformé les environs de son chalet en véritable jardin botanique.

Maintenant, jurez-moi que vous n'y mettez pas les pieds. D'ailleurs, vous n'êtes pas censés lire cet article jusqu'au bout. Mais surtout, n'oubliez pas: les rapides sont TRÈS dangereux et l'herbe à puce est un poison TRÈS violent.

Compris? □

La Quotidienne à trois chiffres 702
tirage d'hier à quatre chiffres 3816

ABONNEMENT	285-6911	ANNONCES CLASSEES	285-7111
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7h à 17h30		Commandes ou corrections lundi au vendredi de 8h à 17h.	
RÉDACTION	285-7070	GRANDES ANNONCES	285-7202
PROMOTION	285-7100	Détailants	285-7306
COMPTABILITÉ	285-6892	National, Télé-Press	285-7265
Grandes annonces	285-6892	Vacances, Voyages	
annonces classées	285-6900	Carrières et professions, nominations	285-7320

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, L.T.E.E., 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de «LA PRESSE» et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. «Courrier de la deuxième classe — Enregistrement: numéro 1400 Port de retour garanti. (USPS005692) Champlain N.Y. 12919-1518.

RENSEIGNEMENTS 285-7272



DIMANCHE 28-7-01
14 JUILLET 1991

CHINE

Les inondations menacent Shanghai

tes alliées à des marées très hautes en cette saison. Le centre n'est pas menacé dans l'immédiat, mais les autorités s'inquiètent pour les faubourgs.

Le Yangtze, dont les crues fertilisent les terres les plus riches de Chine, risque de provoquer une catastrophe sans précédent s'il sort de son lit.

Des dizaines de millions de personnes habitant les villes de l'est, comme Wuhan, seraient menacées, écrit l'agence Chine nouvelle.

À Yangzhou, dans le Jiangsu, quelque 610 000 personnes ont dû évacuer leurs maisons inondées. Des pluies diluviennes tombées entre le 28 juin et le 11 juillet ont déversé 500 mm d'eau sur la région, précise l'agence. Il s'agit des pires inondations en 100 ans. Plus d'un mètre de précipitations

ont été enregistrées depuis le 9 juillet.

Dans la seule ville de Yangzhou, plus d'un million de personnes — militaires et civils — sont mobilisées pour les opérations de secours. On travaille nuit et jour dans les usines pouvant encore fonctionner pour produire de toute urgence des aliments de base, a indiqué l'agence.

Plus de 700 villages ont été submergés dans cette zone, indique l'agence, et 50 000 maisons ont été emportées.

Dans la même province, dans la ville de Suzhou, dont les célèbres canaux en font une étape obligée des parcours touristiques, les inondations ont tué 18 personnes et causé des dégâts directs de 370 millions de dollars, a indiqué le *Quotidien du Peuple*.

Le bilan dans la province d'Hubei (centre-est) est de 177 morts, a annoncé le vice-gouverneur de la province. Plus de 8000 personnes ont été blessées et 800 000 sont sans abri. □

Vous partez en vacances?

AVISEZ VOTRE PORTEUR OU TÉLÉPHONEZ AU **285-6911**

Le service à domicile de La Presse reprendra des votre retour de vacances.

La Presse

Daniel Vachon inculpé du meurtre de l'agent Phaneuf

RAYMOND GERVAIS

■ Cette fois la police de la Communauté urbaine de Montréal est persuadée de détenir le bon gars dans l'affaire du meurtre du policier Yves Phaneuf, sauvagement abattu le 19 juin d'une balle à la tête par un cycliste qu'il venait d'intercepter pour une vérification de routine.

Daniel Vachon, cet homme de 33 ans, arrêté vendredi soir en possession du revolver du policier décedé par les enquêteurs de la section des homicides assistés de leurs confrères de la section technique de la police de la CUM, a été formellement accusé de meurtre au premier degré du policier hier après-midi au palais de Justice de Montréal.

Portant une chemise blanche et un pantalon bleu, Vachon, un homme d'environ 1,8 mètre et pouvant peser quelque 65 kg a été amené dans le box des accusés portant menottes et entraves, encadré de deux gardiens.

Le récidiviste bien connu des policiers avait le visage tuméfié en plus d'avoir un oeil au beurre noir et une cicatrice au nez lors de sa comparution.

Selon la police, Vachon aurait subi ces blessures au moment de

son arrestation en tentant de résister aux policiers qui l'ont surpris alors qu'il déambulait sur la 4e avenue à Verdun.

L'arrestation de Vachon a été captée sur le vif par Télévision Quatre-Saisons et les images diffusées lors des bulletins de nouvelles démontrent clairement que le présumé meurtrier ne s'est pas soumis de bonne grâce à la police et qu'il a tenté par tous les moyens de résister aux agents qui l'ont cependant rapidement maîtrisé en le couchant sur le sol.

Du fil à retordre

Une fois jeté par terre, Vachon qui n'a pourtant rien d'un poids lourd a donné du fil à retordre aux agents tentant de se défaire de leur emprise même une fois menotté. Sur le vidéo, on voit Vachon face contre terre qui se débat et qui tente de donner des coups de pied aux policiers qui tentent de l'immobiliser.

Les agents ont également eu de la difficulté à l'embarquer dans l'autopatrouille.

En liberté illégale d'un centre de transition depuis plus de 60 jours, Vachon demeurerait sur la 5e avenue à Verdun depuis quelque temps.

L'accusé a confié hier matin à son avocat, Me Robert Sacchitelle

qu'il avait de la difficulté à respirer depuis le moment de son arrestation.

Me Sacchitelle a demandé au juge André Duranleau d'ordonner que son client subisse un examen médical dans les plus brefs délais, craignant qu'il ne souffre de contusions internes.

«J'ai peur que mon client ait des côtes fracturées car il se plaint de douleurs à l'estomac», a déclaré son avocat après la comparution.

Lors d'un entretien qu'il a eu avec Vachon hier matin, ce dernier a confié à son avocat qu'il n'avait pas résisté à la police lors de son arrestation.

Au 18 juillet

Mme Sacchitelle qui a déclaré n'avoir pas vu le bulletin de nouvelles à la télévision, n'a pas voulu commenter l'arrestation de son client par la police, se contentant de dire que Vachon n'avait pas de difficultés à respirer avant son arrestation.

L'enquête préliminaire du prévenu a été fixée pro forma au 18 juillet.

Vachon qui a déjà été emprisonné pour vol à main armée portait au moment de son arrestation une mallette contenant une ca-

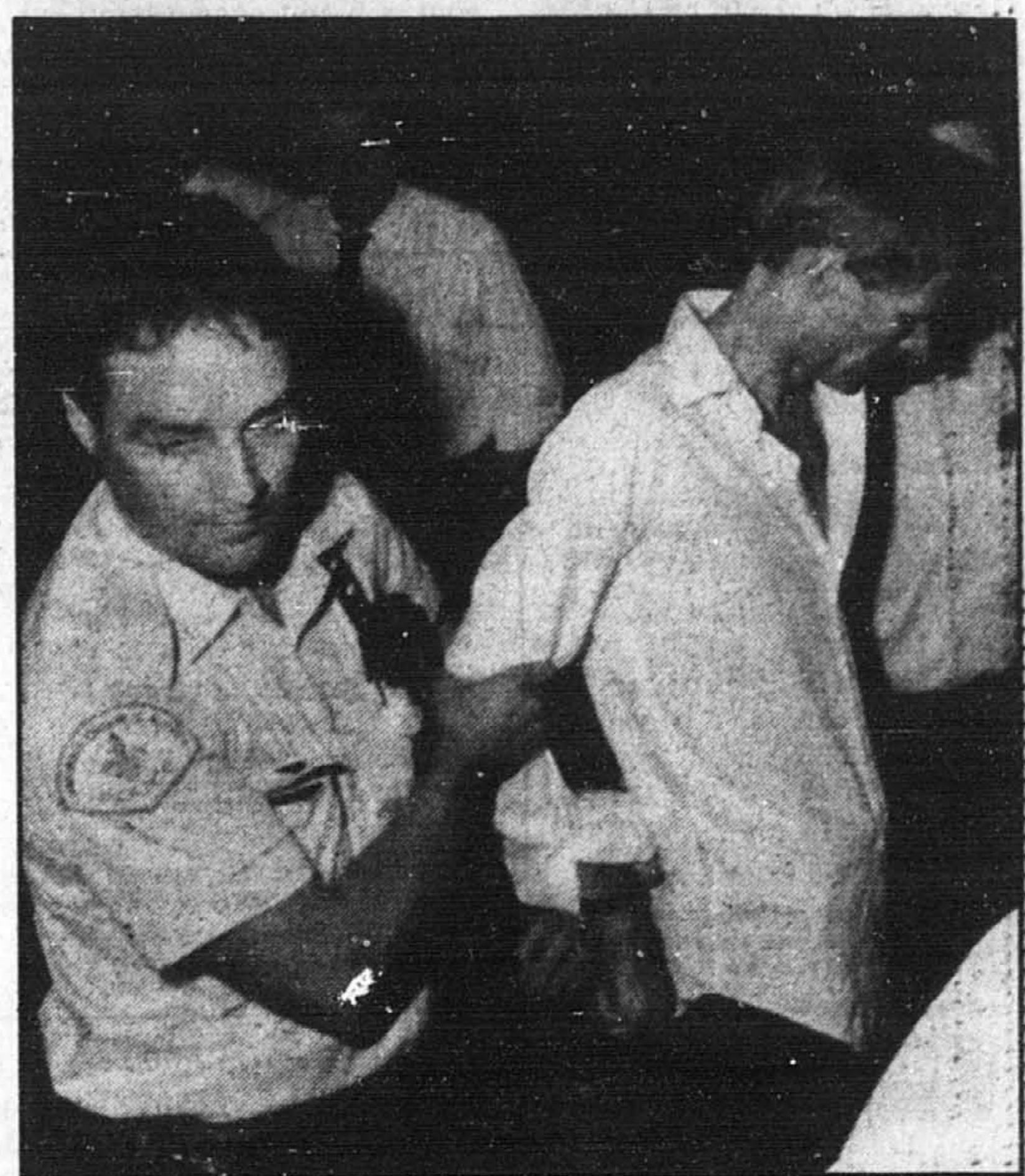
goule, des menottes en plastique, un couteau, une chemise à carreaux en plus du revolver de calibre .38 du policier abattu.

L'enquête dans cette affaire a été menée par les sergents-détectives Roger Pilon et Raymond Bellemarre de la section des homicides de la police de la CUM qui ont agi sous les ordres du lieutenant-détective Claude Lachapelle.

Il y a quelques semaines, la police croyait bien détenir le responsable du meurtre du policier, mais l'individu arrêté avait été relâché après enquête. Il s'agit tout simplement d'un homme qui s'était vanté d'avoir tué le policier pour épater ses amis...

Cette fois, la police est convaincue de détenir le meurtrier de l'agent Phaneuf, Daniel Vachon.

PHOTO FERNAND MERCIER, collaboration spéciale La Presse



À Châteauguay, la rancoeur est tenace

MARIE-FRANCE LÉGER

■ «On ne veut pas s'afficher politiquement pour le moment. On veut avoir la paix sur nos routes. On ne veut pas repenser à l'été dernier. Les gens veulent avoir la paix», a indiqué hier Jean-Bosco Bourcier, le maire de Châteauguay.

M. Bourcier avait «mieux à faire» que de mettre les pieds dans la réserve de Kahnawake hier pour le pow-wow: il arrachait les mauvaises herbes de son jardin.

En fait, il faudra beaucoup plus qu'une fête de réconciliation pour oublier le blocus de l'été dernier. La rancoeur est tenace chez les habitants de Châteauguay et des environs.

«On n'oublie pas. Ces gens-là nous crachent dessus. Ceux qui vont au pow-wow sont stupides. En plus, il faut payer 5 \$ pour rentrer. Est-ce qu'on les fait payer nous, pour venir ici?», s'indignait hier Mme Jocelyne Francoeur, une résidente de Châteauguay.

Pour plusieurs, les ponts sont définitivement coupés. «Aller sur la réserve? Jamais. J'ai déjà été coach de hockey pour des jeunes Mohawks. C'est terminé. Ils m'ont fait perdre 5000 \$ l'été dernier parce que mes clients ne pouvaient pas venir me voir», a lancé M. Noël Labre, agent d'assurances à Mercier. Sa femme, Micheline, ne veut plus enten-

dre parler des autochtones. «Dire que je les adorais avant. C'est fini maintenant», a-t-elle dit.

À la sortie du magasin Zellers, à Châteauguay, à deux pas de Kahnawake, on faisait ses emplettes sans se soucier le moins du monde de l'invitation lancée par les Mohawks. «Mais qu'est-ce qu'ils veulent fêter au juste? Ils devraient plutôt laisser les choses se calmer. Nous, on n'ose pas se rapprocher d'eux. Ils n'aiment pas les Québécois», a laissé tomber Mme Carmen Hachey, de Châteauguay.

La crainte et l'indifférence cèdent parfois la place à la haine. Une résidente de Mercier, qui n'a pas voulu s'identifier, n'aime pas les demi-mesures. «Il y a un problème, ils (les Mohawks) respirent encore... a lancé cette femme qui travaille avec la GRC.

L'ancien leader de Solidarité Châteauguay pendant l'été indien, Yvon Poitras, n'avait pas non plus le coeur à la fête. La région, dit-il, ne s'est jamais remise du blocus. «Qu'est-ce que vous voulez qu'on fète? D'avoir perdu entre 500 millions et 1 milliard? Fêter quoi? La mort d'un policier? Je n'ai pas envie de fêter avec les warriors mais avec la population amérindienne. Si le gouvernement voulait aider tout le monde, les Indiens aussi, tant mieux», a-t-il affirmé.



Jean-Marie Benoit, un Français arrivé au Québec depuis six mois, était ravi: «Tout ça, c'est l'idée qu'on se fait de l'Amérique».

2000 personnes à la fête de la «réconciliation»

MARIE-FRANCE LÉGER

■ Le chef du conseil de bande de Kahnawake, Joe Norton, était d'humeur radieuse, hier. La fête de la «réconciliation» a attiré au moins 2000 personnes, dont un grand nombre de Blancs. Même le leader de l'Assemblée des Premières Nations, Ovide Mercredi, a tenu à faire une petite visite.

Devant un tel succès, Joe Norton a vite balayé les critiques acerbes des membres du groupe mohawk Good Minds. «Moi, vendu aux warriors? Pas du tout. Je suis uniquement «venu» à Kahnawake. Quant à ma soeur Selma, (Delisle) elle peut bien vendre des cigarettes si elle veut, ce n'est pas mon problème. Je dis que la majorité à Kahnawake est solidaire. Les warriors ne font de menaces à personne», a-t-il déclaré à La Presse en donnant de bonnes poignées de main à droite et à gauche.

Gens de partout

«Ce qui compte aujourd'hui, c'est que nous recevons des gens de partout. Et nous avons plus d'amis à Châteauguay que d'ennemis», a-t-il repris.

Effectivement hier, les autochtones d'Ontario et de l'État de New-York sympathisaient avec les Blancs, en majorité anglophones, riant et applaudissant devant les superbes danseurs en costume traditionnel. Confortablement assise sur sa chaise pliante, Adele Roy, était en pays de connaissance. «Je viens ici tous les soirs jouer au bingo. J'ai beaucoup d'amis indiens. Ils ont perdu beaucoup l'an dernier. Ça me désole», a-t-elle expliqué.

Beaucoup de Canadiens avaient profité de leurs vacances pour venir rencontrer sur place

les «vedettes» de l'été indien. «L'image des Amérindiens s'est beaucoup améliorée au Canada depuis l'an dernier. Qui ignore aujourd'hui ce qui s'est passé à Oka et à Châteauguay?», a dit Greg Lonergan, du Nouveau-Brunswick.

Dans les gradins, un couple franco-québécois de Montréal était venu satisfaire sa curiosité. Jean-Marie Benoit, un Français arrivé au Québec depuis six mois, était ravi: «On était en France pendant les événements, l'an dernier. Tout ça, c'est l'idée qu'on se fait de l'Amérique».

Les warriors

Dans une atmosphère détendue, parmi les odeurs variées des spécialités culinaires autochtones (dont le fameux hot-dog chili!), des Mohawks discutaient devant un kiosque de recrutement de la Warrior Society. Ricky Diabo, un warrior, regardait la scène avec satisfaction. «On essaye de ressouder la communauté. On respecte Norton, même s'il ne fait pas partie du Long House. Il essaye d'aider tout le monde. Les Mohawks veulent s'en sortir. On voudrait arrêter les vendeurs de drogue mais on ne veut pas non plus l'aide du gouvernement. C'est difficile», a-t-il affirmé en précisant qu'il avait reçu des menaces du groupe Good Minds.

Derrière son kiosque d'artisanat, Andrew Delisle (père) commentait l'attitude de ce groupe de «provocateurs». «Joe Norton est respecté par tous, ici. Il y a toujours le petit groupe de Rheena Diabo (responsable du service social de la réserve) qui n'est pas content. Mais ces gens-là peuvent bien parler: ils étaient réfugiés à Dorval l'an dernier. Les warriors ne menacent personne», a-t-il tranché.

Des milliers de Québécois traversent la frontière

RAYMOND GERVAIS

■ Fidèle à la tradition, c'est par milliers que les Québécois ont traversé hier la frontière américaine pour se rendre vers les plages de la Nouvelle-Angleterre pour y passer une ou deux semaines.

En fin d'après-midi, plus de 3000 voitures avaient franchi la frontière au poste douanier canadien de Rock Island en Estrie en direction des stations balnéaires de Old Orchard, Ogunquit, Kennebunk, Wells et Cape Cod.

Du côté de Lacolle, même histoire, en plus des «magasineux» du samedi qui se rendent faire leur marché à Plattsburg tous les week-ends, quelques milliers de vacanciers en direction d'Atlantic City et des autres plages plus au sud ont traversé la frontière.

Selon le surintendant du poste frontière de Rock Island, M. Jacques Roy, la circulation s'est intensifiée dès 6 heures hier matin pour atteindre son point culminant vers les 11 heures.

Au pire de la journée, l'attente pour traverser aux États-Unis a été d'environ 30 minutes à Rock Island, mais c'est la semaine prochaine et à la fin des vacances de la construction dans deux semaines que le «vrai fun» va commencer au retour au Canada.

Selon les douaniers, l'attente sera alors de plusieurs heures et il faudra prendre son mal en patience.

Mme Marianne Perreault, surintendante du poste de Lacolle est habituée aux longues files du samedi et du dimanche, mais ce sera encore pire au cours des deux prochaines semaines.

À Old Orchard, un porte-parole de la Chambre de Commerce a indiqué hier que le nombre de réservations en provenance du Canada avait augmenté cette année par rapport à l'année dernière. Le taux de change du dollar canadien par rapport à la devise américaine, la TPS et la belle température que nous connaissons depuis le début de l'été sont à l'origine selon lui de cet exode annuel des Québécois.

En bref

LE KKK EN ESTRIE

■ Les habitants de la petite municipalité de Bury, dans l'Estrie, ont eu tout un choc hier, en voyant des membres du Ku Klux Klan, vêtus de leur grande robe blanche de cérémonie et la tête coiffée de leur capuchon, passer dans leurs rues pour distribuer des tracts. Certains ont d'ailleurs aussitôt réagi en appelant la police et en réclamant l'arrestation de la dizaine de représentants du KKK. «Nous n'y pouvions rien, a expliqué l'agent Tom McConnell, de la Sûreté du Québec à Sherbrooke. Nous ne pouvons arrêter une personne si elle n'a pas commis de crime et si elle n'a pas d'infraction.» Après vérification, les policiers ont appris que les tracts avaient pénétré légalement au pays et ne contenaient pas de propos haineux, le texte se limitant à inviter les gens à rejoindre les rangs du Klan.

GIRARDEAU LIBÉRÉ

■ Le président du syndicat des cols bleus de Boucherville, M. André Girardeau, a été libéré sous caution hier après avoir plaidé non coupable à des accusations de trafic de cocaïne et de possession de stupéfiants. M. Girardeau avait été arrêté plus tôt cette semaine. Hier, il a dû verser 12 000 \$ pour reprendre sa liberté.

NOYÉ DANS UNE PISCINE D'UNE MARINA

■ Une jeune homme de Québec d'une vingtaine d'années a perdu la vie dans la nuit de vendredi à samedi quand il s'est noyé dans la piscine de la marina Saint-Roch, dans la basse-ville de Québec. Il semble que le jeune homme, ivre, ait escaladé la clôture avec un compagnon pour se baigner dans la piscine de la marina, alors fermée. L'accident s'est produit à 1h20. À leur arrivée, les ambulanciers ont tenté, sans succès, de le ranimer. Le décès devait finalement être constaté à l'hôpital peu après.

DEUX HOMMES RECHERCHÉS

■ Les policiers sont à la recherche de deux hommes de 35-40 ans qui auraient dévalisé le contenu du tiroir-caisse d'un commerce du genre «peep-show», au 1001 de la rue Sainte-Catherine est. Les deux suspects, qui s'étaient d'abord présentés comme de simples clients, ont attendu la fermeture pour tenter leur coup. Ils ont alors paralysé l'employé, le menaçant d'un: «Tu bouges et tu

meurs» et l'auraient frappé à coups de bâton pour obtenir les 1700 \$ que contenaient le tiroir-caisse.

MORTE ASPHYXIÉE

■ Une femme de 58 ans, de Louiseville, Mme Jeannette Lessard, est morte asphyxiée dans la nuit d'hier quand un incendie s'est déclaré au sous-sol d'un édifice abritant un dépanneur et six logements, au 91 Notre-Dame, à Louiseville. Mme Lessard, qui habitait l'appartement #2 de l'édifice, était endormie quand l'incendie a débuté. Incommodée par la fumée, deux autres personnes auraient aussi été transportées à l'hôpital Comtois de Louiseville, mais leur vie ne serait pas en danger. Le drame a débuté vers 1h30 la nuit dernière. Aucun autre édifice n'aurait été touché mais le 91 Notre-Dame serait une perte totale. Une enquête qui sera menée par l'escouade des crimes majeurs de Trois-Rivières a été instituée sur les causes de cet incendie.

DÉMÉNAGEMENT COMPLÈTE

■ Les Petits frères de la Croix ont quitté définitivement Saint-Augustin pour s'installer dans leur nouveau monastère de Sainte-Agnès, dans Charlevoix. «Voilà, on est rendu chez-nous. L'environnement ici va se prêter à merveille à la vie contemplative», disait le frère Jean-Claude en donnant un coup de main aux déménageurs. Installés à l'écart dans le rang Sainte-Philomène de Sainte-Agnès, les Petits frères de la Croix pourront vivre dans le calme et la silence. C'est ce qui leur manquait à Saint-Augustin, leur complexe ayant été cerné par de nouveaux développements résidentiels, au cours des dernières années.

6000 TÉMOINS À QUÉBEC

■ Plus de 6000 Témoins de Jéhovah sont réunis en fin de semaine au Colisée de Québec à l'occasion d'un des quatre congrès que tient cet été leur organisation dans la province.

RENVERSÉ PAR UNE CAMIONNETTE

■ Un homme de 72 ans est mort sur le coup hier quand il a été renversé par une camionnette à l'angle des rues Sherbrooke et Frontenac. Il semble que le vieillard tentait tout simplement de traverser la rue quand il a été heurté par la camionnette. La famille n'ayant pas encore été prévenue, l'identité de la victime n'a pas été révélée.



Les danseurs amérindiens, en costume traditionnel, ont ébloui hier les 2000 spectateurs qui prenaient part à la fête de la «réconciliation» à Kahnawake.

PHOTO LUC SIMON PERREault, La Presse

Bonne fête Français, Françaises!

Et, «Vive la France», diront aujourd'hui les quelque 100 000 Français qui vivent au Canada, dont 70 000 au Québec.

Les Français fêtent aujourd'hui le 202^e anniversaire de la Révolution française de 1789 qui a mené à la prise de la Bastille.

En France comme au Québec les Français fêteront, ils bouffront et prendront un bon petit vin.

À Montréal, c'est à l'Union Française que ça se passe. À 17 h, le Consul de France à Montréal reçoit les Français. À 20 h

30, c'est le Bal Musette avec Luc Lopez toujours à l'Union. Du 15 juillet au 19 juillet au Complexe Desjardins c'est la semaine française.

Messieurs les Français, Mesdames les Françaises, Bonne Fête!

RÉSULTATS

loto-québec

duo		Le Mini		Quotidien	
Tirage du 91-07-12		Tirage du 91-07-12		Tirages du 91-07-08 au 91-07-13	
NUMÉROS	LOTS	NUMÉROS	LOTS	3	4
107615	100 000 \$*	794850	50 000 \$		
07615	1 000 \$*	94850	5 000 \$		
7615	100 \$*	4850	250 \$		
615	25 \$*	850	25 \$		
15	5 \$*	50	5 \$		
* La valeur du lot est doublée lorsqu'un billet gagnant contient le symbole «2X».		79485	1 000 \$	LUNDI	138 6796
		7948	100 \$	MARDI	326 3591
		794	10 \$	MERCREDI	976 7475
				JEUDI	611 3955
				VENDREDI	479 2972
				SAMEDI	702 3816

Banco		INTER PLUS		NUMÉROS MOBILES	
Tirage du 91-07-12		Tirage du 91-07-12		NUMÉROS MOBILES	
1	8	NUMÉROS	LOTS	06070	1 000 \$
18	24	665012	250 000 \$	7931	100 \$
36	39	65012	2 500 \$	162	25 \$
54	59	5012	250 \$		
64	66	012	25 \$		
		12	10 \$		

PRONUMERICAL		NUMÉROS DÉCOMPOSABLES		NUMÉROS NON-DÉCOMPOSABLES	
Tirage du 91-07-12		NUMÉROS DÉCOMPOSABLES		NUMÉROS NON-DÉCOMPOSABLES	
NUMÉROS	LOTS	NUMÉROS	LOTS	NUMÉROS	LOTS
4187436	500 000 \$	100 000 \$	2844674		
187436	5 000 \$	50 000 \$	2889503		
87436	500 \$		4340146		
7436	100 \$	5 000 \$			
436	25 \$	1061681	2435828	3967265	
36	5 \$	1203064	2725040	4185072	
		1866114	3114259	4710483	
		1928123	3428009	4930723	
		1949714	3612826	4959957	
		2362672	3815686		

Prochain tirage: 91-07-15

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Le billet donne droit à 4 tirages consécutifs.



Retour des graffiti racistes

Les graffiti racistes n'ont pas mis de temps à refaire leur apparition dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve. On se souvient que jeudi, des jeunes militants anti-racistes avaient couvert de peinture les slogans qui souillaient ce mur au coin des rues Leclerc et Lafontaine. Hier, voici ce qu'on pouvait à nouveau y voir...

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

MAIGRIR

FORMAT DOUBLE • SUPER AUBAINE

Super Spécial \$6.99*

* Limite 3 par client.
* Valide du 16 au 27 juillet 1991

TROIS DÉLICIEUSES SAVEURS:
• CHOCOLAT • VANILLE • FRAISE

ESSAIM

TOUT EN *Beauté*
TOUT EN *Santé*

Des experts canadiens vont enquêter sur les causes de l'accident du DC-8

Agence France-Presse
DJEDDAH, Arabie Saoudite

Une équipe de spécialistes du Bureau de la sécurité des transports du Canada s'est jointe samedi au groupe saoudien chargé d'enquêter sur les causes exactes de l'accident du DC-8 qui a fait jeudi 261 morts à Djeddah, a-t-on appris de source aéronautique canadienne.

L'équipe canadienne, composée de trois conseillers techniques et dirigée par un enquêteur du bureau, Roland Coleman, est arrivée vendredi soir à Djeddah, sur la côte ouest de l'Arabie Saoudite, a précisé un représentant de la

compagnie aérienne National dans cette ville.

Le DC-8 appartenait à cette compagnie spécialisée dans les charters.

Ce représentant n'a pas été en mesure d'indiquer si la boîte noire de l'appareil a été retrouvée et à quelle date seront rapatriées les débris des 14 membres de l'équipage (11 Canadiens, un Britannique, un Irlandais et un Français).

Les victimes nigérianes de l'accident, au nombre de 247, doivent être enterrées au cours de la journée à La Mecque, près de Djeddah, où elles avaient effectué le pèlerinage, indique-t-on de source saoudienne.

Réglementation des pneus usagés

Presse Canadienne

Le ministre québécois de l'Environnement Pierre Paradis a annoncé la publication d'une première réglementation sur l'entreposage des pneus usagés.

Cette réglementation s'adresse à tout exploitant actuel ou futur d'un lieu d'entreposage extérieur de plus de 1 000 pneus hors d'usage. Elle prévoit notamment l'obligation pour l'exploitant d'aménager un système de drainage des eaux de ruissellement, une aire d'entreposage, une aire

de circulation ainsi qu'une zone tampon.

En plus de l'installation d'une clôture ceinturant complètement les aires d'entreposage et de maintenance, l'exploitant devra assurer la division en îlots du site d'entreposage des pneus usés.

Dorénavant, si le règlement est adopté, l'obtention ou le renouvellement d'un permis d'exploitation d'un lieu d'entreposage sera conditionnel au dépôt d'une garantie de 25 par pneu entreposé jusqu'à concurrence de 100 000 \$.

RÉSULTATS

loto-québec

Tirage du 91-07-13		GAGNANTS		LOTS	
649		4/6		RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DÈS DEMAIN	
Vous pouvez miser jusqu'à 20 h le mercredi et le samedi		5/6+			
3 9 24 26 33 47		4/6			
No complémentaire: 4		3/6			
		VENTES TOTALES:			
		PROCHAIN GROS LOT (APPROXIMATIF):			
		PROCHAIN TIRAGE: 91-07-17			

Tirage du 91-07-13		GAGNANTS		LOTS	
Extra		407727	100 000 \$	RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DÈS DEMAIN	
Vous pouvez jouer jusqu'à 20 h les soirs de tirage		07727	1 000 \$		
		7727	250 \$		
		727	50 \$		
		27	10 \$		
		7	2 \$		

Tirage du 91-07-13		GAGNANTS		LOTS	
5 11 14 26 34 40		4/6		RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DÈS DEMAIN	
No complémentaire: 12		5/6+			
		4/6			
		3/6			
		MISE-TÔT 4 12 19 27			
		GAGNANTS LOT			
GROS LOT: 1 000 000,00 \$					
A CHAQUE TIRAGE					
		VENTES TOTALES:			

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

La prospérité exige des routes en bon état, soutiennent les experts

PIERRE GINGRAS

«**Q**uand vous roulez sur une route en mauvais état, votre consommation d'essence augmente de 56 p. cent et il vous faut dépenser annuellement 200 \$ de plus pour des réparations à votre véhicule. L'état pitoyable du réseau routier québécois coûte annuellement pas moins de 600 millions à nos conducteurs. Il est temps que les automobilistes se réveillent. Nous avons l'air d'un pays du tiers-monde!»

Quand Gabriel Richard parle des routes, il ne s'embarrasse pas de nuances. Le style est incisif, sans détour. Les chiffres sont parfois arrondis. Critique virulent du ministère québécois des Transports, il est cité à travers le pays par ceux qui réclament une amélioration du réseau routier. Ingénieur, Gabriel Richard est depuis des années le directeur général de l'Association des constructeurs de routes et grands travaux du Québec, un groupe de pression de 800 membres dont le chiffre d'affaires totalise 3 milliard par année.

Si on l'accuse de prêcher pour sa paroisse, il rétorque immédiatement qu'on ne l'écouterait pas si le combat qu'il

mène n'était pas d'intérêt public. «Les travaux routiers ne représentent que 10 p. cent des revenus de nos membres», réplique-t-il. Il étudie le sujet depuis longtemps et dispose de nombreuses statistiques. En citant le Centre de recherche appliquée à la construction, il explique par exemple que 80 p. cent des routes construites au Québec depuis 1974 ont subi des fissurations transversales prononcées et que des ornières sont apparues sur le quart des routes.

Il déplore que le budget consacré au réseau ait diminué régulièrement de 1976 à 1988 en dollars constants. Le gouvernement est en train de manquer le bateau dans sa gestion du réseau et la facture sera faramineuse dans les années qui viennent, fait-il valoir. «En dépit du plan quinquennal d'amélioration du réseau voté par le gouvernement il y a deux ans, le budget n'a pas vraiment augmenté cette année. D'ici l'an 2000, il faudrait au moins un milliard de plus pour que notre réseau réponde adéquatement aux besoins des usagers. N'oublions pas que le nombre de voiture et de camions est appelé à augmenter considérablement d'ici là».

Gabriel Richard estime que le temps est venu de faire un choix social important. «Le gouvernement a siphonné des milliards de dollars des propriétaires de véhicules et une bonne partie de cet argent est allé au Fonds consolidé, notamment pour la santé et l'éducation. Il perçoit au moins 2,5 milliards par année en taxe sur l'essence, en droits d'immatricu-

lation et en frais pour les permis de conduire. Sans compter les taxes de ventes sur les véhicules et accessoires connexes. Maintenant, une plus grande part de cet argent doit être réinvestie dans les routes», soutient-il.

Question de courage
Kenneth McLaren de la Canadian Trucking Association tient le même langage, mais cette fois pour l'ensemble du Canada. Selon lui, l'industrie du camionnage est prise à la gorge par les taxes de toutes natures qui visent à éponger le déficit fédéral, et cela sans que l'on mette suffisamment d'argent pour entretenir le réseau routier. Il fait d'ailleurs le même reproche à l'Ontario et au Québec. Selon lui, les Canadiens doivent se rendre compte de l'urgence de la situation.

«Si le gouvernement n'a pas le courage d'investir les centaines de millions aujourd'hui pour améliorer nos routes, qui aura l'audace de le faire au tournant du siècle quand cela coûtera dix fois plus cher. Il faut agir immédiatement. Notre prospérité économique en dépend», soutient pour sa part Gabriel Richard.

M. Richard n'est pas le seul à évoquer le tiers-monde en parlant du réseau routier du Québec. Professeur à l'École de technologie supérieure, l'équivalent de l'École polytechnique à l'Université du Québec, Gérard Trépanier estime lui-aussi qu'il existe une relation directe entre le réseau de communications d'un pays et sa prospérité économique. En

1988, le ministère des Transports de l'Ontario a d'ailleurs préparé à l'intention des investisseurs un vidéo d'une vingtaine de minutes où il vante la qualité et l'efficacité de son réseau routier. L'expression de «nerf économique de la province» revient très souvent au cours de la présentation.

«La situation est urgente, dit M. Trépanier. Un Québec moderne et industrialisé ne peut se permettre de garder ses routes dans cet état. Par exemple, chez nous on ne s'est jamais occupé des fissures. Pourtant, c'est à partir de là que le mal se propage. Les autorités du ministère ne semblent pas avoir encore saisi que lorsque l'on attend pour réparer nos routes, les coûts des réparations deviennent astronomiques». Il déplore notamment que depuis la disparition de l'Office des autoroutes et de l'abolition du péage, les repavages du réseau autoroutier sont moins fréquents. «À l'époque, on entretenait régulièrement nos autoroutes payantes», dit-il.

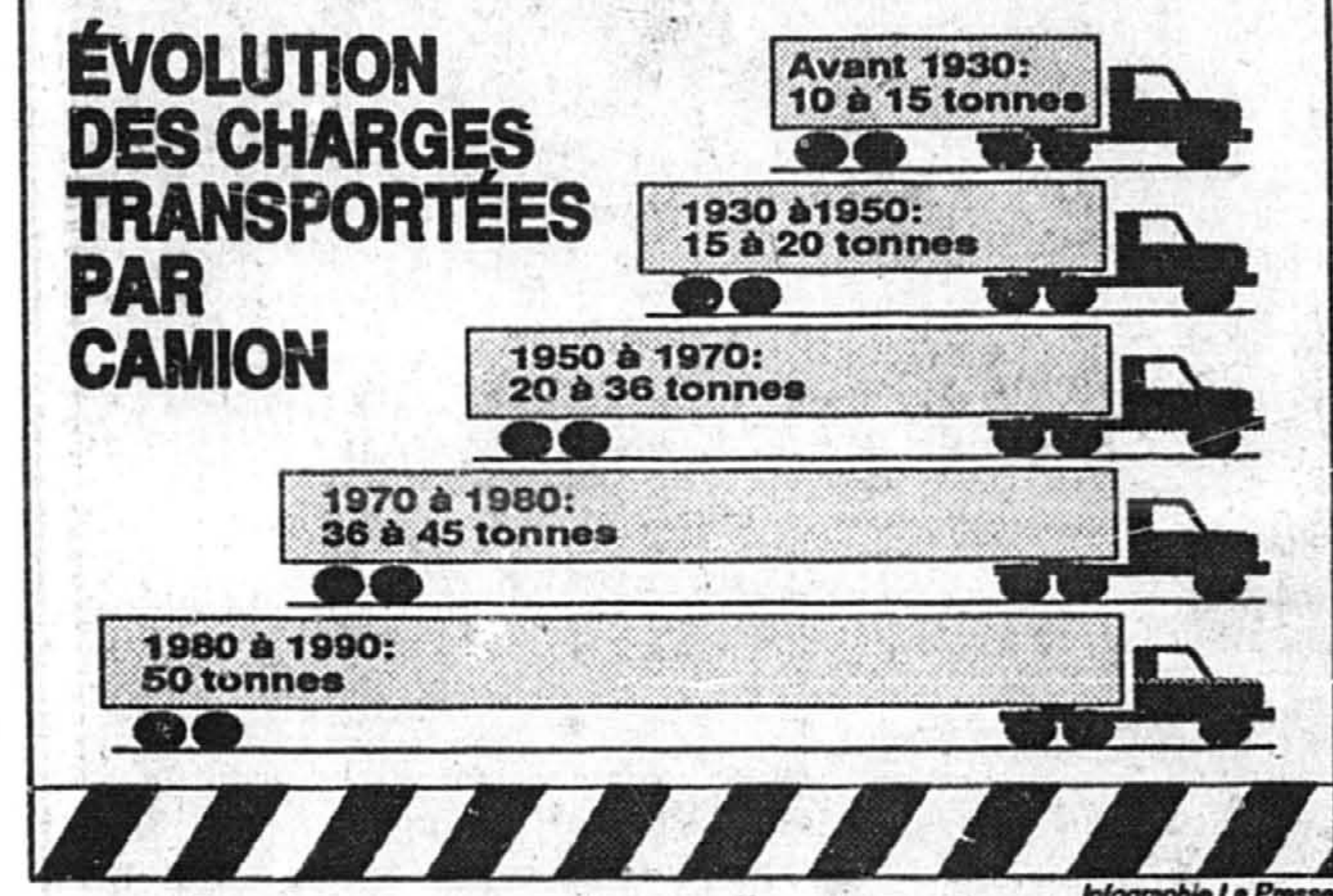
Expert dans les enrobés bitumineux, M. Trépanier estime que si on accélère pas le programme de «resurfage», selon l'expression utilisée dans le milieu, ce sont des kilomètres de route qu'il faudra reconstruire à neuf. Une nouvelle couche d'asphalte (le ministère utilise le terme «couche d'usure») permet de protéger la structure même de la route.

Avenir sombre
Au moment où le gouvernement ne

ménage aucun effort pour mettre en œuvre le projet hydroélectrique de Grande-Baleine, un investissement de 12 milliards, les politiciens semblent oublier l'impact économique de la mise en œuvre de travaux routiers, mentionné par ailleurs Gabriel Richard. Selon lui, les sommes additionnelles qu'il faudrait investir dans notre réseau procureraient du travail à des milliers de Québécois à chaque année.

En avril dernier, le rapport présenté par un comité spécial de l'Association canadienne de la construction sur l'état du réseau routier ontarien mentionne que les 265 millions supplémentaires qu'il faudrait investir dans cette province annuellement pour éviter une dégradation de la situation actuelle créerait 5400 emplois, ce qui se traduirait également par des revenus additionnels sous forme d'impôts pour les gouvernements.

Directeur général de l'Ontario Association of Roads Constructors, Art Ryan estime lui-aussi que les routes du Québec sont en moins bonnes conditions que celles de l'Ontario. Il est convaincu qu'une partie de la prospérité économique de sa province est en partie le résultat de l'excellence de son réseau routier, même s'il reconnaît qu'il y en a encore beaucoup de place pour l'amélioration. Mais comme c'est le cas partout, dit-il, ce n'est qu'à la suite des pressions du public que les politiciens se rendront compte de l'importance des routes et qu'ils consentiront à y investir l'argent nécessaire.



Des fonctionnaires qui manquent d'imagination

SUITE DE LA PAGE A1

res, un des responsables de l'Association québécoise des transports et des routes, Denis Demers, dénonce lui aussi le manque de clairvoyance du gouvernement dans le domaine routier. Il trouve inadmissible le peu d'expertise du ministère et l'insuffisance de la recherche en matière d'enrobés bitumineux. M. Trépanier estime quant à lui que l'on utilise pas assez de béton au Québec. «Une bonne structure de béton pourrait durer 40 et même 50 ans si on l'entretient convenablement», dit-il. Il dénonce le peu de recherche appliquée qui se fait chez nous. «Il est vrai que ça coûte cher, mais c'est souvent la seule façon de résoudre les problèmes.»

Il s'en prend au manque de curiosité des fonctionnaires et à leur ignorance de ce qui se fait ailleurs, une situation que *La Presse* a été à même de constater. En effet, les hauts fonctionnaires québécois n'ont qu'une vague idée de ce qui se fait en Ontario et chez nos voisins américains en matière de structures routières. Et on ne sait rien des routes de la Scandinavie, là où le climat est semblable au nôtre.

Par exemple, au Québec, il est fréquent que l'on ne puisse ajuster correctement les deux surfaces d'asphalte qui sont appliquées côte à côte sur une route. Résultat: le joint s'ouvre rapidement et la fissure s'étend parfois sur des kilomètres de longueur. La situation est particulièrement visible

sur certains tronçons de la route 20 entre Québec et Montréal.

Responsable des opérations au New York State Department of Transportation, Donald N. Geoffroy, explique que chez lui, on applique le plus souvent possible les deux couches d'asphalte simultanément, à l'aide de deux paveuses qui roulent côte à côte. Si on ne peut utiliser qu'une machine, on étend l'enrobé bitumineux de façon telle que la deuxième couche sera appliquée partiellement sur la première afin de les souder correctement.

Les Newyorkais ont aussi développé une autre technique lorsque l'on pose une couche d'usure en asphalte sur une autoroute de béton. Avant de faire le travail, on localise tous les joints d'expansion des plaques de béton et à peine quelques heures après l'application de l'enduit de bitume, on coupe la nouvelle couche d'asphalte aux mêmes endroits et on emplit le joint avec un produit approprié. La technique a été mise au point dans les années 70, raconte M. Geoffroy. Elle permet à l'asphalte de suivre les mouvements du béton sans craquer.

Sur la route 20, entre Saint-Hyacinthe et le tunnel Louis-hypolite Lafontaine, un tronçon en béton, on peut voir la nouvelle couche d'asphalte craquée à distance régulière, fissures qui, bien sûr, ne sont pas encore colmatées. □

DEMAIN: Les Américains ont pris le «virage préventif»

L'ennemi numéro un, c'est les poids lourds

Si il n'y avait que des automobiles sur nos routes, le réseau routier n'éprouverait aucun problème particulier hormis le vieillissement naturel et les sautes d'humeur de notre climat. L'ennemi numéro un, c'est le poids lourd.

On illustre souvent le phénomène en affirmant que l'impact d'un camion de 10 roues sur la route équivaut à celui de 41000 voitures. Mais la comparaison est boiteuse. Responsable de l'entretien au ministère des Transports du Québec, Roger Fortin le répète: les automobiles n'ont aucun impact sur la chaussée. Depuis cinq ans, d'ailleurs, tous les calculs en matière de construction routière se font uniquement en rapport avec la capacité portante des essieux.

Si les dommages causés par les camions trop lourds au cours de la période de dégel de février à mars sont souvent considérables, l'impact le plus apparent de la circulation lourde, ce sont les ornières, ces deux sillons qui apparaissent progressivement sur la chaussée sous le passage des camions, à l'endroit précis où passent les roues. Au cours d'une journée chaude d'été, le passage d'un seul camion dont la charge dépasse les limites permises peut créer des ornières.

Sous le poids d'une roue, l'asphalte se comporte un peu comme le caoutchouc. Au passage du pneu, l'enrobé bitumineux se déplace de chaque côté, puis il reprend sa forme presque instantanément quand la charge s'est déplacée. Mais en raison du grand nombre de roues qui circulent successivement au même endroit et à quelques fractions de secondes d'intervalle, au passage d'un camion remorque, par exemple, le déplacement se fait trop rapidement pour que l'asphalte puisse reprendre sa forme. Avec le temps, plus ou moins rapidement, selon la qualité de l'asphalte, les sillons deviennent de plus en plus profonds. Sous le déplacement des matériaux, il se forme une bosse entre les deux ornières et la couche se fissure.

(En octobre, le Québec mettra en vigueur une nouvelle réglementation afin de réduire la masse totale de certains types de trains routiers et d'augmenter la distance entre leurs essieux. Certaines remorques seront progres-



Les charges autorisées sur un essieu tandem, comme à l'arrière de cette remorque, sont plus élevées au Québec que dans le Vermont ou dans l'État de New York.

sivement retirées de la circulation)

Danger public
Non seulement l'ornièrage endommage-t-il sérieusement la route, il est aussi très dangereux pour les automobilistes, notamment lorsque les ornières sont pleines d'eau. Quel conducteur n'a pas éprouvé un jour ou l'autre des difficultés à contrôler son véhicule prisonnier de ces sillons.

Le phénomène de l'ornièrage a commencé à se manifester à la fin des années 70. Mais il a pris une ampleur considérable au début des années 80. Non seulement a-t-on connu une hausse considérable du transport routier, mais les charges sont devenues de plus en plus lourdes, l'apparition des pneus radiaux sur des camionnettes la pression d'air de plus en plus grande dans les pneumatiques sont autant de facteurs qui ont aussi favorisé l'ornièrage et augmenté les dommages à la chaussée. Selon des données du ministère des Transports, le tonnage transporté au Québec par des camions immatriculés dans la province a augmenté de 55 p. cent de 1975 à 1987. En 1976, les premiers trains routiers firent leur apparition. En 1978, c'était au tour des camions-remorques à trois essieux; les quatre essieux commencent à circuler un an plus tard.

Les problèmes causés par la circulation lourde ne datent pas d'hier. Il y a 20 ans, en octobre 1971, le gouvernement décidait

de porter la charge axiale de 8000 à 10000 kilogrammes par essieu. La décision visait à favoriser la vitalité économique du Québec. Les prix du transport des denrées est un élément important dans l'essor d'une société. La mesure stimulait ainsi l'industrie du transport lui permettant de mieux concurrencer les transporteurs des autres provinces.

Or, à la même époque, on commençait à utiliser des composés bitumineux plus mous afin de réduire le nombre de fissures dans les routes. On préparait ainsi la voie à l'ornièrage. La hausse de la charge axiale fut lourde de conséquence pour le réseau routier, explique Denis Demers, ingénieur conseil à Trois-Rivières, responsable de secteur des infrastructures à l'Association québécoise des transports et des routes, un organisme regroupant 800 experts dans le domaine. «Il est démontré que pour chaque tonne métrique (1000 kilogrammes) que l'on ajoute à la masse chargée sur un essieu, les dommages causés à la route augmentent de 30 à 40 p. cent, explique-t-il, études en main. Or à la même période on n'a pas songé à modifier la structure de nos routes ni la composition des recouvrements bitumineux».

On constate aussi que les limites de poids par essieu tandem (huit roues) et tridem (12 roues) sont plus élevées au Québec qu'en Ontario et dans les États frontaliers. Dans le cas du Vermont et

de New York, la différence est de 4500 kilogrammes pour un essieu tandem et de 8200 kg pour un essieu tridem.

M. Demers émet un jugement sévère à l'endroit du ministère des Transports. «Voilà presque 20 ans que l'on construit les routes de la même façon chez nous et que l'on fait face toujours aux mêmes problèmes d'ornièrage ou de fissuration. Il est temps de se poser des questions. Il faut améliorer la qualité de nos matériaux, améliorer les techniques d'analyse pour bien connaître les rapports qualité-prix». Il poursuit: «Il faudra se mettre dans la tête que des fissures, il y en a toujours et par conséquent qu'il faut les colmater. Il faut se rendre à l'évidence. Nos routes, il faut les entretenir et les réparer».

Pas question non plus pour Gérard Trépanier, un expert de l'École de technologie supérieure, de contester l'importance de l'industrie du transport au Québec. «Il ne faut pas s'illusionner. Dans une société moderne, l'industrie des transports joue un rôle capital. On ne peut pas transporter nos denrées à la petite cuillère. C'est donc au ministère des Transports à faire en sorte que nos routes résistent aux camions».

Mais certains efforts sont perceptibles. Le ministère a s'est doté il y a un an récemment d'un ornièreur au prix de 200000 \$ afin d'étudier le phénomène en laboratoire.

VENDREDI DERNIER, LA VIE DE QUATRE PERSONNES A ÉTÉ BOULEVERSEE.

Vijay Nehra
de Montréal

membre du CLUB Multi-points™, a gagné une semaine de vacances au Club Med.

Nicoia Pellicciotti
de Beloeil

membre du CLUB Multi-points, a gagné une semaine de vacances au Club Med.

Ferdinand Lavole
de Chicoutimi

membre du CLUB Multi-points, a gagné 1 000 \$ en bons d'épicerie Steinberg.

Roger Lapierre
de St-Basile le Grand

membre du CLUB Multi-points, a gagné une Chevrolet Sprint 1991.

CLUB Multi-points

ÉCONOMISER N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI EXCITANT!

Procurez-vous votre carte de membre électronique. Pour 24,95\$ seulement, votre vie risque d'être bouleversée!

POUR PLUS D'INFORMATION OU POUR OBTENIR LES RÉGLEMENTS DES TIRAGES, COMPOSEZ À MONTRÉAL LE 251-8688 OU SANS FRAIS, LE 1 800 363-8688.

Montréal en ville

Histoires d'eau...



JOANNE MERCIER
collaboration spéciale

Un bon moyen de savourer l'été est de faire des activités reliées à l'eau et profiter de ses vertus relaxantes.

Qu'on se le dise: le Montréal aquatique ne tourne pas uniquement autour de la plage de l'île Notre-Dame et des glissades de la Ronde. Vous en doutez? Voici un mini-guide aquatique pour Montréalais en mal de dépaysement.

Faire du pédalo au centre-

ville, sans voitures ni gratte-ciel à l'horizon? Où ça? Au parc Lafontaine et au lac des Castors. Pas besoin d'être en vacances. Allez-y seul après le travail (qui sait?), avec votre chum ou votre blonde, ou encore réunissez la marmaille du voisinage et retrouvez-vous au parc Lafontaine ou sur la montagne pour un pédalo-pique-nique. Pédalos à louer tous les jours de midi à la brunoite.

Au marché Atwater, la saison de pêche est ouverte. Tous les jours de la semaine de 9 heures à 17 heures, vous pêchez, dans une piscine aménagée à cette fin, de belles truites saumonées que vous pourrez par la suite acheter pour 1,41 \$ le 100 grammes. S'il vous répugne de décrocher le

poisson de l'hameçon qui lui a coûté la vie, on le fera à votre place de même que le nettoyage de la pauvre bête. Cette «pêche en ville» est une gracieuseté de la Coop des pisciculteurs de l'Estrie.

Si vous êtes à la recherche de sensations fortes, la descente des rapides de Lachine à bord d'un bateau jet est à inscrire à votre été 1991. Durée de l'aventure: 1 heure 30. Réservations nécessaires (284-9607). Le prix: 40 \$ pour les adultes, 30 \$ pour les 13-18 ans, 20 \$ pour les 6-12 ans. Enfants de moins de six ans s'abstiennent. Départ entre 10 heures et 18 heures à toutes les deux heures.

Quand on pense croisières, on pense Antilles et îles grecques. Question temps et budget, on peut aussi penser Port de Montréal. Trois croisières par jour partent du port, deux en direction des îles de Boucherville, l'autre du centre-ville de Montréal. L'excursion peut durer une heure 30 ou deux heures, selon le forfait qui vous intéresse. Pas assez long? Les samedis et dimanches, on vous propose une croisière d'une journée complète vers Sorel. Départ de Montréal à 8 heures 30 et retour à 18 h 30. Vendredi soir et samedi soir à 21 heures 30, croisière dansante avec bar et disco. (Informations: 842-3871).

Un tour guidé dans l'autobus amphibie *Kamada* fascinera enfants et parents. Vous roulez dans le Vieux-Port puis hop, non vous ne rêvez pas, vous voilà flottant sur le Saint-Laurent. Joignez l'utile à l'agréable puisque vous emmagasinez lors de cette balade d'une heure 30 une foule de connaissances sur les événements, les personnalités et l'architecture de Montréal. (Départ à toutes les 90 minutes angle de la Commune et Saint-Laurent de 9 heures du matin à minuit; 15 \$ pour les adultes, 12 \$ pour les 4 à 16 ans.)

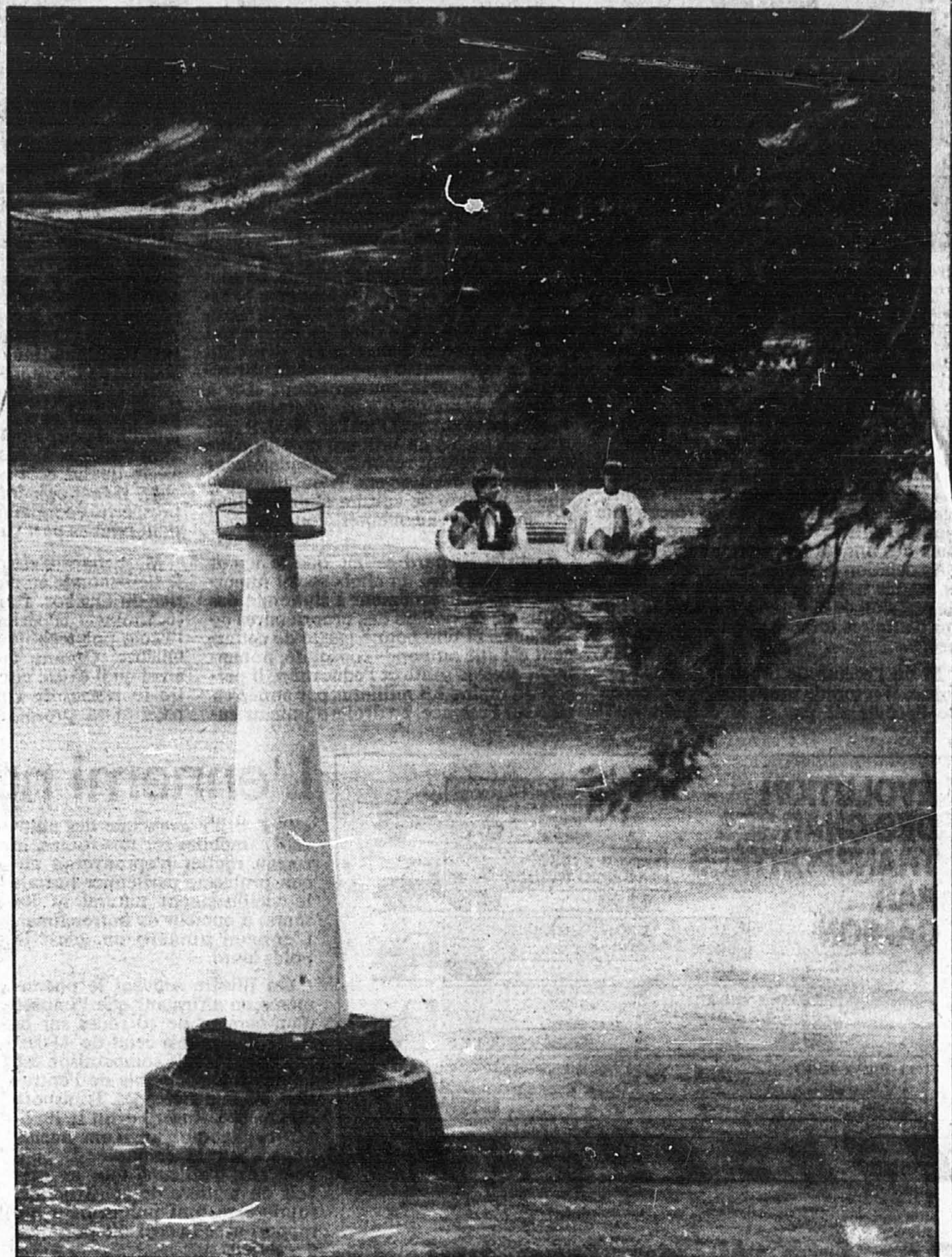
Vous pouvez aussi prendre le traversier pour... Longueuil! Cette navette fluviale entre Montréal et la rive-sud quitte le quai de l'horloge du Vieux-Port (au pied de la rue Berri) à toutes les heures et accoste une heure plus tard au port de plaisance de Longueuil.

Alors si vous restez accroché à Balconville comme la misère au pauvre monde, je n'y peux rien! Vous êtes sûrement du genre à regretter en août un été dont vous n'avez pas su profiter en juillet...

LA CAPOTERIE

Il fallait s'y attendre. Après la Binerie, la Croissanterie et la Fonderie, voici la Capoterie. Signe des temps.

La publicité de cette boutique inaugurée il y a quelques jours rue Saint-Denis (au 2057) promet un éventail de condoms et de cadeaux humoristiques. J'ai donc bravé la circulation dense qui emprisonne la rue Saint-Denis



Pour les personnes qui ne peuvent aller à la campagne et qui désirent profiter des plaisirs de l'eau, il est possible de louer un pédalo au parc Lafontaine ou au lac des Castors. PHOTO ROBERT MADON, La Presse

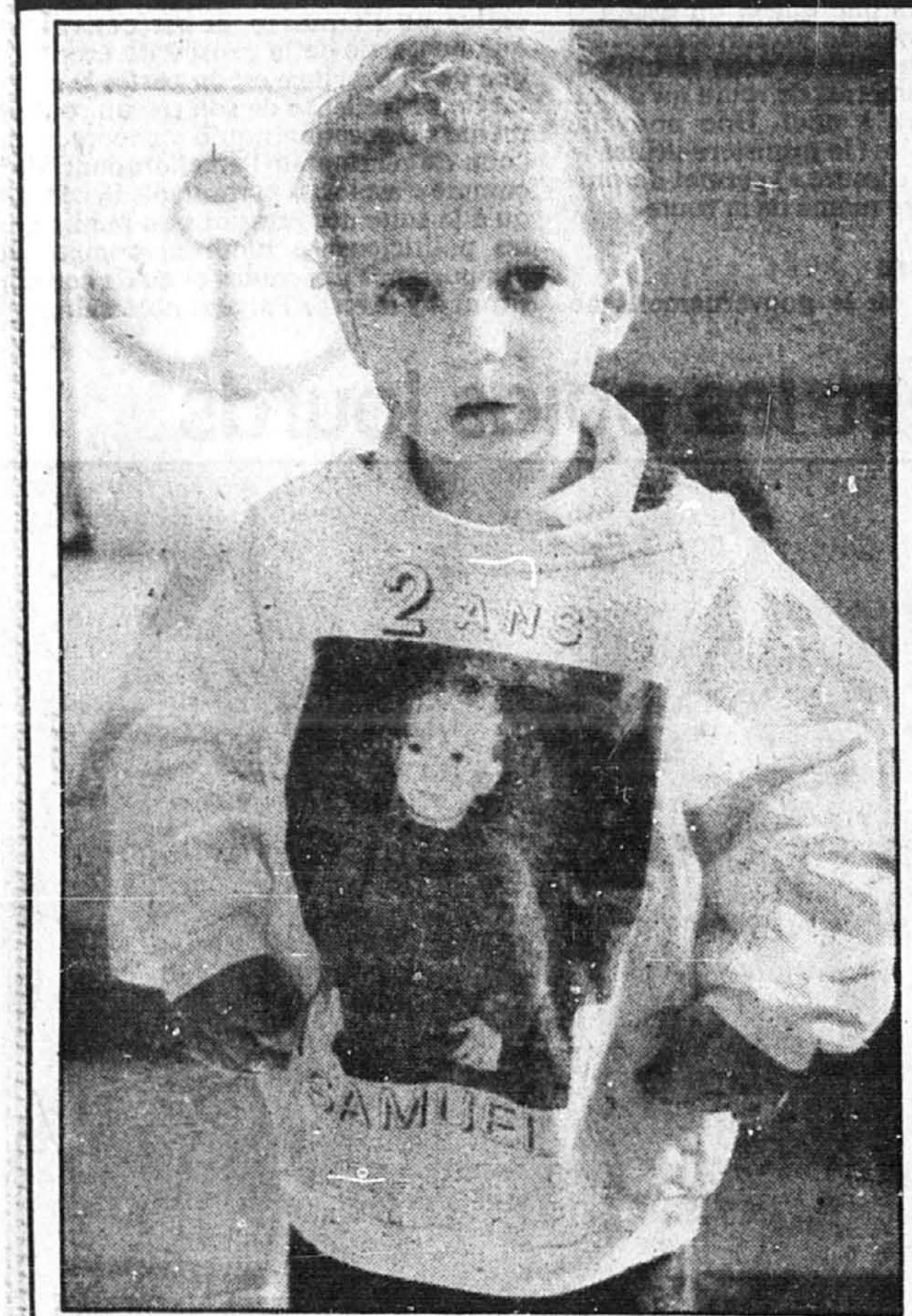


PHOTO P.H. TALBOT, La Presse

C'EST QUOI TON NOM?

A deux ans, ils veulent tout découvrir mais paniquent dès qu'ils ne vous voient plus leur parent dans les parages. Parfois, quand ils sont récupérés par le gérant du magasin, le kiosque d'information de La Ronde ou le sauveteur de la plage, ils pleurent tellement qu'il devient impossible de comprendre leur nom. L'identification de l'enfant égaré devient alors un sérieux problème. Pour éviter ce problème, habillez-le d'un tee-shirt, comme celui de Samuel, qui l'identifie (photo, nom, âge et numéro de téléphone à l'appui. Imprimé chez Copie-Art, 813, Ontario est, 18 \$

à l'aube du Festival Juste pour rire pour aller y jeter un coup d'oeil. Bilan: de condoms il y a à profusion, mais l'humour, nient.

Côté condoms, donc, il y en a de toutes les couleurs, fluo et mangeables (au chocolat et à teneur réduite en calories, rien de moins). Côté humour, je vous en donne un bref aperçu: «Happy Birthdays», pour souligner le 38^e anniversaire de Mila. Etonnée, Mme Mulrony a rougi, souri et tapoté affectueusement la tête de son fils Nicolas, tandis que le premier ministre saluait l'aimable attention des militaires irlandais en applaudissant. Dans la cabine de l'avion, M. Mulrony, bronzé et détendu, a plaisanté avec les journalistes au sujet de sa possible démission et du fait que cette visite en Irlande constituait son «chant du cygne» politique.

«Je vais sûrement me présenter aux prochaines élections», a affir-

FLASH EN VILLE!

■ Pour les dimanches après-midi de pluie: une visite à la *Maison de la Poste*, ouverte sept jours par semaine. Deux expositions: l'une sur l'alphabetisation et le jardin botanique, l'autre portant sur une collection de timbres de dinosaures, rassemblée par un enfant de sept ans et son père.

ma femme pis mon char». Et j'en passe et des meilleures.

ACCESSOIRES À PIQUE-NIQUE

■ Pour agrémenter vos pique-ni-

ques en zone verte, j'ai trouvé chez MDI (273, Laurier ouest) quelques accessoires pour pique-nique romantique. Si vous dédaignez partager votre festin avec fourmis et araignées, installez-vous sur un joli tapis plastifié, muni d'un oreiller gonflable pour la sieste (30 \$). La boîte à lunch réfrigérée pour deux personnes, comprenant assiettes et ustensiles stylisés (80 \$), vous sera d'un grand secours les jours de canicule. Pour une dégustation vin et fromages en pleine nature, un ensemble (36 \$) comprend planche et couteau à fromage, ainsi que le tire-bouchon pour le vin frais qui accompagnera vos agapes.

AGORAPHOBIE S'en libérer... sans effort

Pierre Dubuc, T.S., M.S.S.
Techniques de visualisation
Tél.: (514) 622-3603

Mulrony arrive à Londres pour la réunion du G-7

STEPHEN WARD
de la Presse Canadienne
LONDRES

■ À l'issue d'un séjour plutôt décontracté en Irlande, le premier ministre Brian Mulrony s'est envolé vers Londres en fin d'après-

midi samedi, où il allait consacrer la majeure partie de la journée de dimanche à se préparer aux négociations particulièrement serrées du Groupe des Sept, dont le sommet annuel s'ouvre lundi dans la capitale britannique.

Le Boeing 707 du premier ministre s'est posé à l'aéroport de Heathrow, où des mesures de sécurité très strictes ont été mises en place pour accueillir les chefs d'État et de gouvernement des États-Unis, de la Grande-Bretagne, de la France, de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon.

Le premier ministre italien Giulio Andreotti devait également arriver samedi, le président George Bush étant pour sa part attendu aujourd'hui.

Le président soviétique Mikhail Gorbatchev devrait arriver dans la capitale britannique mardi, soit la veille du jour où il doit rencontrer les sept leaders pour leur faire part de ses plans de réforme économique.

«Le Canada considère que le leadership de M. Gorbatchev est très constructif et sécurable et nous voulons aussi l'aider en retour», a déclaré M. Mulrony avant de quitter l'Irlande.

À Dublin, tandis que M. Mulrony, son épouse Mila et leurs quatre enfants montaient à bord de leur avion, une musique militaire a interprété le célèbre «Happy Birthday», pour souligner le 38^e anniversaire de Mila.

Etonnée, Mme Mulrony a rougi, souri et tapoté affectueusement la tête de son fils Nicolas, tandis que le premier ministre saluait l'aimable attention des militaires irlandais en applaudissant.

Dans la cabine de l'avion, M. Mulrony, bronzé et détendu, a plaisanté avec les journalistes au sujet de sa possible démission et du fait que cette visite en Irlande constituait son «chant du cygne» politique.

«Je vais sûrement me présenter aux prochaines élections», a affir-

mé M. Mulrony dont la cote de popularité au pays est à son plus bas selon les sondages.

«Mais je n'ai pas encore décidé dans quel pays ce sera...»

Entretemps, des rumeurs circulaient samedi à Londres voulant que le chancelier allemand Helmut Kohl — qui a aidé le président Gorbatchev à se préparer à affronter le groupe des sept chefs d'État et de gouvernement dont il sollicite le soutien — parraine une résolution pour assurer le leader soviétique d'obtenir une entente lui accordant une aide considérable.

M. Mulrony a affirmé que les membres du G-7 n'offriraient pas à M. Gorbatchev une aide financière substantielle et que le soutien accordé, quelque soit sa forme, sera lié aux réformes politiques et économiques.

Le Canada et les autres membres du G-7 peuvent offrir une assistance technique immédiate pour la reconstruction de sec-

teurs de l'énergie, des transport, de l'agriculture et de l'administration publique.

M. Mulrony approuve également l'octroi aux Soviétiques de crédits au commerce et l'obtention pour le pays d'un statut de membre associé au sein de certaines agences internationales comme le Fonds monétaire international et la Banque mondiale.

Dimanche, en plus de relire ses notes une dernière fois, le chef du gouvernement canadien s'entreprendra en privé avec son homologue britannique M. John Major.

Bourassa va rencontrer les leaders noirs

■ Le premier ministre du Québec, M. Robert Bourassa doit rencontrer mercredi à Montréal les leaders de la communauté noire afin de discuter des relations entre les races à la suite d'une bavure policière dans laquelle un innocent de race noire a été atteint par une balle tirée par un policier la semaine dernière.

C'est du moins ce qu'a indiqué le chef de cabinet du premier ministre Bourassa, M. John Parisella alors qu'il s'adressait à la communauté noire vendredi soir, réunie lors de l'ouverture du 20^e festival de la culture noire. Sans vouloir dire que M. Bourassa possède des solutions miracles pour diminuer la tension qui existe présentement entre blancs et noirs au Québec, il a déclaré que le premier ministre était là pour écouter et dialoguer.

Le Castel St-Lambert
Résidence pour retraités et préretraités
autonomes et semi-autonomes
Logements neufs de 2 1/2 et 3 1/2 pièces

- 2 repas par jour à la salle à manger (optionnel)
- Entretien hebdomadaire du logement (optionnel)
- Accès contrôlé
- Service de sécurité 24 heures
- Surveillance médicale
- Piscine
- Nombreuses activités et services divers
- Dimensions minimum 625 pi ca.
- Grand balcon
- Éclairage naturel
- Porte-fenêtres
- Laveuse et sècheuse sans frais d'utilisation
- Emplacement exceptionnel à proximité des commodités

6 mois gratuits sur bail de 3 ans
Angle rue Horsefall et av. Victoria
Pour visite: **671-8241**

2 500 POINTS OFFERTS, CETTE SEMAINE, DANS LA PRESSE.
Si vous êtes membre du CLUB, entrez le code suivant:
10227150
Sinon, composez, à Montréal, le 251-8688 ou, sans frais, le 1 800 563-8688.
CLUB Multi points
La Presse
LIRE LA PRESSE N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI EXCITANT!

Un 14 juillet bien spécial à l'Office de la protection du consommateur

■ En plus de marquer la fête de nos amis français, ce dimanche 14 juillet représente aussi le 20^e anniversaire de l'entrée en vigueur de la loi créant l'Office de la protection du consommateur. L'adoption des dispositions du projet de loi 45 fournissait alors un premier cadre législatif à la protection du consommateur au Québec tout en donnant un caractère officiel à l'organisme gouvernemental chargé des intérêts des consommateurs.

De l'avis, tant des associations de consommateurs que des gens d'affaires, cette première Loi sur la protection du consommateur était nécessaire pour rétablir l'équilibre des forces entre consommateurs et commerçants et mettre un frein aux abus les plus flagrants. Ce déséquilibre allait alors en s'accroissant à la faveur

de la production de masse, d'un marketing de plus en plus agressif, de l'utilisation répandue du crédit et d'une publicité omniprésente et aux méthodes raffinées.

À sa création en 1971, l'Office de la protection du consommateur était une unité administrative du ministère des Institutions financières, Compagnies et Co-opératives. Y était aussi associé un conseil consultatif de 15 membres. Un premier bureau régional était ouvert à Québec, puis un deuxième à Montréal en septembre. L'Office est devenu un organisme entièrement autonome sur le plan administratif en avril 1981.

La première fonction de l'Office consistait principalement à surveiller l'application de la loi dont la juridiction, à ce moment-

là, s'étendait seulement aux contrats de vente itinérante, de prêt d'argent et à ceux assortis d'un crédit, à l'utilisation des dossiers de crédit des consommateurs, à la publicité destinée aux enfants et aux ventes pyramidales. De plus, le rôle de l'OPC d'éduquer et de renseigner la population se voit ainsi institutionnalisé.

La première loi sur la protection du consommateur ne régissait toutefois qu'une plainte sur cinq qui était adressée à l'Office. C'est pourquoi il a fallu élargir sa portée. Sa révision en profondeur a donné suite à la Loi 72, en décembre 1978, qui couvre de nouveaux domaines de consommation tels les pratiques de commerce, la vente et la réparation des automobiles d'occasion, la réparation d'appareils domestiques, les studios de santé, les cours de croissance personnelle, etc.

En bref

DÉPOLLUTION DE L'ADRIATIQUE

■ L'Italie, la Yougoslavie, la Grèce et l'Albanie se sont engagées hier à coopérer pour rendre propre la mer Adriatique. Les quatre pays ont promis d'œuvrer pour la réduction de la pollution, la promotion d'industries « propres » et la surveillance conjointe de l'état de la mer. L'Italie a alloué vendredi 6,5 millions de dollars à la lutte contre la prolifération d'algues sur ses côtes.

UNE PIÈCE DU XII^e SIÈCLE DÉCOUVERTE AUX ABORDS DU MONT PINATUBO

■ Un homme sans emploi a trouvé dans une maison des abords du Mont Pinatubo une pièce couleur cuivre datant probablement du XII^e siècle en enlevant les débris du volcan, selon un journal philippin paru hier. Francisco Cruz Badar, 40 ans, retirait à la pelle les cendres du toit de la maison de son père, dans le village de Poonbato situé au nord-ouest de Manille dans la province de Zambales, lorsqu'il a découvert la pièce sur laquelle sont gravés les caractères « 1101 », a ajouté le journal *Inquirer*. Selon ce journal, la pièce daterait du XII^e siècle, soit plus de deux siècles avant l'éruption du Pinatubo en 1580. Le volcan est de nouveau entré en éruption il y a cinq semaines et continue de menacer depuis lors. Sur une face de la pièce, couleur marron ou cuivre, figure l'image d'un saint auréolé et une colombe, avec les mots: « Patriarca Senor San Jose de Comercio ». Le christianisme n'est arrivé aux Philippines qu'en 1521 avec les premiers colonisateurs espagnols de Ferdinand Magellan. Cependant, des Philippines commerçaient déjà dans la période précédente avec les Chinois, qui étaient eux-mêmes en contact avec les Européens à travers la route de la Soie.

UN ÉQUIPAGE JAPONAIS SUR LES TRACES DE CHRISTOPHE COLOMB

■ Une réplique de la Santa Maria, la caravelle de Christophe Colomb, a pris la mer hier pour faire le voyage initialement prévu par l'explorateur génois, qui voulait trouver la route des Indes. Le périple, effectué par un équipage japonais, commémore le 500^e anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. La cérémonie de départ a été l'occasion pour des prêtres shintoïstes de donner leur bénédiction au bateau, entièrement construit à l'ancienne, mais équipé d'un générateur et d'une unité de désalinisation. La Santa Maria nouvelle manière est attendue le 12 octobre sur l'île de San Salvador aux Bahamas, soit 499 ans après la découverte des Amériques par Christophe Colomb.

DES TRÉSORS NAZIS SECRÈTEMENT ENTREPOSÉS EN UNION SOVIÉTIQUE

■ Des trésors artistiques disparus d'Allemagne au moment de la chute du régime nazi, dont l'*Or de Troie*, sont secrètement entreposés en Union Soviétique, affirme l'*Independent on Sunday*. Des documents, établissant notamment les trajets des pièces d'art entre Berlin et Moscou, sont entre les mains de Grigori Kozlov et Constantin Akinsha, deux spécialistes en art qui avaient déjà révélé un scandale sur des tableaux de maîtres apportés en Union Soviétique après la Deuxième Guerre mondiale, indique le journal britannique qui publie quelques-uns de ces documents. L'*Independent on Sunday* cite ainsi le cas de l'*Or de Troie*, découvert en 1875 par l'archéologue Heinrich Schliemann, et qui comprend un diadème d'or fait de 16353 pièces, un deuxième diadème, des colliers, des bracelets et des milliers de bagues. Des documents de transport établissent que le trésor a été amené par avion de Berlin à Moscou par l'Armée Rouge en juillet 1945, ajoute le journal. D'autres trésors, comme des tableaux ou des dessins de maître, ont également été l'objet de trafics, selon le journal.

INTOXICATION: 100 PERSONNES EMPOISONNÉES

■ Une centaine de personnes ont été victimes d'une intoxication alimentaire lors d'une cérémonie familiale où était servi du lait caillé dans un quartier populaire de Dakar. Les victimes de cette intoxication collective ont été hospitalisées dans plusieurs centres de santé de la capitale. Le lait caillé, obtenu par fermentation opérée la plupart du temps à domicile lors de cérémonies familiales, a déjà provoqué plusieurs cas d'intoxication dans le passé.

OPÉRATION ANTI-GRENOUILLES

■ Exaspéré par les coassements de milliers de grenouilles, un inconnu a déversé des produits toxiques dans une rivière du Vaucluse et a gravement pollué le cours d'eau. Si le poison a effectivement décimé la faune de l'Ouvèze à 70 p.cent, il a épargné les batraciens. Depuis plusieurs jours, le vacarme des grenouilles fait passer des nuits blanches aux habitants de Bédarrides, que traverse la petite rivière. Les batraciens appartiennent à l'espèce protégée des grenouilles rieuses. Leur destruction est interdite, sauf arrêté du préfet.

Zellers

LUNDI ET MARDI SONT JOURS À 1,33\$ & 2,33\$

SOLDE: Lundi et mardi seulement 15 et 16 juillet
Magasinez tôt!

Santé-beauté

Rosols jetables
De marque Zellers.
Lot de 4. Ord. .86 **2/1.33**

Savon Dove
2 pains de 100 g. Ord. 1.92 **1.33**

Shampooing Alberta
Pour des cheveux en santé. 600 ml. **1.33**

Serviettes humides
Ou bain moussant. Ord. 1.72 & 1.88 **1.33**

Dr. Scholl's
Premières ou poudre. Ord. 2.19 & 2.39 **1.33**

Boules absorbantes
De marque Beautique. Sac de 300. Ord. 1.69 **1.33**

Articles ménagers

Gobelets
En plastique. Tons variés. Ord. .49 ch. **4/1.33**

Petits bols
De 'Marinex'. Bon achat! Ord. 1.09 ch. **2/1.33**

Poubelle ovale
En plastique. Tons variés. Ord. 2.39 **1.33**

Sacs à ordures
Pour poubelles Rack & Sack. 15 l. Ord. 1.69 **1.33**

Pelli moultante
Ou papier paraffiné ou sacs à sandwich. Glad. **1.33**

Papier alu.
25 pieds ou lot de 50 sacs à lunch. **3/2.33**

Articles Marinex
Assiettes à tarte ou tasse à mesurer en verre. **2.33**

Poubelle
Avec couvercle. Tons variés. Ord. 5.84 **3.33**

Assiette à tarte
De 'Marinex'. En verre. Ord. 4.79 **3.33**

Sacs pour aspirateurs
Bon achat! Ord. 4.49 **3.33**

Pour boissons
18 pièces. Super bas prix! **5.93**

Épicerie

Strip-O-Pops
20 sucettes. Ord. .99 ch. **2/1.33**

Bretzels Nana
Sac de 200 g. Ord. 51 ch. **2/1.33**

Biscuits à l'arrow-root
Ou bonbons variés. Ord. 1.57 & 1.79 **1.33**

Café 300 g
A ce bas prix, faites-en bonne provision! **1.33**

Chicken Of The Sea
Thon en boîte. Ayez-en toujours sous la main. **2/1.63**



RABAIS DE \$5 **9³³**
Robes de détente, dames P. à G. et taille forte. Ord. 14.99 **ch.**



BAS PRIX **3³³**
Bouteille de propane 16,4 oz pour BBQ portatif. Ord. 4.77 **ch.**

Épicerie (suite)

Champignons
En conserve. Délicieux! **2/1.63**

Animalerie

Cat Chow
Savours variés. Bon achat! **1.93**

Miss Mew
Savours variés. Super prix! **6/2.33**

Dog Chow
Pour des repas équilibrés. **9.63**

Literie

Napperons
Tissus à la main. Tons variés. Ord. 1.99 **1.33**

3 torchons
100% coton. Couleurs variés. Achat sûr! **1.33**

Essuie-verres
Grand format. 22 x 34 po. 100% coton. Ord. 1.99 **1.33**

Couvre-matelas
Vynyle. Lit 1 ou 2 places. Ord. 3.68 **2.33**

3 désharbut.
100% coton. Couleurs variés. Ord. 2.26 lot **2/3.33**

Tapis
16 x 24 po. Intérieur ou extérieur. Ord. 4.94 **3.33**

Oreiller en mousse
Enveloppe en coton. Environ 17 x 23 po. **3.33**

Rideau de douche
Avec 12 crochets. Tons unis ou avec imprimés. **3.33**

4 pièces
Essuie-main, tire-plat et 2 mouffes. Ord. 7.66 **5.33**

Jouets

'Hot Wheels'
Collectionnez-les toutes! Ord. 51 ch. **2/1.33**

Play-Doh
Non toxique. Pot individuel. **3/3.33**

Sac d'activités
'Zeddy'. Heures de plaisir. Ord. 2.49 ch. **2/3.33**

64 crayons de cire
De Crayola. Avec taille-crayons. Ord. 5.99 **3.33**

Pour l'extérieur

Ice Pack
1 lb. Très pratique. Ord. .95 ch. **2/1.33**

Matériel de pêche
Faites-en bonne provision! **1.33**



BAS PRIX **4³³**
Sacs à main en vinye, modèles variés. Ord. 5.97 **ch.**



STOP AFFAIRE **1³³**
Lot de 4 rouleaux de papier hygiénique Cottonelle. Achat! **lot**



RABAIS DE \$2 **3³³**
Sac-cinture en nylon aux tons variés. Ord. 5.53 **ch.**

Pour l'extérieur (suite)

Balles de tennis
Lot de 3. Super bas prix! **1.33**

Glaçière en mousse 27 l
Ord. 3.99 **2.33**

Tricot

Fil Merit
50 g. Couleurs variés. Ord. .99 ch. **2/1.33**

Phentex 85 g
3 brins. Gamme de tons. Ord. 1.77 **1.33**

Fil Powder Puff
100% acrylique. 85 g. Ord. 2.59 **3/4.33**

Papeterie

Chandelles
10 po. Couleurs variées. Ord. .24 ch. **3/1.33**

Papier d'emball.
'Zeddy' ou 'Vedette Sûre'. Bon achat! **2/1.33**

Papeterie
'Value Pack'. Bas prix! Ord. .89 ch. **2/1.33**

Combiné Zeddy
Papier d'emballage et noué. Ord. 1.77 **1.33**

Emballage T.M.N.T.
Pour emballer les cadeaux. Ord. 1.83 **1.33**

Album-photos
2 modèles. Ord. 7.99 **4.33**

Pour la maison

Ampoules spéc.
Pour lustres, frigos et four. Ord. 1.49-1.66 **2/1.33**

Boîte en plastique
Pour vidéocassette. Ord. .99 ch. **2/1.33**

Tournevis
2 modèles. Ord. 2.81 & 3.66 **1.33**

Tye-Tac 1,75 m
Papier adhésif. Ord. 2.86 **1.33**

Porte-serviette
12 ou 18 po de long. Ord. 3.79 & 4.29 **2.33**

Cauffrage
Pour la baignoire. Ord. 5.49 **3.33**

Film Fuji
24 poses. Ord. 3.96 **3.33**

Cassettes
Succès variés. Ord. 2.50 ch. **4/8.33**

Lampe
Alimentée par 1 pile de 6 V. Ord. 13.99 **8.33**



BON ACHAT! **1³³**
Lot de 4 paires de mi-bas ou de 3 paires pour taille forte. **lot**



STOP AFFAIRE **2³³**
3 rouleaux d'essuie-tout Scott très grand format. **lot**



EXTRA! **3³³**
Désharbutantes en lot de 12. Tons variés. Ord. 4.64 **lot**

Pour dames

3 paires de bas
Mi-chaussettes ou socquettes. Ord. 1.99 **1.33**

Soutien-gorge Smart
Modèle 222. Tailles variées. Ord. 2.97 **2.33**

Foulards mode
Le complément idéal! Ord. 3.97 **2.33**

Boucles d'oreille
Dans une gamme de couleurs. Ord. 4.99 **3.33**

Montres
De fantaisie. Ord. \$5-\$6 **3.33**

Boucles d'oreilles
En or 10 C. Modèles variés. Ord. 9.97 **7.33**

Pantalons
Pour tailles fortes. 38-44. Ord. 14.99 **11.33**

Bleusons
Tons et modèles variés. Ord. 19.99 **12.33**

Hommes et garçons

Bas pour garçons
Ou caleçons pour hommes. P.M.G. **1.33**

T-shirts
Ou chaussettes Legacy pour hommes. Ord. 3.97 **2.33**

Chaussettes tube
Lot de 3 paires pour garçons. 8-10. **3.33**

Cravates
Ou 3 caleçons pour hommes. **4.33**

Vedette Sûre
4 paires de chaussettes de travail. Ord. 9.99 **6.33**

Chemise habillée
Vedette Sûre pour hommes. Ord. 12.97 **8.33**

Pour enfants

6 tétines
Ou sacs pour biberons. Ord. 3.29 & 3.49 **2.33**

Chaussettes en lot
Pour garçons 5-8 et filles 8-10. **2.33**

Chaussettes
Garçons 5-8, filles 5-9. Ord. 2.49 **2/3.33**

Ceils roulés
2-3X, ord. 4.99 **3.33**

4-6X, ord. 5.99 **4.33**

2 caleçons
T.M.N.T. Pour garçons 2-6X. Ord. 6.99 **4.33**

Pulls pour filles
Couleurs variés. 7-14. Ord. 7.99 **6.33**

Doublures de couches
Ord. 11.99 **9.33**



STOP AFFAIRE **2¹³**
Boeuf salé, format 340 g. Parfait pour le lunch! **ch.**



SUPER! **6³³**
Vidéocassette T160 jusqu'à 8 hres d'enregistrement. **ch.**



ACHAT SÛR! **3³³**
Couverture 46 x 72 po, idéale pour le camping. **ch.**

BELOEIL Centre commercial Montenach	ST-JEAN Carrefour Richelieu	CHÂTEAUGUAY 71, boul. St-Jean-Baptiste	LAVAL Centre 2000 LAVAL	DEUX-MONTAGNES Les Promenades Deux-Montagnes	ST-JÉRÔME Les Galeries des Laurentides	REPENTIGNY 173, rue Notre-Dame	LASALLE Place Howman Carrefour Angrignon	MONTRÉAL-NORD Place Bourassa
LONGUEUIL Place Desormeaux	GREENFIELD PARK Les Galeries Super Carnaval (boul. Taschereau)	ST-HYACINTHE Les Galeries St-Hyacinthe	LAVAL Centre Duvernay LAVAL	ROSEMÈRE Les Galeries des Mille-Îles	TERREBONNE Les Galeries de Terrebonne	ST-LÉONARD 7600, rue Viau	POINTE-CLAIRE 185, boul. Hymus	ST-LAURENT Les Galeries St-Laurent
							Mtée Langelier	POINTE-AUX-TREMbles Carrefour de la Pointe



Caïds du temps jadis

« Montréal est la ville la plus ouverte et la plus pourrie d'Amérique. » Ce jugement pour le moins sévère est celui de deux enquêteurs de la force policière de Chicago, qu'un comité de défenseurs de la vertu a invités chez nous, au début des années vingt, pour évaluer le degré de corruption de nos moeurs. On estime alors à 250 le nombre de maisons de jeu et de paris qui ont pignon sur rue à l'ouest du boulevard Saint-Laurent et à environ 300 les maisons de prostitution reconnues, toutes concentrées dans le quartier dit du « Red Light ». La ville a ses vices, sa pègre et aussi, ses caïds...

Harry Davis, Napoléon du jeu et de la drogue



DANIEL PROULX

collaboration spéciale

Du Petit Caporal, Harry Davis n'a pas que la taille et le teint olivâtre, mais l'ambition et le besoin de domination aussi. Né en Roumanie, il émigre avec ses parents au Canada en 1908. Il a dix ans. Très tôt, dit-on, il doit contribuer aux finances de la maisonnée: il aurait été tour à tour garçon de courses, cireur de bottes ou crieur de journaux.

Quand débute aux États-Unis l'ère de la prohibition, en 1919, Harry a déjà des contacts à New York, il tâte de la contrebande d'alcool. Doué d'un sens inné des affaires, il ne tarde pas à se faire des économies qu'il investit dans une première maison de jeu, puis dans une deuxième. C'est un gentleman, aussi répugne-t-il à s'enrichir par le proxénétisme. De toute manière, à cette époque-là, le jeu est de loin une activité beaucoup plus lucrative. Montréal est le centre financier du pays, c'est une authentique métropole, avec sa riche bourgeoisie qui ne déteste pas s'encailler autour des tables de jeu officiellement interdites.

Les cheveux gominés, les complets-vestons faits sur mesure, les chemises et les chaussures de même, Harry est aussi un dandy. On dit qu'il ne porte jamais d'arme, mais il sait s'entourer de redoutables gardes du corps.

Son coup de chance, c'est d'entrer dans les bonnes grâces d'un gros bonnet de New York, le fameux et dangereux Louis «Lepke» Buchalter. Lepke passe pour être le grand inspirateur de la Murder Inc., cette espèce de syndicat de tueurs à gages qui se charge d'exécuter les plus basses oeuvres des grandes organisations criminelles américaines. Lepke est aussi un grand boss de l'extorsion: on le soupçonne de soutirer sous la menace quelque cinq millions de dollars par année des industries new-yorkaises du cuir, de la confection, de la chaussure, du taxi, de la volaille et de la boulangerie.

Mais le commerce le plus prospère de Lepke, c'est le trafic de l'héroïne qui prend toute son ampleur au début des années 20, au retour sur le sol américain des blessés de la Grande Guerre, dont plusieurs sont restés accrochés à la morphine. Ce sont aussi «les années folles», la «horse» est très prisée dans certains milieux huppés. Au début, la drogue est directement acheminée de l'Europe aux États-Unis, mais les contrôles douaniers se resserrent rapidement. Les truands new-yorkais comprennent qu'il serait plus simple de faire transiter l'héro par Montréal, la ville ouverte, où tout le monde a son prix, même les douaniers.

Harry Davis sera dorénavant l'homme de Lepke à Montréal, c'est lui qui va se charger, avec un ami new-yorkais de ce dernier, le millionnaire Pincus Brecher, de faire entrer le stock en douce puis de le faire passer de l'autre côté de la frontière.

Les affaires vont bon train, avec de petits accros par-ci, par-là. Comme en 1926, par exemple, quand Harry se fait bêtement prendre en possession d'héroïne. Il écope six mois de prison.

Un peu plus de six ans plus tard, deuxième coup dur. Un autre caïd montréalais avec lequel il s'était accouiné, Charles Feigenbaum, sur lequel nous reviendrons plus loin, est mis sous



Harry Davis (en haut à gauche), une sorte de Napoléon du jeu. En bas, Louis Bercowitz a avoué l'avoir tué de deux balles à la tête. Dans les années 20, et même dans les années 40 (notre photo), Montréal était une ville ouverte: maisons de jeu et lieux de paris clandestins étaient légion.

arrêts pour contrebande de soieries et corruption de fonctionnaire. Question d'améliorer son sort, celui-ci décide de collaborer avec la police et d'incriminer Harry Davis dans une affaire de trafic de narcotiques. En échange de la bienveillance des autorités, il consent même à témoigner contre Davis et Brecher.

Le procès d'Harry Davis s'ouvre le 2 octobre 1933. Il est accusé d'avoir conspiré, entre le premier janvier 1930 et le 30 décembre de la même année, avec Pincus Brecher de New York, et Jack Pollakowitz, de Paris, pour introduire 200000 \$ de narcotiques en contrebande.

Selon le reporter de *La Presse*, «ce procès est l'un des plus célèbres encore enregistrés dans les annales criminelles du district judiciaire de Montréal». Plus loin, ajoute-t-il, «dans les cercles bien informés, on prétend que la cause de Davis a coûté au gouvernement canadien une somme approximative de 100000 \$. Cette somme peut paraître considérable, mais il ne faut pas oublier que la police a dû travailler activement pendant près de trois ans avant de se procurer la preuve nécessaire pour impliquer Davis. On a dû, en plus, faire venir des témoins de Vancouver et des États-Unis...».

Sam Arcadi, auparavant reconnu coupable d'avoir vendu par inadvertance des narcotiques à un agent de la



PHOTO La Presse

GRC, jure qu'il se les était procurés d'Harry Davis. Feigenbaum, quant à lui, vient dire au tribunal qu'Harry a fourni de l'argent pour que des «marchandises» soient achetées en Europe par Pollakowitz. Il affirme aussi qu'Harry avait reçu ses «marchandises» en mains propres à Montréal et qu'il en avait vendu une partie à Arcadi. Le compte d'Harry est bon, les jurés ne délibèrent qu'une heure avant de le déclarer coupable.

Le 20 octobre suivant, le juge Green-shields prononce la sentence de l'accusé: «Vous êtes responsable qu'un grand nombre de nos jeunes gens deviennent des criminels endurcis pour satisfaire leur passion pour les narcotiques. Il faut que ce commerce cesse et le seul moyen, c'est de punir sévèrement les vipères pestilentiennes de votre genre, les vautours à face humaine de votre acabit!» Et le magistrat de condamner Harry à quatorze ans de prison et à dix coups de fouet... Jamais un caïd de cette envergure a-t-il été aussi sévèrement puni. Le Milieu est traumatisé.

Son complice, le vieux Pincus Brecher, extradé des États-Unis, comparait à son tour, en septembre 1934. La procédure est expéditive, il est vite reconnu coupable. Le 29 septembre, siôt le verdict rendu, il est ramené à la prison commune de Montréal. À l'assistant-gouverneur de la prison qui est là pour l'accueillir, il se dit confiant, «à 90 p.

cent», de gagner sa cause en appel. Cinq minutes plus tard, bien qu'un gardien l'escorte et l'aide à marcher jusqu'à sa cellule, il lui échappe et se jette en bas de la galerie du deuxième étage. Il meurt sur le coup...

Harry prend les choses beaucoup mieux. Les autorités le soupçonnent de toujours tirer les ficelles à partir de sa cellule. On croit même qu'il lui est versé un cachet de 500 \$ par semaine. Libéré en 1945, quelques mois après la mort sur la chaise électrique de Lepke Buchalter, Harry a tôt fait de reprendre ses activités là où il les avait laissées douze ans plus tôt.

Il établit ses quartiers généraux dans une maison de paris, rue Stanley. Il dirige de là un important réseau de book-makers qui a des ramifications partout en ville. Il est bel et bien redevenu la grosse légume d'antan. Quand un dénommé Louis Bercowitz, par exemple, croupier et homme de main de son état, veut voler de ses propres ailes et ouvrir une maison de jeu avec un ami, il doit d'abord obtenir l'autorisation d'Harry. Celui-ci la lui refuse, pour des raisons demeurées obscures.

Quelques jours plus tard, une bombe est lancée de la rue sur le capot de l'avenue Mansfield, réputé appartenir à Harry. Une douzaine de joueurs s'y trouvent, mais tout ce beau monde s'en tire indemne. Le proprio ne tarde pas à relier cet incident au refus qu'il a servi



Louis «Lepke» Buchalter, l'inspirateur de la Murder Inc., de New York.

à Bercowitz. Des rumeurs circulent alors dans le milieu selon lesquelles certains de ses sbires sont à la recherche de ce dernier...

Celui-ci, quand il en a vent, choisit de faire face à la musique et se rend dans l'antre du loup, le 24 juillet 1946, rue Stanley, pour s'expliquer. Si l'on en croit les aveux qu'il fera plus tard à la police, ils passeront dans le bureau d'Harry. Dans le feu de la discussion, celui-ci aurait pointé une arme en direction de Bercowitz qui aurait dégainé à son tour et abattu l'autre de deux balles à la tête. Il serait ensuite sorti en trombe du bureau, aurait tenu en joue les quelques personnes qui se trouvaient là, avant de déguerpir.

Bercowitz a bientôt la police et les amis de Davis aux trousses. Entre deux maux, il choisit le moindre. Le lendemain de son méfait, il se rend aux autorités policières et signe des aveux complets. Un peu plus tard, il ne se fera pas prier pour révéler certains dessous du monde interlope d'alors et les rapports étroits qu'on y entretient avec la police municipale, tout particulièrement avec l'escouade de la moralité.

L'affaire fera scandale. Les journaux de la métropole s'en mêlent, tout comme la Ligue de vigilance sociale. En août 1946, cédant sous la pression de l'opinion publique, le directeur de la police nommé Pacifique Plante à la direction officielle de l'escouade de la moralité.

Le glas n'aura pas sonné que pour Harry Davis. Sa mort annonce un tournant capital dans l'histoire du crime organisé montréalais. Les choses ne seront plus jamais aussi faciles.

Quant à Bercowitz, il sera éventuellement condamné à l'emprisonnement à vie pour homicide involontaire. Libéré en 1961, il part s'établir au Mexique. Son nom fera éventuellement surface, en 1970: la GRC apprend qu'une réunion au sommet de maffiosi canadiens s'est tenue à sa résidence d'Acapulco...

Charlie Feigenbaum, «le roi du Nord»

Charlie Feigenbaum et Harry Davis, c'est le jour et la nuit, au physique comme au moral. Autant ce dernier est menu, soigné, méthodique et amical, autant l'autre est corpulent, négligé, brouillon et rébarbatif.

Charlie a d'abord fait carrière dans l'industrie montrealaise du vêtement avant de se lancer en affaires en acquérant un atelier de cuir repoussé. Le démon du jeu l'habite cependant et il se fait vite un nom dans les maisons spécialisées.

Charlie n'est pas bête, il comprend vite qu'il n'est pas au bon bout de la table. Son sens des affaires va le servir une fois de plus: il prend rapidement le contrôle de la «barbotte», rue Mont-Royal. Il a à la même époque un coup de génie: il importe des États-Unis des machines à sous qu'il loue ensuite par centaines à des hôteliers, cabaretiers et restaurateurs des Laurentides dont il est devenu «le roi».

Sa fortune est dorénavant assurée mais le moins que l'on puisse dire, c'est que Charlie est cupide: il n'a pas pour autant mis fin à toutes ses autres activités, notamment celles de contrebande de marchandises diverses. Il dispose d'un réseau de complicités aux douanes canadiennes mêmes qu'il serait bien

bête de ne pas continuer à mettre à profit...

Charlie est désormais riche, puissant, il peut enfin accéder au cercle restreint des gros bonnets du crime organisé montréalais. Il lie amitié avec Harry Davis, il est même propriétaire de l'édifice de Lachine, en banlieue de Montréal, où Harry Davis et Pincus Brecher ont ouvert le White House Inn, une maison de jeu fort réputée.

Les deux lascars vont vite convaincre Charlie de mettre à profit ses contacts douaniers pour faire entrer au pays des marchandises beaucoup plus précieuses que des montres suisses...

Les affaires vont bon train quand survient un pépin, et il est de taille: un de ses contacts aux douanes, pris de remords, a craché le morceau à la police et l'a trahi. Celle-ci éprouche les registres, ne trouve rien pour ce qui est de la contrebande d'héroïne, mais elle met à jour certaines irrégularités concernant un stock de tissus... Charlie est accusé puis convaincu de corruption de fonctionnaire et d'importation illégale de 100000 \$ de soieries. Il est condamné à cinq ans de réclusion.

Charlie ne se résigne pas à son sort, d'autant plus que ses alliés d'hier, qui

devaient faire pression sur les autorités pour alléger sa peine, n'ont rien fait. Force lui est de constater qu'ils profitent même de son absence pour grignoter des morceaux de son empire. L'idée lui vient alors de passer un marché avec la police. Il va vider son sac en échange d'une libération conditionnelle hâtive.

Pris dans l'engrenage de la délation, Charlie consentira à témoigner contre ses anciens associés, Harry Davis et Pincus Brecher. Comme on l'a vu, son témoignage au procès du premier contribua pour beaucoup à sa condamnation, en octobre 1933. Charlie est libéré après seulement six mois de détention.

Non content de retourner à ses propres affaires, il a vite fait de rendre la politesse à Harry Davis. À son tour, il empêche systématiquement sur les affaires de celui-ci. Charlie ne s'en cache pas, il agit au grand jour, il est en passe de ravir sa couronne à l'autre. Il est désormais bien entouré, on le craint, il a les moyens de ses ambitions. Seule ombre au tableau, il est toujours prévu qu'il témoignera au procès de Pincus Brecher, en septembre 1934.

Quelques semaines plus tôt, le 21 août, Charlie passe chercher sa soeur, rue de l'Esplanade, vers 17 heures, avant de prendre la direction de sa

luxueuse résidence secondaire de Val-Morin, dans les Laurentides. Il ne sort jamais qu'avec ses gardes du corps mais il fait sans doute exception quand il part à la campagne. Il est à placer quelques paquets dans son auto, où se trouve déjà son fils de 18 ans, Jack, quand, d'une Hudson noire stationnée tout près, descend l'un de ses trois occupants qui traverse la rue, s'approche de Charlie, dégainé un revolver et lui tire six balles à bout portant. Le tueur retourne d'un pas à peine pressé à la Hudson qui démarre aussitôt.

L'exécution de Charlie, à quelques jours du procès de Brecher, jette la consternation dans la population. On se croirait à Chicago. Son fils Jack a pris en note le numéro de la plaque d'immatriculation de la Hudson, une voiture de location. L'homme qui avait signé le bail s'appelait L. Bercowitz, un homonyme de l'éventuel assassin d'Harry Davis. Pure coïncidence? On ne le saura jamais, on ne parvint pas à remonter jusqu'au tueur. Les mauvaises langues de l'époque prétendirent que la mort de Charlie faisait l'affaire de tous, barons de la pègre, policiers et politiciens corrompus inclus. On n'allait pas remuer ciel et terre pour retrouver son assassin...



Charlie Feigenbaum

DIMANCHE PROCHAIN:
Sauvés in extremis

L'église Sainte-Geneviève (2)

268

RENDEZ-VOUS 92

1992, 350^e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE MONTRÉAL

GUY PINARD

La plus grande surprise qui attend le visiteur quand il entre dans l'église Sainte-Geneviève, c'est la splendeur remarquable de la décoration intérieure, insoupçonnée et sans doute méconnue d'à peu près tout le monde, sauf les paroissiens de Sainte-Geneviève.

Cette oeuvre est le fruit d'une collaboration étroite entre un grand architecte, Thomas Baillairgé, un entrepreneur, François Barbeau, et son sculpteur Ambroise Fournier, de Vaudreuil. Ensemble, ils ont réalisé une décoration intérieure dont les principales qualités sont l'harmonie qui se dégage des milliers de sculptures sur bois, et la richesse de la dorure, qu'il s'agisse de feuilles d'or ou de peinture.

L'émerveillement que suscite la décoration intérieure de l'église n'est pas le seul attrait de cette église, car sa charpente est tout aussi intéressante puisque tout est en pièces de bois assemblées par chevilles en bois. Le curé André Corbeil assure d'ailleurs qu'aucun clou n'est entré dans la construction de l'église originale.

Les différents volumes

En pénétrant dans l'église, on aboutit dans un vestibule de 10 pieds sur 51, aménagé à même l'église d'antan par la construction d'une cloison percée de trois portes à deux vantaux. L'escalier situé du côté ouest conduit au jubé. Le baptistère se trouvait jadis du côté est (droite à droite) mais il n'existe plus depuis qu'il a été décidé d'aménager une sortie de secours pour le jubé. Toutes les portes, qu'elles s'ouvrent sur l'extérieur ou sur la nef, sont en chêne massif.

L'espace libre dans la nef mesure 60 pieds de largeur sur 95 de profondeur. Deux colonnades éloignées de près de 38 pieds forment les trois vaisseaux de la nef. Ces colonnades reposent sur les murs de refend au sous-sol. Dans le sens de la profondeur, les six colonnes forment six travées (on en comptait sept avant l'aménagement du vestibule), généralement de 15 pieds, sauf celles situées à l'arrière et à l'avant de la nef qui mesurent 16 pieds. Les deux colonnes plus petites qui supportent le jubé, à l'arrière, sont distancées de 18 pieds. Les bas-côtés mesurent 11 pieds de largeur. Le sommet de la grande voûte culmine à 30 pieds de hauteur.

Le chœur mesure 39 pieds de largeur sur 30 de profondeur. Les colonnes y sont plus petites; des colonnes géminées marquent l'entrée du chœur et encadrent le maître-autel. La voûte du chœur prolonge la grande voûte de la nef. La sacristie mesure 37 pieds de largeur sur 42 de profondeur.

Analyse architecturale

La décoration de l'église a commencé au printemps de 1845. Le premier contrat accordé à Barbeau le 13 mai spécifiait que la décoration serait réalisée «selon les plans de l'architecte Baillairgé». Onze jours plus tard, Barbeau et son sculpteur Ambroise Fournier obtinrent un contrat pour diverses sculptures.

L'intérieur de l'église se distingue par son style roman épuré de artifices inutiles. Sauf pour les boiseries dorées accrochées aux voûtes des vaisseaux et aux murs latéraux, l'ornementation est d'une efficace simplicité. On évalue à 7000 le nombre des sculptures de toutes dimensions et de diverses formes qui ornent l'intérieur de l'église.

L'église comprend trois voûtes cintrées, une grande et une petite de chaque côté, avec arcs doubleaux dans la grande voûte. Le centre de la grande voûte est accroché aux entrants et aux poinçons des fermes. La toiture repose sur une série de fermes; les fermes doubles sont espacées de 95 pouces de centre à centre, avec une ferme simple entre les fermes doubles.



Vue d'ensemble du chœur

PHOTOS PAUL-HENRI TALBOT, La Presse

Toutes les voûtes sont faites de planches de bois jointées et épousant parfaitement la courbure des voûtes. Cette affirmation est facile à vérifier quand on examine attentivement les voûtes. En 1875, on a songé à accoler une deuxième voûte aux voûtes actuelles, ce qui aurait été carrément sacrilège!

Les galeries latérales ont été ajoutées en 1875 et s'étendaient sur quatre travées de longueur. En 1917, il fut convenu d'enlever les galeries sur trois travées parce qu'elles assombrissaient l'intérieur.

Les colonnes sont de style ionique. Elles sont faites de troncs d'arbres ceinturés de pièces de bois de 2 pouces sur 4 pour la finition extérieure. On jurerait qu'il s'agit d'un fini très lisse. La partie inférieure des murs est lambrissée de chêne.

Les autels

Le contrat pour la construction du maître-autel fut accordé à Fournier le 14 mars 1847. Il est l'auteur du cartouche bas-relief sculpté dans le bois du tombeau du maître-autel. L'oeuvre représente la mise au tombeau du Christ, et elle repose sur un serpent mordant dans le fruit défendu. Malgré son apparence d'oeuvre rajoutée, ce bas-relief s'inscrit dans la lignée de ceux que Baillairgé réalisa pour les églises de Saint-Joachim et de Sainte-Anne-de-Beaupré.

Le tombeau et le retable de l'autel ont été sculptés dans le bois de 1848 à 1851, puis décorés de feuilles d'or; les autres éléments ornementaux de la nef sont peints plutôt que décorés de feuilles d'or. Deux anges encadrent la porte du tabernacle ornée d'un *Agnus Dei*. Une colombe en plein vol tournée vers le tabernacle orne le panneau du faux-tabernacle. Le retable à niches est surmonté de coupoles.

Adossé au chevet de l'église, le maître-autel est encadré de quatre colonnes

ioniques géminées. Les colonnes supportent un fronton curviligne à base interrompue, orné de modillons à palmette. Cette base se prolonge de chaque côté de manière à former une corniche qui ferme l'espace situé entre la voûte et cette corniche. Le triangle de la sainte Trinité, duquel jaillit des rayons dorés, s'accroche à la partie supérieure du fronton. Une urne couronne la colonne extérieure, de chaque côté de l'autel, et encadre un entablement à trois paliers, similaire à celui qu'on retrouve en façade, à l'extérieur de l'église. Aux deux extrémités du chevet, on aperçoit une porte à un vantail qui donne accès à la sacristie.



Cet ostensorio a été sculpté dans le bois par Paul Jourdain dit Labrosse en 1742.

Le crucifix et les chandeliers du maître-autel ont été sculptés dans le bois et dorés en 1823 par René Saint-James dit Beauvais. Le Christ, la Vierge et saint Joseph ornent les médaillons des chandeliers.

Les autels latéraux ont été dessinés en 1863 par Charles Dauphin. Les colonnes cannelées à chapiteau ionique, au-dessus du tabernacle, ont été ajoutées plus tard et sont attribuées à Lucien Benoit.

La chaire a été dessinée par Victor Bourgeau et sculptée dans le bois en 1855 et 1856 par le sculpteur Lamoureux, un employé de l'entrepreneur Barbeau. La chaire fut fixée à la deuxième colonne à partir du chœur pendant nombre d'années avant d'être déplacée vers son emplacement actuel, la première colonne, en 1917, en même temps qu'on élimina une bonne partie des galeries latérales. La cuve rectangulaire aux angles tronqués et arrondis repose sur une volute. L'abat-voix s'appuie sur deux consoles en forme de volute et est surmonté d'un ange triomphant installé à la jonction de quatre volutes.

Le chemin de croix en plâtre de l'intérieur de l'église fut acheté de la cathédrale de Montréal en mai 1854. On ignore cependant où se trouvait ce chemin de croix avant d'aboutir dans l'église.

L'église ne possède que trois tableaux d'importance, mais il s'agit d'oeuvres majeures. Le tableau de sainte Geneviève installé au-dessus du maître-autel fut réalisé par Osias Leduc. On attribue aussi à Leduc les deux tableaux latéraux, mais rien n'est moins sûr, le doute venant des couleurs moins chaudes de ces tableaux, qui seraient l'oeuvre de disciples de Leduc. Celui du côté gauche du chœur représente sainte Geneviève enfant, et celui de droite sainte Geneviève mourante.

Les statues sont également rares dans l'église. La plus importante est sans doute celle de la Vierge écrasant un serpent, debout sur un globe terrestre; elle fut sculptée dans le papier mâché au début des années 1850, probablement par les soeurs Grises.

La Fabrique est également propriétaire d'une Vierge portant l'Enfant-Jésus; cette statue en bois dorée de 19,5 pouces de hauteur est attribuée à David-Fleury et est actuellement conservée au musée du Québec.

Les travaux de 1924

D'importants travaux eurent lieu en 1924 sous l'égide du curé J.-Rodolphe Granger. En plus d'assurer plus de confort par l'amélioration de l'éclairage et l'installation d'un nouveau système de chauffage, les architectes Viau et Venne proposèrent d'importantes modifications à la décoration intérieure.

Tout d'abord, il fut convenu de construire un vestibule à l'arrière de l'église, mieux adapté aux modifications apportées aux ouvertures de la façade.

Dans le chœur, on installa des stalles en chêne. Ces stalles sont dotées de symboles sculptés dans le bois, qui représentent les quatre évangélistes, ainsi que le croix, les dix commandements, le coq qui a chanté trois fois, et la multiplication des pains.

Les bancs de la nef datent de la même époque, et ils ont remplacé les bancs d'origine qui, précisons-le, étaient beaucoup plus élaborés.

Les vitraux furent posés la même année en remplacement des fenêtres françaises à petits carreaux, et portent la signature de Jean-Paul O'Shea. Les vitraux du sanctuaire rappellent les quatre évangélistes, tandis que les vitraux de la nef montrent chacun des 12 apôtres. Le vitrail du jubé de l'orgue est dédié à sainte Cécile, patronne des musiciennes. Un petit vitrail polychrome à motif simple éclaire l'intérieur de chaque confessionnal.

La sacristie

La sacristie a été aménagée dans la première église, démolie sur le sous-sol construit en 1854. Le sous-sol sert aujourd'hui de salle paroissiale et on y accède par le corps de bâtiment juxtaposé au mur long, du côté est. La chapelle comprend trois vaisseaux, avec une nef centrale et deux bas-côtés. Là



Dessinée par Victor Bourgeau, cette chaire est la deuxième de l'histoire de l'église.

aussi on a conservé toutes les boiseries qui méritaient de l'être. Elle a aussi retrouvé son apparence d'origine puisqu'on a débarrassé les boiseries du crépi et de ses innombrables couches de peinture.

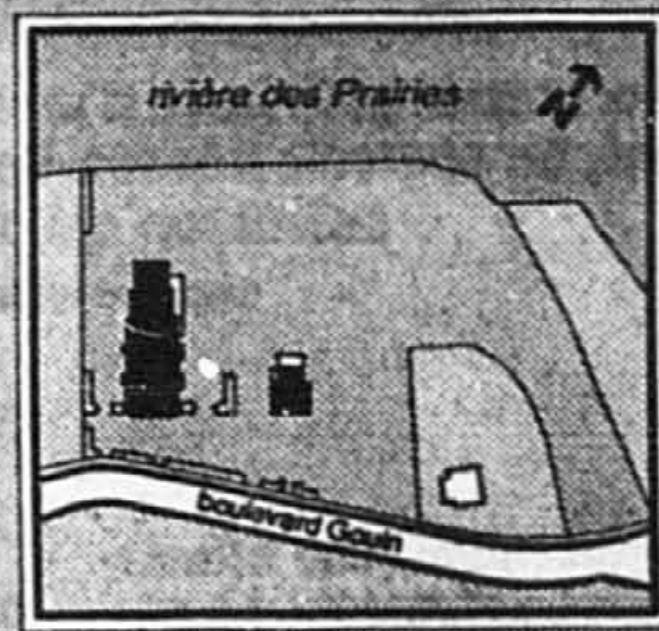
Dans un texte qu'il signait en 1854, le médecin John Lewis Forbes dit que l'autel de la sacristie avait jadis appartenu aux jésuites, mais sans préciser l'église ou la chapelle de provenance.

Les accessoires les plus précieux sont conservés dans la sacristie. Parmi ceux-ci, on peut d'abord souligner l'ostensoir en bois sculpté représentant les rayons du soleil; cet ostensorio date de 1742, il a été réalisé par Paul Jourdain dit Labrosse et il a été préservé surtout parce qu'il contient une relique de sainte Geneviève. L'ostensoir et la croix de procession en argent solide datent de 1784 et ont été réalisés par l'orfèvre J. Schindler.

Installée au sous-sol de la nef, la crypte a été utilisée pour la sépulture des défunts jusqu'en 1965. La porte d'accès située du côté est a été murée en 1980 par le curé Marcel Pelletier. Parmi les nombreuses personnes qui y ont été enterrées se trouve le curé Louis-Marie Lefebvre, celui qui a le plus marqué l'histoire de la paroisse.

SOURCES: Locas, Marc: *Sainte-Geneviève... ses quatre saisons* — Ministère des Affaires culturelles: *Église Sainte-Geneviève - Histoire, relevé et analyse*, par Michel Hudon, et documents divers — Communauté urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire: *Rapports d'architecture traditionnelle - Les églises*; et autres documents — Groupe Intégration: *Relevé et analyse* (octobre 1986) — Archidiocèse de Montréal, Archives de la chancellerie: documents divers — Paiement, Miroille: *Étude de l'église de Sainte-Geneviève* — Paroisse Sainte-Geneviève: *Le feuillet paroissial*; vidéo du 250^e anniversaire — Renseignements verbaux fournis par le curé André Corbeil.

REPÈRES



Nom: église de Sainte-Geneviève.
Adresse: 16037, boulevard Gouin Ouest, à Sainte-Geneviève.
Métro: station Beaconsfield du train de banlieue de Dorion, puis autobus 201.

Le texte original de ces articles est offert sous forme de livres (4 tomes) par les Éditions La Presse et par les Éditions du Méridien, sous le titre *Montréal, son histoire, son architecture*. Renseignements: Guy Pinard, au 285-7070.

Architecture

Almere, ville nouvelle hollandaise bien réussie

JEAN-PIERRE BONHOMME

Les planificateurs urbains ont construit, de toutes pièces, plusieurs villes nouvelles depuis deux ou trois décennies, à travers le monde. On peut en voir en France, en Inde et en Israël, donc sur plus d'un continent.

Il ne s'agit pas de nouvelles banlieues, comme il en pousse partout en Amérique. La Ville Nouvelle est plutôt conçue de pied en cap par la raison des architectes et des urbanistes, sans trop de lien avec des villes voisines. Elle surgissent beaucoup, aussi, par la raison des fonctionnaires.

Cela produit généralement des villes relativement aseptisées et impersonnelles; ces nouveaux milieux urbains ne sont généralement pas l'expression d'une volonté collective. Il y a là une sorte de déficit de l'esprit.

La Hollande en a construit une de toutes pièces, depuis dix

ans. C'est Almere à vingt kilomètres d'Amsterdam. L'on peut dire qu'en ce cas le pays a relativement bien réussi à donner aux lieux un certain caractère humain et convivial.

Ashdod, en Israël, Cergy-Pontoise, près de la Normandie, sont par exemple des villes assez «abstraites». On n'y retrouve pas l'aménité des rues construites par fragments, avec le temps. Cergy-Pontoise, par exemple, est une sorte d'exposition de blocs impersonnels qui n'ont aucun rapport les uns aux autres et qui suscitent l'ennui profond. L'historien de l'architecture américain Vincent Scully, s'est demandé récemment comment un pays civilisateur comme la France, qui a produit Paris, a pu se laisser aller à cette sorte d'exercice froid.

Almere, elle, a été créée en une décennie pas plus; et sur du terrain gagné sur la mer dans la baie d'Amsterdam. Elle loge maintenant 75000 personnes et on continue à y construire quelque 2400 unités de logement par année. Depuis dix ans elle a accueilli 1400 entreprises qui emploient 16000 personnes.

Les planificateurs de la ville.

nouvelle d'Ashdod, située au sud de Tel Aviv, n'avaient dit, il y a des lunes, que, si c'était à recommencer ils prévoieraient, pour briser la monotonie, un plus grand mélange des fonctions.

Almere n'est pas une ville aussi chaleureuse que Naples ou que Nîmes. Le vécu y est trop récent pour qu'on y soit moralement très à l'aise. Mais les planificateurs n'y ont pas fait l'erreur de trop isoler les fonctions.

C'est ainsi, par exemple, qu'en son centre, le Almere-Stad, ils ont créé quelques rues piétonnes structurantes, où la fonction commerce du rez de chaussée est combinée avec la fonction habitation aux étages. L'automobile, les autobus et le train sont présents mais à leur place et on a l'impression que le piéton n'est pas un être diminué.

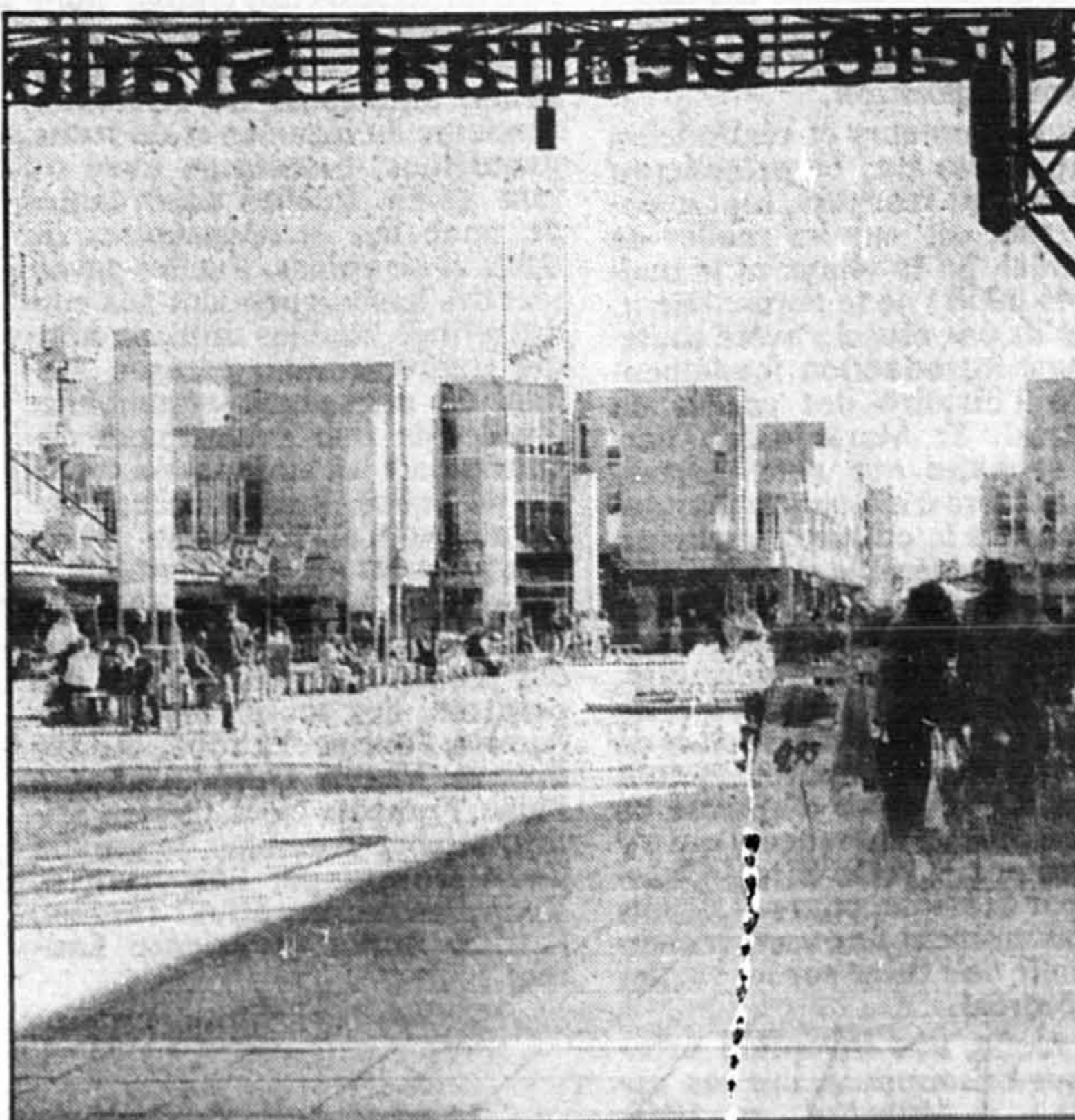
Les planificateurs reconnaissent qu'Almere n'est pas un substitut pour le coeur d'Amsterdam et sa vitalité légendaire. Il s'agit d'un environnement tranquille. On y parle d'un environnement sécuritaire où on a un accès facile à tous les services qu'une métropole peut offrir.

On doit noter qu'à cause de la

grande étendue des nouveaux espaces et des «préférences» des citoyens, on a favorisé la maison unifamiliale. Actuellement la moitié des unités de logement ne sont pas subventionnées et la proportion passera bientôt aux deux tiers. Les maisons d'appartements, elles, sont situées au-dessus des centres commerciaux.

L'un des grands intérêts d'Almere, justement, c'est d'avoir expérimenté en matière de construction des maisons unifamiliales. On y a tenu et on y tient encore des «Expositions» de demeures unifamiliales mitoyennes. Des architectes sont invités à dessiner et à construire, sur des lots réservés, des maisons novatrices; ces maisons sont mises en vente et ne restent pas sur le marché longtemps. Dans l'un de ces enclos, j'ai vu de vraies merveilles de design. Dans la plupart des cas les architectes construisent, sur ces lieux d'exposition, avec des moyens modestes, sans tape à l'oeil, des maisons de grand intérêt.

Nous sommes loin, dans ces cas, des fameux faux bungalows californiens désolant qui parsèment nos périphéries urbaines nord-américaines et qui sèment l'ennui.



Les Hollandais ont construit cette ville nouvelle en une décennie. On voit ici le centre-ville où les fonctions commerciales et de habitation se côtoient.

PHOTO La Presse

RUELLES

**D'HIER ET
D'AUJOURD'HUI**



Dans la cour intérieure d'un immeuble du boulevard Saint-Laurent, on aperçoit à la fois l'escalier de façade et l'escalier en colimaçon qui descend derrière.

PHOTO PIERRE McCANN, La Presse



La ruelle est le domaine privilégié des enfants, qui y passent le plus clair de leurs moments de loisir à jouer ou à se battre.

PHOTO REAL SAINT-JEAN, La Presse



Cordes à linge, poteaux télégraphiques et clôtures de métal font partie du paysage où évoluent les enfants du voisinage en toute liberté.

PHOTO PIERRE McCANN, La Presse

■ On compte encore 700 kilomètres de ruelles à Montréal. La plupart d'entre elles se trouvent dans les quartiers Centre-Sud, Plateau Mont-Royal, Villeray, Rosemont. Combien en restera-t-il dans vingt-cinq ou cinquante ans? Si peu, en toute vraisemblance, que plus personne ne s'y intéressera. Sauf, peut-être, le Centre d'histoire de Montréal dont les archives, quoi qu'il arrive, rappelleront qu'il a, en 1991, du 18 mai au 17 novembre, présenté une première exposition portant sur les ruelles, cours et jardins de Montréal.

C'est Sylvie Dufresne, ex-directrice du Centre d'histoire de Montréal, qui, il y a deux ans, a eu l'idée de cette exposition. Et c'est Marie-Josée Therrien, muséologue, qui s'est vue chargée de la réaliser. Celle-ci, à toutes fins utiles, partait de zéro. Puis, avec trois chercheurs, pendant sept mois, elle a identifié des sources d'information, ramassé des documents de toutes sortes, qui constituent les éléments de base de la présente exposition.

Les concepteurs et réalisateurs n'ont certes pas la prétention d'avoir tout récupéré, tout exposé et tout dit sur les ruelles de Montréal. Ni le temps ni le budget (45 000 \$) ne le permettaient. Ce qu'ils ont réussi à avérer toutefois une introduction fondamentale à l'histoire des ruelles de Montréal. Et Marie-Josée Therrien souhaite que cette exposition, qui fera d'ailleurs le tour des maisons de la culture, suscite un intérêt considérable chez des milliers de Montréalais, provoque une recherche plus poussée, multiforme, multidimensionnelle, qui permettrait, à long terme, de donner au dossier des ruelles de Montréal toute l'importance qu'il mérite. On compte d'ailleurs de plus en plus de chercheurs qui s'y intéressent. Lyette Sirois-Charon, par exemple, poursuit depuis un bon moment une vaste recherche pour une thèse sur les ruelles de Montréal.

La ruelle, une invention urbanistique britannique, fait son apparition, à Montréal, en 1846, mais c'est seulement vers 1870 qu'elle devient un élément important du paysage montréalais, «véritable épine dorsale de tout un réseau de rues à angle droit».

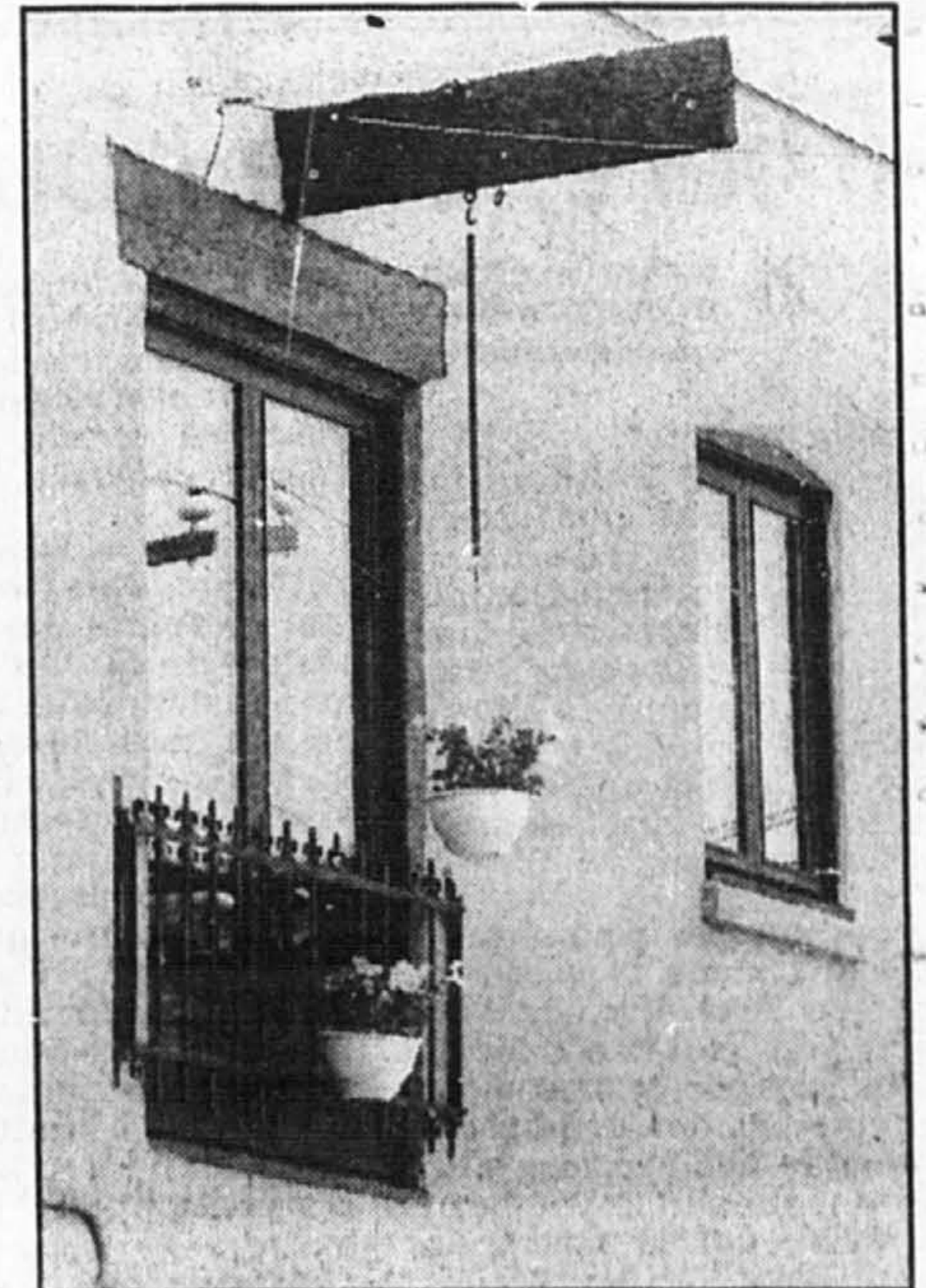
Inévitablement, la ruelle devait marquer d'une façon significative l'existence quotidienne, voire le destin, de centaines de milliers, peut-être même de millions de Montréalais de souche. Jeunes, ils y ont, en effet, joué à cache-cache, patiné, boxé, joué à la balle molle, pratiqué la bicyclette, la lutte, joué à la poupée, à la marelle, aux gangsters, aux cowboys; ils y ont bricolé, pique-niqué, joué aux cartes, dansé, flirté; ils y ont mené des guerres de tuques, les seules guerres au cours desquelles les morts ressuscitent opiniâtrement pour mourir une deuxième, une dixième fois, malgré l'anathème sans appel: «Toi, t'es mort, et tu restes mort!»

On peut même présumer qu'on se sentait plus chez soi dans la ruelle que dans la rue encombrée, dangereuse, balisée d'interdits. Aussi faut-il parler des ruelles intimistes et confidentielles, avec des utilisateurs tout aussi nombreux que divers: livreurs de glace ou de bois de chauffage, démenageurs, aiguiseurs de couteaux, vendeurs de légumes et de fruits, guemillous, bricoleurs avec ou sans génie. Ruelles débordantes de poubelles et surpeuplées de chats et de chiens. Ruelles pavées de lessives pendant aux cordes à linge. Ruelles utilisées comme stationnement, garages, ateliers de mécanique automobile. Ruelles de nuit brutalement déchirées par les sirènes des voitures de police. Ruelles accueillantes aux sans abris. Ruelles-royaumes pour des milliers d'enfants.

La ruelle de Montréal a inspiré des chansonniers, des écrivains, des poètes, des dramaturges, des peintres, des sculpteurs: Marc-Aurèle Fortin, Yanobe, André Brochu, Marcel Dubé, Alphonse Piché, Francine Noël, Gaston Miron, Michel Tremblay, le groupe Beau Domage, Léo Ayotte, Yvon Deschamps, Miuki Tanobe, Patrick Amiot et Brigitte Laurent.

Le lundi matin l'endroit devient idéal pour y étendre le linge à l'écart des façades donnant côté rue.

PHOTO PIERRE McCANN, La Presse



Le crochet qui servait à monter le bois et le charbon à l'aide d'une poulie et d'un câble est utilisé aujourd'hui pour suspendre un pot de fleurs.

PHOTO PIERRE McCANN, La Presse

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe / Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A ANATOMIE-MÉDECINE

1. Qui a mis au point la méthode de diagnostic médical qui consiste à écouter les bruits émanant du cœur et des poumons en 1816?
2. Comment s'appelle cette méthode?
3. Avec quel appareil la pratique-t-on de nos jours?
4. Dans quelle partie du corps se situent les os suivants?
a) calcaneum.
b) péroné.
c) sphénoïde.
d) vomer.
e) métatarse.

3. Arbre cultivé pour son latex.
4. Mammifère voisin du lama pourvu d'une toison de laine fine et longue.
5. Matière organique employée comme engrais.

D VOCABULAIRE-EXPRESSIONS

Donnez le sens des canadiannismes suivants:

1. Partir en sauvage.
2. Attendre les sauvages.
3. Croire encore aux sauvages.
4. Marcher comme un sauvage.
5. Aller parler aux sauvages.

E VARIÉTÉS

1. Quel nom portait le quartier Rosemont au moment où le Canadien Pacifique y établissait ses usines?
2. Combien de plumes a un volant de badminton?
3. Comment appelle-t-on un acte postérieur à un testament pour le modifier?
4. Dans quel pays les Magyars s'établirent-ils au IXe siècle?
5. De quel état le Maine fut-il divisé avant d'entrer dans l'Union?
6. Par quoi la malaria est-elle transmise?

7. Quel livre de la bible raconte la guerre d'indépendance des Juifs sous la conduite d'une famille de frères célèbres?

8. Au basketball, comment dit-on «conduire le ballon en le faisant rebondir sur le sol»?

F LES DÉSASTRES MARITIMES

A l'aide de la date et de la description, dites quel navire a été perdu.

1. 7 novembre 1872. Bateau américain trouvé abandonné dans l'Atlantique (? m.)
2. 15 février 1890. Bateau américain coulé dans le port de La Havane (260 m.)
3. 14 avril 1912. Bateau anglais de la White Star coulé dans l'Atlantique.
4. 29 mai 1914. Bateau du Canadien Pacifique coulé dans le Saint-Laurent après être entré en collision avec un bateau norvégien. (1198 m.)
5. 7 mai 1915. Bateau anglais de la Cunard coulé par un sous-marin au large de l'Irlande.

SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

B FROMAGES

Dans quel pays ou région de France fabrique-t-on les fromages suivants?

1. Munster.
2. Curé nantais.
3. Gouda.
4. Saint-paulin.
5. Emmenthal.
6. Gruyère.
7. Parmesan.

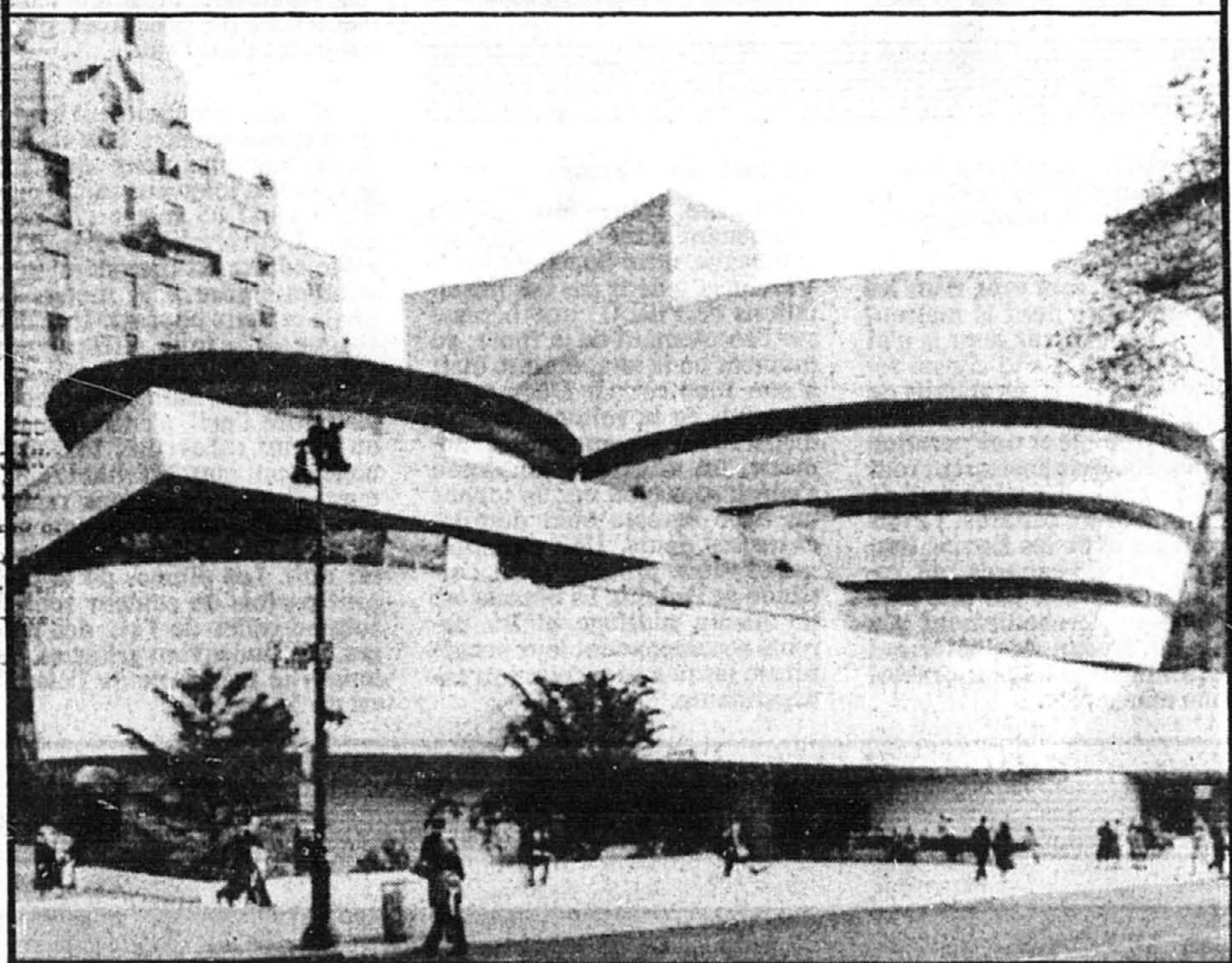
C VOCABULAIRE

Le quechua, ancienne langue des Incas, a transmis au français les mots dont nous vous donnons ici la définition.

1. Animal nocturne et arboricole appelé aussi cougour.
2. Arbre produisant des écorces amères dont on tire la quinine.

G IDENTIFICATION

1. Quel est le nom de ce musée célèbre?
2. Qui en est l'architecte?



Crucigrammes

Nicole Hannequart

EXPLICATION DU JEU

Tout d'abord, vous devez trouver les mots pour chaque définition, en commençant par le mot codé (dont, en plus, les lettres vous sont données pêle-mêle entre parenthèses). Ce mot codé vous est d'une grande aide puisque, une fois trouvé, vous reportez, en suivant le code, chacune de ses lettres dans la grille. (Par ex. 1-2 signifie la case d'intersection des mots 1 et 2, 2-3, celle des mots 2 et 3, etc.). Enfin, il s'agit de compléter la grille (quelques lettres vous sont déjà fournies) en formant une anagramme pour chacun des mots trouvés. L'anagramme peut être totale (ex.: GARE — RAGE) ou partielle (ex.: GARE — ARE). Vous déterminerez le nombre de lettres de chaque anagramme à trouver en comptant le nombre de cases à sa place correspondante dans la grille.

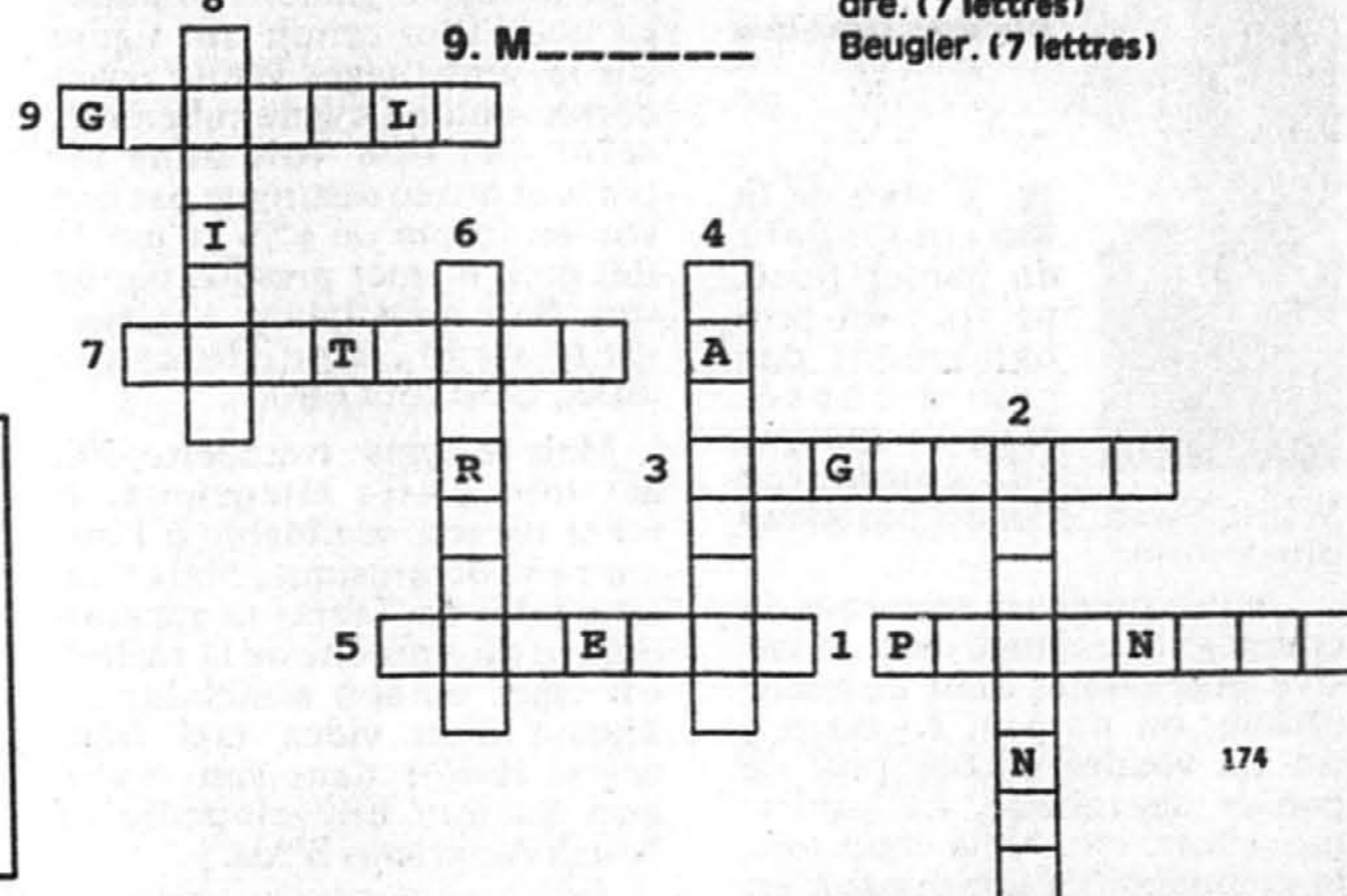
MOT CODÉ

1-2 5-6 8-9 7-8 6-7 3-4 2-3 4-5

DÉFINITION Compétitions sportives. (INOORSTU)

- MOTS DÉFINITIONS**
1. T. Frappent à petits coups répétés avec les doigts. (8 lettres)
 2. I. Entrepris contre quelqu'un une action en justice. (8 lettres)
 3. R. Mordillais. (8 lettres)
 4. V. Déroberais. (8 lettres)

- MOTS DÉFINITIONS**
5. P. Manifestation soudaine et violente de fièvre. (7 lettres)
 6. O. Choisirent entre plusieurs possibilités. (8 lettres)
 7. E. Calmar. (8 lettres)
 8. M. Relatif aux meules à moulin. (7 lettres)
 9. M. Beuglier. (7 lettres)



SOLUTION DU NO 173:

1. DIVERSE — DEVISER
2. DECROCHE — DECOCHER
3. ECLORONT — CONTRÔLE
4. DORMANT — MORDANT
5. GALERIEN — LANIGÈRE
6. RETIRÉE — REITERE
7. ENTIÈRES — SERENITE
8. ENDORMI — MOINDRE
9. ENROUER — RENOUER

Anacroïses

Philippe Guérin

Les anacroïses sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à découvrir. Les nombres qui suivent certains tirages correspondent au nombre de solutions possibles dont une seule peut se placer sur la grille. Comme au scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Ed. Larousse). Il n'est donné que les tirages de mots de six lettres et plus.

HORIZONTELEMENT

- 1: ABIILS (2)
- 5: AEGNSU
- 9: ACHIOS (2)
- 13: AAFFINST (3)
- 14: AEIPST (2)
- 15: CEFFIO
- 17: ABNRTU (2)
- 19: AADEHR
- 22: AEEHLSTT (2)
- 23: AELMNTU (2)
- 24: EEIMNSU (4)
- 26: AAERTT (5)
- 27: CEEISS
- 29: DEEEMN (2)
- 30: IORSTT (2)
- 31: CEEHRST (2)
- 33: FILOOS
- 38: ABCFIMOT
- 42: BEFILSTU
- 45: EEFIINSU
- 46: AINOUV (2)
- 47: ELNNTU
- 48: ABEHLNT

VERTICALEMENT

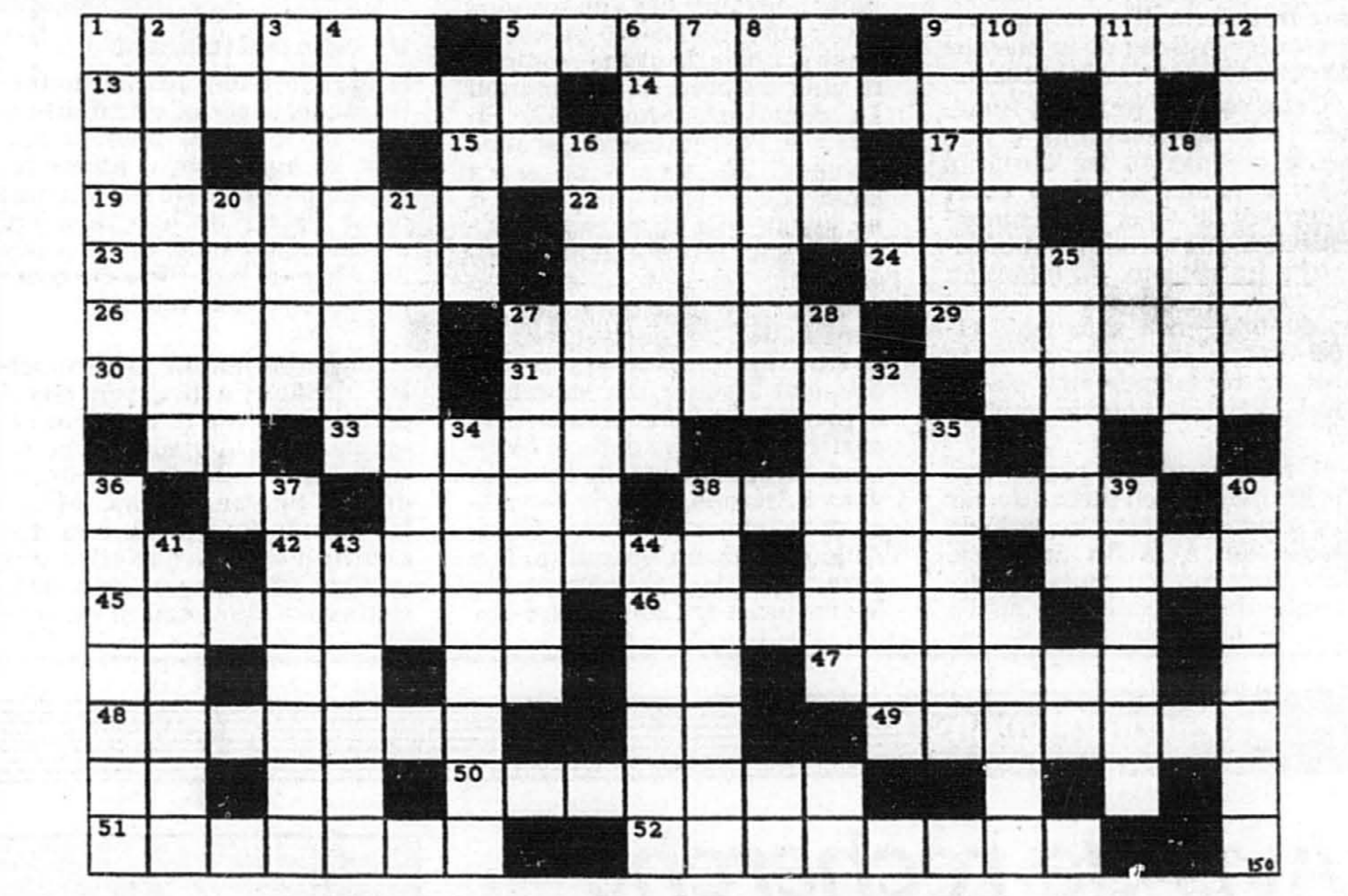
- 1: AAFFMS
- 2: ADELNOR (2)
- 3: AABELTT (3)
- 4: AEFIIRT
- 49: AEEHSTU
- 50: IINORTT
- 51: EEJNORT
- 52: BEEELLOR

6: AEIIOPT (2)

- 7: ACEEGHS (2)
- 8: EEILPT (2)
- 9: ADENTT (2)
- 10: EEIMNSU (4)
- 11: ABEGMOS
- 12: EIINSS
- 16: ACFNNOS
- 18: AEEHNTZ (2)
- 20: AHRRU
- 21: AAEIMNOT
- 25: ACEEIM

27: CEEISSU (2)

- 28: EEGMNST
- 32: AABORRU
- 34: BEILNRT
- 35: AEGNLU (4)
- 36: ACEFHUR
- 37: AEEFFLO
- 38: CEELNOV
- 39: AFLTU
- 40: CEEERTX
- 41: AEINTU
- 43: EILNST (2)

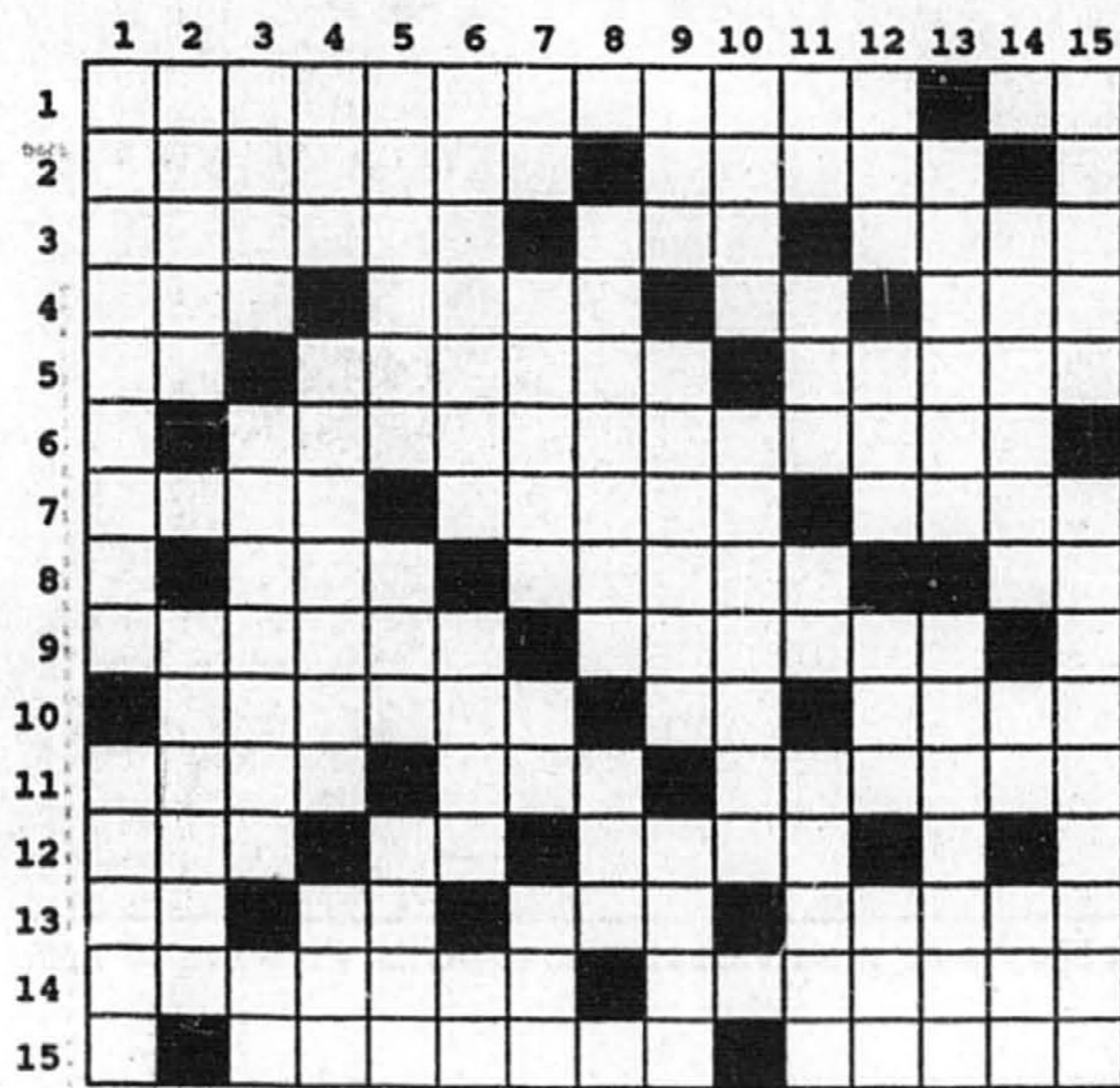


SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Mots croisés

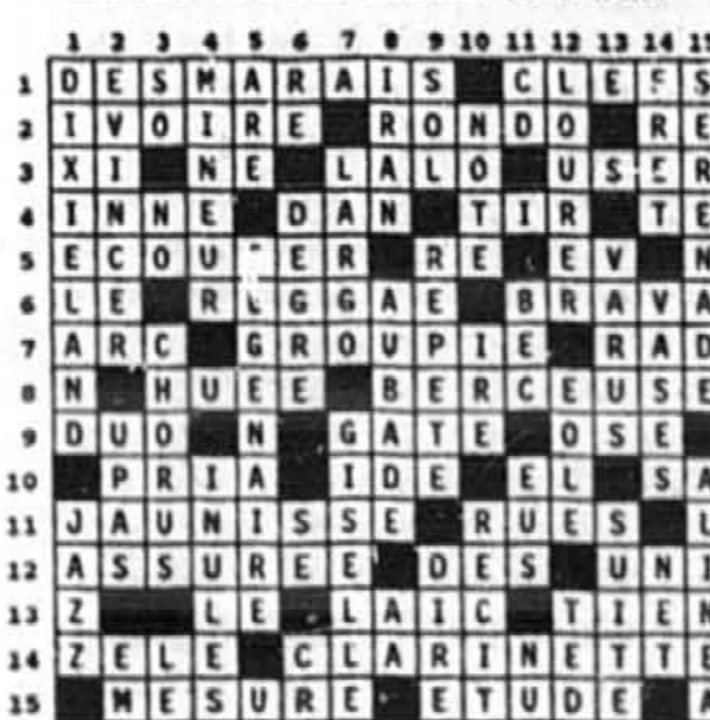
LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANNEQUART
(JOIE ET RIRE)



3. Il y en a dans la sueur — Criant, en parlant des poussins — Moitié de domino.
4. Plaisirs — Imitation burlesque d'une œuvre littéraire — Il a de l'expérience.
5. C'est la base de l'italien moderne — Point de départ d'une balle — Pas drôle à faire.
6. Critique — Elle est souvent photographiée — Argon.
7. Note — Airelle canneberge — Indique le moment — Dans l'alphabet grec.
8. Très drôle — A sa place dans une vinaigrette.
9. Division du compas — Loue (un avion) — Se marrer.
10. Degré d'estime — Ver marin.
11. Exprime le rire — Pour transporter des chevaux — Sert à lier — Physicien britannique.
12. Commence par un événement important — Souffrance physique — On en met dans la soupe — Petit mot latin.
13. D'un verbe signifiant se réjouir — Mystères.
14. Moqueries collectives — On y danse — Possédent.
15. Aimée — Qui rit d'une manière stupide.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

HORIZONTELEMENT

1. Humoriste qui est allé en France — Affirmation du Moyen Âge.
2. Au premier abord — Pas joyeuse.
3. Se dit d'une foule qui manifeste une joie débordante — Gaz intestinal — Arrose Saragosse.
4. Direction — Au revoir — Électronvolt — Chanson.
5. Pronom personnel — Figurine burlesque — Divertit.
6. Bouffonnerie grossière.
7. Avoir du toupet — Enveloppe d'une noisette — Épaissir (une sauce).
8. Chance — Donne de la vie — Note.

VERTICALEMENT

9. Étonnantes — Mouche.
10. Disposition à rire — Fin de verbe — Ville de Sicile.
11. Flétri — Sa lecture est amusante — Punition identique à l'offense.
12. Au pied du Luberon — Titre abrégé — Rognes.
13. Dieu solaire — Praséodyme — Ondulation — On y attelle les bêtes de trait.
14. Danse populaire hongroise — Rigolent un peu.
15. Indique le plaisir — Affluent de la Garonne.

Scrabble

Philippe Guérin

UN PEU D'ARGOT

Aujourd'hui 14 juillet, c'est la fête de la France. Pour marquer cette fête, voici une petite histoire où figurent plusieurs mots spécifiques à l'Hexagone, notamment des mots d'argots ou populaires.

J'ai commencé comme tout le monde à fumer. Ma première CLOPE (cigarette), je l'ai fumée à dix PIGES (ans) dans les GOGUES (toilettes) de l'école. Puis bientôt, c'était un PACSON (paquet) de CIBICHES (cigarettes) par jour. Au lycée, j'ai commencé à taper de la CÂME (drogue). D'abord du HASCH, Oh! pas BESEF (pas beaucoup), roulé dans une TIGE (cigarette) qu'on s'envoiyait avec les POTES (copains). Pas souvent parce que c'était un peu CHEROT (cher) pour les quelques THUNES (sous) que mon DAB (père) me refilait.

Puis j'ai rencontré un BEUR (fils d'immigré arabe), un sacré LOULOU (voyou). Toujours bien FRINGUE (habillé), le COSTARD (costume), le PEBROC (parapluie) sous le bras, le GALURE (chapeau) sur le CIGARE (tête). Il m'a proposé une fois un peu de coke (cocaïne), comme ça, GRATIS (gratuit). Pour la FRIME (pour faire l'intéressant), je l'ai SNIFFE (SNIFFER, priser). Ouah, ça m'a fait planer un bon moment. Il m'en a redonné une fois ou deux, pas LERCHE (pas beaucoup) et puis un jour, il m'a dit: «Si t'en veux encore, faut RAQUER (payer) maintenant!»

Mais sans FLOUSE (argent), que faire? Alors, j'ai commencé à attaquer des MÈMES (vieilles dames), des VIOCS (personnes âgées) pour me procurer de quoi m'approvisionner. Tout mon FRIC (argent) y passait. Moi jadis si élégant, j'étais devenu CRADO (sale), mes GROLLES (chaussures) baillaient, ma LIQUETTE (chemise), mon FALZAR (pantalon) COCO-TAIENT (puaient). Bref, j'avais l'air d'un CLODO (clochard).

Un jour les BOURRES (policiers) ont arrêté mon DEALER qui est en

prison à PERPETTE (perpétuite). Dommage, c'était un gars RÉGLO (régulier). J'ai essayé de me tenir PEINARD (tranquille) pendant quelque temps, mais j'étais devenu un ACCRO (dépendant) de la SCHNOUF (drogue)!

Bientôt un ZIGOTO (type) m'a proposé de la super marchandise à ce qu'il disait. Je lui ai donné quelques gros BIFFETONS (billets), mais je ne l'ai jamais revu. Alors j'ai fauché les PERLOUSES (perles) à ma mère et j'ai recommencé le cycle infernal. Un MECTON (individu) BALAISE (costaud) m'en a procuré une quantité MAOUSSE (énorme). Et pan! OVERDOSE. Ça a fait du BAROUF (bruit) dans le quartier! Il paraît que j'avais quitté mon PAJOT (lit) et que j'étais descendu en CALCIF (caleçon) dans la rue, les GUIBOLLES (jambes) flageolantes, j'étais complètement NASE (foutu)!

On m'a emmené à l'HOSHO (hôpital) pour me faire soigner et me proposer une cure. J'étais pas JOICE (heureux), mais j'ai accepté parce que ça m'avait foutu la PÉTOCHE (peur) cette histoire! J'ai dû remplir un tas de PAPELARDS (papiers) pour me faire rembourser par la SECU (sécurité sociale).

J'en suis sorti et ma VALOCHE (valise) sous le bras, je suis parti me refaire une vie. J'avais promis de ne plus faire le MARIOLE (de me tenir tranquille)!

Maintenant je vis avec une GONZESSE (femme) et deux MOUTARDS (enfants). On a aussi un CLEBS (chien) qui répond au nom de Fido et une vieille BAGNOLE (voiture). À la place de la COCO (cocaïne), je me contente d'un PAS-TAGA (pastils) de temps en temps. J'aime bien manger un bon CALENDO (camembert) arrosé d'un LITRON (litre) de PINARD (vin).

MOUISE (misère) non plus. On BECTE (mange) tous les jours. On sort quelquefois au CINOËCHE (cinéma). On va aussi de temps en temps à la CAMBROUSSE (campagne) avec notre vénérable GUINDE (voiture). Presque la vie de bourgeois!

Comment jouer la partie de duplicate ci-dessous

La formule duplicate vous permet de rejouer chez vous une partie disputée dans un club. Pour obtenir les règles détaillées, écrivez à: Philippe Guérin, Rubrique du scrabble, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

Partie disputée au club des «Trousse-tête» de LaSalle le 8 juillet 1991.

TIRAGE	MOT RETENU	REF.	PTS
1. EUIPR			
2. HULSWX7	EPIEUR	H3	22
3. W/GTUTU	EXCLUS	3H	48
4. /EEGLTU	WU	2L	24
5. AAELNV	ETINCELE	6A	64
6. LEESAV	ENCLAVAI	E4	102
7. SRMOUAA	VELASSE	12A	92
8. RMOAENN	USA (1)	4K	35
9. IIBNUT	MARONNE (2)	11G	69
10. GI+ELCQ7	BINTJE (3)	A1	48
11. CG+EOITZ	QUILLE	C9	40
12. AEPHWK	COGITZ	13G	107
13. PHE+LTP	KHAN	D3	44
14. FHU+ADIR	PETA (4)	6A	37
15. IF+AEED	HUARD	10J	40
16. DOE+BD	FA (5)	14J	28
17. DE+OYFSG	BOVIDE	A10	36
18. FGE+MERN	YOODS	O7	52
19. MNF+EORS	GERE	12L	35
20. TTOAUM	FERMONS	15D	101
21. OTTUW	WURM	2L	28
22. TOT	ALU	7D	23
	TORREZ	M8	16
			1091

Commentaires:
1—SAUR en 4L pour 35 points.
2—MARONNER, maugrèer. NOMINERA en C3 pour 72 points.
3—BINTJE, variété de pomme de terre.
4—PIETER, courir en parlant des oiseaux.
5—DEVOIE, en A10 pour 30 points.

Résultats: Pts
1er: Philippe Guérin 1043
2e: Rémi Duval 1028
3e: Pierrette Clermont 879

A tire-d'aile...

Au secours du cygne trompette



PIERRE GINGRAS

Le nom de la compagnie de papier Scott ne vous dit probablement pas grand-chose. Mais sa marque de commerce

White Swan, elle, est beaucoup plus connue.

Depuis quelques semaines, la compagnie a lancé une offensive publicitaire dont l'objectif ultime, on ne peut en douter, est de vendre encore plus de papier de toilette, de papier-mouchoir, etc. Mais cette fois, la compagnie a fait appel à un truc de marketing qui risque de bien marcher... pour le plus grand bonheur des amateurs d'oiseaux.

La compagnie a créé un fonds de 50 000\$ pour la protection du cygne trompette et sa réhabilitation dans l'est du Canada. Chaque fois qu'un consommateur réclamera le remboursement d'un coupon rabais spécial de 35 cents, une somme similaire sera versée dans le fonds. On croit ainsi accumuler plus que les 50 000\$ prévus.

Par ailleurs, on a aussi fabriqué pour l'occasion de sympathiques cygnes en peluche et un dollar sera aussi versé dans la cagnotte à chaque achat. S'il est joli, ce «toutou» reste un hybride qui n'a rien à voir avec le cygne trompette. Il ne fait que représenter l'oiseau de la marque de commerce, en noir et blanc.

Cette somme servira à financer le rétablissement d'une petite colonie au lac Ontario. Scott a même lancé un court vidéo sur le sujet qui connaîtrait déjà une certaine popularité sur les réseaux de télévision par câble. Il y a même un numéro de téléphone sans frais (1-800-667-7926) pour obtenir plus de renseignements sur le fonds. Et voilà pour la publicité.

Il n'en reste pas moins que l'initiative attire l'attention sur une espèce qui était en voie de disparition à la fin du siècle dernier et qui, au cours des décennies de protection, a réussi à

former une population assurée d'un avenir. Signalons au passage que l'illustration qui figure sur les emballages White Swan correspond au cygne tuberculé, celui que l'on voit dans les parcs et qui se distingue par son cou en forme de «S» et par le fait qu'il n'émet presque pas de son. Son appellation anglaise, *mute swan*, signifie cygne muet. C'est tout dire.

Mais le cygne trompette, lui, est loin d'être silencieux. Il émet un son semblable à l'instrument de musique. Mais l'auteur John K. Terres m'apparaît encore plus proche de la réalité. «Il émet un son semblable au klaxon d'un vieux taxi français», écrit-il dans son Audubon Society Encyclopedia of North American Birds.

Alors que le cygne siffleur a évité le carnage de la chasse industrielle parce qu'il nichait dans le grand nord (c'est celui que l'on rencontre parfois au Québec), le cygne trompette, lui, n'a pas connu le même sort. À l'exception d'une population isolée en Alaska, tous les cygnes du continent furent massacrés à la fin du siècle dernier. Autrefois répandus dans plusieurs États, ils nichaient aussi au nord de plusieurs provinces canadiennes, jusque sur le versant québécois du sud de la baie James. En migration, on le rencontrait au lac Ontario et même, du moins à une occasion, à Longueuil.

Chassé pour l'industrie de la chapellerie, pour son duvet, pour fabriquer des applicateurs de poudre de beauté et abattu pour sa chair, le cygne trompette était au bord de l'extinction au début des années 30. En 1933, à l'exception du groupe vivant en Alaska et dont on n'a jamais eu d'inventaire précis, il ne restait que 66 cygnes trompettes sur le continent nord-américain, la grande majorité confinée sur quelques lacs du parc national Yellowstone. De strictes mesures de protection devaient amener la population à progresser sensiblement. À partir d'un refuge dans le Montana, on créa de petites colonies dans l'Arizona, dans le Nevada et dans plusieurs autres États. Aujourd'hui, on estime qu'il y aurait plus de 5 000 oiseaux sur le continent et 1 200 d'entre eux



vivent dans l'ouest du Canada. Quant à la colonie naissante du lac Ontario, elle ne compte que 10 cygnes. Le programme de réintroduction commencé il y a huit ans a fait appel aux cygnes tuberculés pour couvrir les œufs qu'on avait soutirés de nids de cygnes trompettes. Il a fallu toutefois colorer les oisillons, les parents acceptant avec difficulté cette progéniture différente. L'adoption donna de bons résultats et pas moins de 70 petits furent élevés l'an dernier. Toutefois, en raison d'un taux de prédation élevé, notamment par la chélydre serpentine, la tortue huppée, seulement une vingtaine ont survécu.

Si le cygne trompette peut pondre de quatre à six œufs par année, les oiseaux ne se reproduisent pas avant l'âge de cinq ans même si le couple se forme vers trois ans. Ce palmpède niche habituellement sur une butte de rat musqué ou encore sur une hutte de castor en autant que ces deux refuges soient entourés d'eau. Assurée par la femelle, la couvaison dure de 33 à 37 jours. Les petits prennent habituellement leur envol une centaine de jours après l'éclosion, parfois un peu plus. Comme les adultes, ils se nourrissent de végétation aquatique, d'insectes et de crustacés qu'ils trouvent dans l'eau.

Le cygne trompette est le plus gros cygne qui soit. Son cou est deux fois plus long que son corps et sa longueur totale peut atteindre 1,83 mètre (72 pouces). L'envergure d'ailes d'un mâle adulte est considérable et peut atteindre 2,50 mètres (8 pieds et deux pouces). Il se distingue du cygne siffleur par l'absence d'un point jaune qui tranche sur le haut du bec noir, juste sous l'œil. Contrairement au cygne tuberculé, lorsqu'il nage, son cou est habituellement droit et non pas replié. Cet oiseau est entière, en blanc à l'exception du bec qui est noir. Les plumes de la tête sont parfois de couleur rouille comme celles de l'oie des neiges. Les jeunes sont grisâtres. La longévité maximale de l'oiseau est de 32 ans.

Le carnet d'observation

Un bilan peu reluisant

■ À l'exception du chardonnet jaune, la période de nidification est terminée pour la plupart de nos oiseaux. Même les merles doivent être sur le point de se libérer de leur deuxième nichée. Chez moi, un seul des dix nichoirs installés a été occupé. Un bilan peu reluisant.

La petite famille d'hirondelles bicolores a pris son envol définitif durant la dernière semaine de juin mais les petits sont restés dans les alentours durant plusieurs jours. Même les installations mises à la disposition des hirondelles des granges sont restées sans pensionnaires. Mon condo est tou-

jours vide. Même les étourneaux n'en ont pas voulu. Une situation plutôt décourageante.

Par contre, tout près, dans les taillis qui entourent la maison, un bruant chanteur dont je n'ai pas découvert le nid chasse régulièrement dans les massifs de fleurs. Un oriole est installé dans un tremble et une paruline jaune niche manifestement tout près. Je vous ai parlé aussi de cette nichée de canards. J'avais découvert dans les hautes herbes un nid de canards qui venait d'être dévasté par une bête quelconque, probablement par un raton-laveur, des bêtes qui affectionnent aussi le tournesol de ma mangeoire.

Le chat et la bécasse

■ Surprise, l'autre jour, en me promenant dans les rangs de campagne entre Boucherville et Varennes, à deux pas des installations de l'IREQ: une bécasse sur l'accotement de la route, au moment où la température était à son plus chaud. Dès que je descends de la voiture, l'oiseau disparaît. Mais au même moment, un chat de campagne s'enfuit sous mon nez en tenant un bébé bécasse bien douillet entre ses dents. Une situation qui explique probablement l'attitude de l'adulte. La bécasse est un oiseau nidifuge et les parents accompagnent leur progéniture jusqu'à ce qu'elle soit indépendante.

Les petits compagnons

Avis de recherche



DR FRANÇOIS LUBRINA

collaboration spéciale

Malgré leur flair légendaire et un sens de l'orientation réputé infailible, il arrive que nos compagnons, vaquant à

leurs petites affaires «courantes» (ou de coeur), s'échappent, s'éloignent un peu trop, se perdent... Et ne puissent rentrer à la maison. Des avis d'animaux perdus, l'été surtout, il y aurait de quoi remplir un plein cahier de petites annonces de *La Presse*!

Petit Poucet

En ville tout particulièrement, avec le bruit assourdissant, les odeurs envahissantes et la pollution omniprésente, chats et chiens ne peuvent pas toujours utiliser leur ouïe fine ni leur nez pour renifler l'odeur de leurs propres traces et retrouver, tel le Petit Poucet, le chemin du retour. À la campagne, au contraire, les repères visuels (silos à fourrage, clocher, fermes...) et auditifs (bruits familiers de la ferme, du rang, ou d'un ruisseau) sont moins nombreux mais bien plus évidents et caractéristiques.

Que faire donc, si, après les nouvelles de 23h au «10» et avant d'aller au lit vous avez un petit pincement au coeur parce que Minet n'a pas encore pointé le bout de son museau. Ou si, en vous baladant sur la montagne dimanche après-midi, Médor l'intrépide a pris la poudre d'escampette (en allant conter fleurette à une amie de chienne en goguette).

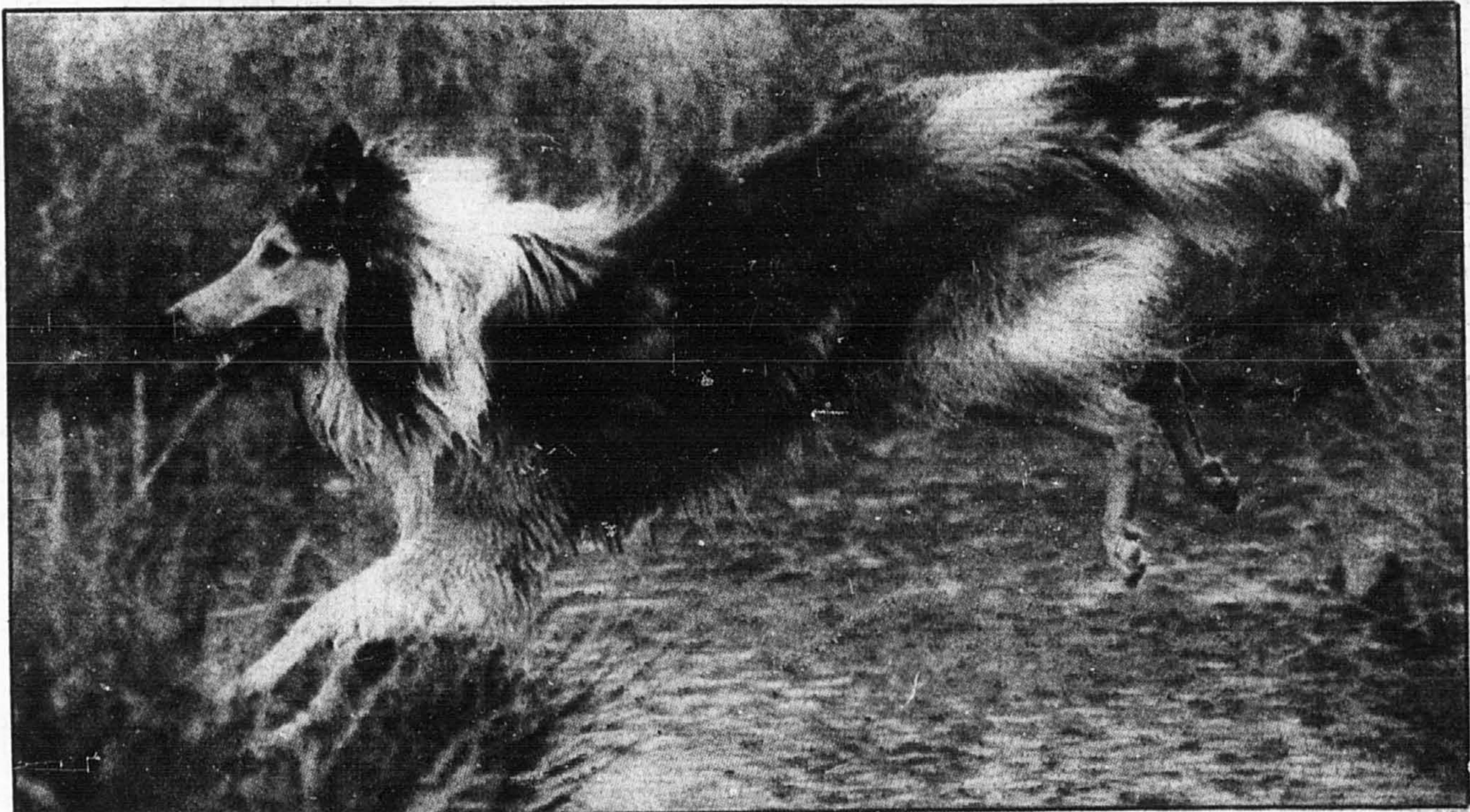
Le cas des chats est un tantinet différent. Animaux nocturnes, libres et indépendants par excellence, il n'y a rien d'étonnant à les voir miauler après une escapade sous vos fenêtres à une heure avancée de la nuit.

Si toutefois Mine n'est pas rentré à «potron-minet», pas de panique là encore. Il peut fort bien avoir découché; être retenu chez des «amies de chattes», ou des voisins compatissants l'hiver; avoir pris quelques jours de congé, de chasse ou de pêche. On peut ainsi voir son minou débarquer un beau matin tout fier, et mine de rien, 15 jours, voire un mois plus tard. La plus longue absence qui m'ait été relatée est de... deux ans! Le chien égaré peut aussi vous attendre tout bonnement devant votre porte, pendant que vous êtes dans tous vos états au poste de police ou à la SPCA!

Petites annonces

Si la disparition d'un compagnon semble se confirmer, différentes démarches sont alors possibles:

- Appeler le refuge de la SPCA (735-2711) en donnant une description détaillée (race, couleur, âge, sexe...) du déserteur. D'infimes détails permettent parfois aux limiers de la SPCA d'identifier le légitime propriétaire. En effet, certains amateurs (ou marchands) de beaux chiens revendiquent des animaux qui ne leur appartiennent pas. Ainsi l'autre jour un superbe mélange de rottweiler, non tatoué, que j'avais soigné 15 jours auparavant pour une grave infection de parvo virus a pu être formellement identifié grâce à sa patte avant droite rasée pour injecter un soluté.
- Appeler la police aussi, surtout le poste de votre quartier; de nombreux «découvreurs» d'animaux signalent spontanément leur trouvaille au 911.
- Les petites annonces dans *La Presse* (avec photo d'identité et promesse de récompense) sont très efficaces.
- Les journaux de quartier sont aussi utiles, mais, pu-



Le droit des chiens à disposer d'eux-mêmes: qu'il est bon de gambader librement, mais à ses risques et périls. Et, en ce 14 juillet, d'aboyer en coeur: «Liberté, liberté chérie...!»

bliés malheureusement une fois par semaine. Et qui va garder 15 jours durant, et dans son 4½, un gros bébé Saint-Bernard paumé?

- Des placards photocopiés (avec photo) sur les poteaux téléphoniques, les réverbères, les babillards des cliniques vétérinaires, du dépanneur ou de l'épicerie du coin, avec toujours la mention «récompense», donnent souvent de bons résultats.
- Un appel au poste de radio communautaire (si on accepte de faire passer en onde votre message bien sûr).
- En parler aux voisins et amis... ou au bedeau à la sortie de la messe. Certains chiens fugueurs vont

loin et n'ont pas peur de franchir autoroutes et viaducs: le chien malamute de Dominique Michel, perdu à la Cité du Havre, fut retrouvé au sommet de la Montagne, indemne et tout fier de lui.

Tatouage

À titre préventif il est tout de même utile de prendre quelques mesures judicieuses:

- une médaille au collier avec votre nom, téléphone et la mention «récompense» s'impose;
- la médaille de votre vétérinaire (pour la vaccination antirabique), surtout s'il répond aux urgences, permettra de récupérer et d'héberger votre petit égaré rapidement, et ce à toutes heures du jour ou de la nuit;
- celle de la ville aussi. Quoi-

que les fonctionnaires municipaux ne travaillent pas les fins de semaine, la nuit et les jours fériés, et fassent souvent grève ces temps-ci;

- un tatouage sur le ventre ou dans l'oreille permet d'identifier définitivement son animal. Tatouer son nom et numéro de téléphone est une riche idée, si toutefois au cours des 15 années à venir, vous ne faites pas comme les 150 000 Montréalais qui ont la bougeotte, chaque premier juillet;
- le système des implants électroniques, très utile, n'a malheureusement pas eu, au Québec, le succès escompté par ses promoteurs;
- enfin une bonne photo de votre compagnon (de face et de profil comme pour les fi-

ches anthropométriques de la police), tout comme l'empreinte nasale, vous permettra de lancer un avis de recherche avec preuve d'identité.

La solution la plus judicieuse serait sans doute de pouvoir utiliser systématiquement le 911 pour signaler tout animal trouvé ou errant. Il serait donc localisé dans la minute même. Après tout, certains appellent bien pour un banal vol de pintade de lait...

Beaucoup d'animaux perdus finissent mal en effet, parfois même dans les laboratoires. Bien identifier Pitou, ou Minou, c'est parfois l'arracher à un sombre trafic et à une fin tragique ou peu convenable. Comme le chat de la Mère Michel!